



i n C h r i s t a l o n e

LIVING

the

GOSPEL

CENTERED

LIFE

SINCLAIR B. FERGUSON

FOREWORD by ALISTAIR BEGG

EN CHRIST SEUL

VIVRE LA VIE CENTRÉE SUR L'ÉVANGILE

SINCLAIR B. FERGUSON

Approbations pour In Christ Alone par Sinclair B. Ferguson

"Le titre In Christ Alone suffit à rendre les cœurs courageux et les âmes au garde-à-vous. Et Sinclair Ferguson, l'enseignant accompli, s'efforce d'expliquer la suprême suffisance de Jésus-Christ et pourquoi il est "suffisant".

-JONI EARECKSON TADA, Fondateur, Joni et
Centre international des amis pour les personnes handicapées

"In Christ Alone est une théologie systématique de base sous la forme d'un livre très lisible. Que vous soyez un nouveau chrétien à la recherche de la doctrine chrétienne de base ou un chrétien plus mature souhaitant un rappel, ce livre vous instruira et vous ravira. recommandez-le à tous les chrétiens qui veulent grandir dans leur foi."

-JERRY BRIDGES Enseignant de la Bible et auteur de The
Pursuit of Holiness et d'autres titres

"Sinclair Ferguson est l'un de mes auteurs préférés, et il nous a rendu à tous une grande faveur en rassemblant ces écrits écrits au cours d'un long, fidèle et fructueux ministère (puisse-t-il continuer pendant de nombreuses années !). Ce livre est un festin qui satisfera à la fois l'esprit et le cœur, aiguisant votre pensée et approfondissant votre dévotion à Christ seul."

-CJ MAHANEY Président, Grâce Souveraine

Ministères

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted in any form or by any means—electronic, mechanical, photocopy, recording, or otherwise—without the prior written permission of the publisher, Reformation Trust. The only exception is brief quotations in printed reviews.

Cover design: Geoff Stevens

Interior design and typeset by Katherine Lloyd, The DESK, Sisters, Oregon.

All Scripture quotations, unless otherwise indicated, are taken from the New King James Version®. Copyright © 1982 by Thomas Nelson, Inc. Used by permission. All rights reserved.

Scripture quotations marked (NIV) are taken from the HOLY BIBLE, NEW INTERNATIONAL VERSION®. NIV®. Copyright© 1973, 1978, 1984 by International Bible Society. Used by permission of Zondervan. All rights reserved.

Scripture quotations marked (ESV) are from The Holy Bible, English Standard Version®, copyright © 2001 by Crossway Bibles, a publishing ministry of Good News Publishers. Used by permission. All rights reserved.

Chapters 30, 34–36, and 49 originally appeared as articles in *Eternity Magazine* and are used with permission of the Alliance of Confessing Evangelicals. The remaining chapters originally appeared as articles in *Tabletalk* magazine and are used with permission of Ligonier Ministries.

The hymn “In Christ Alone” (words and music by Keith Getty & Stuart Townend), which is quoted in part in the Conclusion, is copyright © 2002 by Thankyou Music (PRS) (adm. worldwide by EMI CMG Publishing, excluding Europe, which is adm. by kingswaysongs.com). All rights reserved. Used by permission.

Library of Congress Cataloging-in-Publication Data

Ferguson, Sinclair B.

In Christ alone : living the Gospel-centered life / Sinclair B. Ferguson.

p. cm.

ISBN 1-56769-089-0

1. Christian life--Presbyterian authors. 2. Jesus Christ--Person and offices. I. Title.

BV4501.3.F467 2007

248.4--dc22

2007036845

À Libbie, Alasdair, Rebeckah, Eowyn et Alden. En pleine gratitude pour Al.

CONTENU

Avant-propos d'Alistair Begg	1
Préface	5
1. Le Verbe s'est fait chair	9
1. Prologue au Christ	11
2. Père-Christ ?	15
3. La Parole était Dieu	21
4. L'Humanité du Christ	25
5. L'Archeos	29
6. Il se penche pour conquérir	33
II. Le cœur du sujet	37
7. La Bourse aux Romains	39
8. Hébreux - Est-ce que ça vous fait quelque chose ?	45
9. Christ des trois apparitions	49
10. Prêtre réel, sacrifice efficace	53
11. Grand Prêtre et Intercesseur	57
12. Christ-Roi	61
13. Hier, aujourd'hui et pour toujours	65
14. La Résurrection et la Vie	69
III. L'Esprit du Christ	73
15. La grande fête	75
16. Le Saint-Esprit	79
17. Quand l'Esprit vient	85
18. Voir Jésus-à la Pentecôte	89
19. La promesse du pouvoir	93
20. Un renouveau caché	97
21. Une nuit seulement	101
22. Joie par la Lumière	105
IV. Les privilèges de la grâce	111
23. Notre union avec le Christ	113
24. Le Christ qui habite	117
25. Partager l'héritage du Christ	121
26. Né de nouveau, mais seulement d'en haut	125
27. Vin nouveau pour vieux	129
28. Le salut aux trois temps	133

29. <u>La vie de foi</u>	137
30. <u>S'appuyant sur les promesses</u>	141
31. <u>La prière de la foi</u>	145
32. <u>"La plus grande de toutes les hérésies protestantes" ?</u>	149
V. <u>Une vie de sagesse</u> 153
33. <u>Les privilèges amènent des responsabilités</u>	155
34. <u>Où Dieu regarde en premier</u>	159
35. <u>Discernement : penser les pensées de Dieu</u>	163
36. <u>Volonté mystérieuse de Dieu</u>	167
37. <u>Manger du boudin noir</u>	171
38. <u>Le pouvoir de la langue</u>	175
39. <u>Luttes</u>	179
40. <u>Bien jouer du second violon</u>	183
41. <u>Contentement : cinq étapes faciles ?</u>	187
VI. <u>Fidèle jusqu'au bout</u> 193
42. <u>Les élus trompés ?</u>	195
43. <u>Nommer l'ennemi</u>	197
44. <u>Devenir fort dans la zone de guerre</u>	201
45. <u>Devinez qui est sorti de prison</u>	205
46. <u>Une anatomie de la tentation</u>	209
47. <u>Danger : Apostasie !</u>	213
48. <u>La pratique de la mortification</u>	217
49. <u>Expulser la mondanité avec une nouvelle affection</u>	223
50. <u>Repos du sabbat</u>	227
Conclusion : <u>En Christ seul</u>	231

AVANT-PROPOS

Il est difficile de dissimuler le sentiment de plaisir et de privilège qui accompagne l'opportunité d'écrire cet avant-propos. Avec tant d'autres, j'ai trouvé les écrits de Sinclair Ferguson profondément utiles. Il est difficile de croire que vingt-sept ans se sont écoulés depuis que j'ai lu pour la première fois *The Christian Life*. Je me souviens qu'en tant que jeune pasteur, j'étais fortement tenté de prêcher mon chemin à travers cette introduction à la doctrine chrétienne parce que non seulement elle était complète, mais elle était si merveilleusement claire. En lisant ce manuscrit, je me suis retrouvé à utiliser la réplique mémorable de Ronald Reagan dans le débat sur Jimmy Carter en 1980 : "C'est reparti !" Sinclair l'a encore fait !

Voici un riche contenu théologique distillé avec soin et attention pastorale afin de le rendre accessible à tout lecteur. Comment expliquer autrement un chapitre sur la liberté chrétienne qui porte le titre « Manger du boudin noir » ? En profitant de chacun de ces cinquante courts chapitres, vous aurez peut-être l'impression d'avoir eu le privilège de regarder par-dessus l'épaule du professeur une esquisse de ses notes de cours. Ou, mieux encore, que vous vous êtes assis avec votre pasteur alors qu'il vous a encouragé à voir que, selon les mots cités de Jean Calvin, "le salut tout entier, chacune de ses parties se trouve en Christ" (p. 7).

C'est cette emphase qui rend le livre si opportun. L'un des signes du vieillissement est la tentation de considérer tous nos hiers comme le bon vieux temps et de trouver dans le présent plus de causes d'inquiétude et de déception qu'il n'en est justifié. En tant que chrétiens, nous ne sommes pas exemptés, et certains pourraient dire que nous sommes plus enclins que d'autres à cette perspective. À la lumière de cela, je procède maintenant avec prudence. Est-il faux de suggérer que les générations précédentes étaient plus profondément enracinées dans l'Évangile, mieux versées dans les Écritures et plus convaincues qu'une nouvelle vie en Christ est vécue sur le chemin de l'obéissance joyeuse ? Comment pouvons-nous le dire ?

Tout d'abord, écoutez la génération actuelle parler. J'apprécie vraiment le privilège de m'adresser aux étudiants des collèges chrétiens de tout le pays. Leur enthousiasme et leur créativité me stimulent, mais une incertitude et un manque de définition dans la doctrine chrétienne de base sont des causes de véritable préoccupation. Certains ne peuvent pas, par exemple, expliquer pourquoi le mormonisme n'est pas chrétien parce qu'ils ne sont pas sûrs

de la doctrine de la Trinité. Beaucoup semblent être incertains quant aux revendications exclusives de Jésus, et avec l'accent qui prévaut sur l'écologie et la pauvreté, beaucoup auraient du mal à être d'accord avec George Smeaton que " convertir un pécheur de sa voie, est un événement d'une plus grande importance, que la délivrance de tout un royaume du mal temporel."

Deuxièmement, considérez ce qui est lu par cette génération. Si les best-sellers racontent l'histoire, nous sommes préoccupés par des descriptions imaginatives des phénomènes de la fin des temps tout en cherchant des moyens d'être à la hauteur de notre potentiel humain. Des livres sur l'auto-amélioration et des textes "comment faire" sur toutes les questions terrestres se vendent en abondance. Nous lisons sur nos corps au détriment de nos âmes alors que nous mesurons le succès par la réussite dans «l'ici et maintenant», après avoir perdu de vue «alors et là».

Troisièmement, écoutez notre perte de concentration sur l'évangile dans nos chansons. Ce n'est pas un commentaire sur les styles et les goûts musicaux, mais simplement une observation sur le contenu lyrique de beaucoup de ce qui est chanté dans les églises aujourd'hui. Dans de nombreux cas, les congrégations ont involontairement commencé à chanter sur elles-mêmes et sur ce qu'elles ressentent plutôt que sur Dieu et sa gloire.

Quel est donc l'antidote au flou théologique de nos étudiants, de nos livres et de nos chansons ? Nous devons apprendre à nous prêcher l'évangile parce que c'est de A à Z du christianisme. Nous avons besoin, comme le chapitre 28 l'indique clairement, de nous rappeler les trois temps du salut. Tout cela et plus encore est accompli par le Dr Ferguson alors qu'il tourne constamment notre regard vers le Christ, l'auteur et le consommateur de notre foi.

Nous sommes aidés dans le processus par le travail d'auteurs d'hymnes saturés d'évangile. Au fil des siècles, Isaac Watts, John Newton, William Cowper et bien d'autres ont fourni à l'église une théologie biblique sous une forme mélodique mémorable. Aujourd'hui, des hommes comme Keith Getty et Stuart Townend font de même avec des compositions comme leur hymne contemporain qui partage son titre avec ce livre : « In Christ Alone ». Nous devrions être encouragés par le fait que "In Christ Alone" est devenu une sorte d'hymne pour l'église dans la première décennie de ce siècle. Comme Alec Motyer l'a fait remarquer à juste

titre, "Quand la vérité entre dans un recueil de cantiques, elle devient la possession sûre de toute l'église." Peut-être tout ce qui est nécessaire pour exposer la superficialité de nos chants et nous amener à louer Dieu comme nous le devons, c'est que les pasteurs, les poètes et les musiciens boivent à la même fontaine. Alors l'exposition biblique sortira en chanson et nos hymnes seront pleins de l'évangile.

C'est une double joie de compter l'auteur de ce livre et les auteurs de cette chanson parmi mes amis, et je peux recommander à la fois le livre et l'hymne avec gratitude et enthousiasme.

-Alistair Begg Église Parkside Cleveland, Ohio Septembre 2007

PRÉFACE

In Christ Alone, bien que de petite taille, a été écrit depuis longtemps. En effet, il a fallu deux décennies pour le produire. Ce n'est pas tant parce que son auteur est un écrivain lent, mais parce que presque tout le livre est une tapisserie d'articles écrits au fil des ans pour deux périodiques, Eternity Magazine et Tabletalk. Ce n'est qu'à travers une variété de circonstances qu'il est devenu clair que, une fois cousues ensemble, ces différentes pièces présenteraient une image des bénédictions de la vie en Christ.

Quant aux différents chapitres, ils ont vu le jour au début des années 1980 lorsque deux Des dirigeants chrétiens et des amis communs, feu James Montgomery Boice et RC Sproul, se sont liés d'amitié avec moi, alors jeune professeur de séminaire d'un autre pays. Au fil des ans, Jim et RC m'ont témoigné une gentillesse et une amitié indéfectibles, ainsi que le privilège de partager leurs ministères à Philadelphie, à Orlando et dans d'autres parties des États-Unis. De plus, les deux hommes ont eu la possibilité d'écrire pour les magazines avec lesquels ils étaient impliqués, Eternity Magazine dans le cas de Jim Boice et Tabletalk dans le cas de RC.

In Christ Alone est un petit acompte sur la dette que je dois à ces deux amis.

Je suis reconnaissant aux dirigeants de l'Alliance of Confessing Evangelicals pour leur gentillesse en accordant la permission d'utiliser plusieurs articles du magazine Eternity. Ces

articles, formant plusieurs chapitres dans ce volume, sont maintenus sur le site Web de l'Alliance, www.alliancenet.org, dans le cadre de sa mission d'appeler l'Église du XXI^e siècle à une nouvelle réforme et de proclamer les grandes vérités évangéliques de la gospel. L'Alliance, dirigée à l'origine par Jim Boice, continue de mener à bien sa mission en diffusant un solide enseignement biblique à la radio et en parrainant des événements tels que la Conférence de Philadelphie sur la théologie réformée. Je considère comme un privilège de servir en tant que membre du Conseil de l'Alliance.

Je suis également reconnaissant à mes amis de Ligonier Ministries (www.ligonier.org) et de sa division Reformation Trust Publishing (www.reformationtrust.com) pour les encouragements et l'aide qu'ils m'ont apportés pour mener à bien ce projet. Greg Bailey, en particulier, est allé bien au-delà de l'appel du devoir en équilibrant parfaitement ses encouragements personnels avec ses compétences éditoriales pour mener à bien ce projet, et je lui en suis à la fois reconnaissant et redevable. Ligonier diffuse l'enseignement de RC sous forme audio et vidéo ; produit son émission de radio quotidienne *Renewing Your Mind*; parraine des conférences ; et publie des livres et de la musique honorant Dieu dans le cadre de sa mission de proclamer la sainteté de Dieu. Son magazine quotidien de dévotion, *Tabletalk*, en est maintenant à sa 31^e année. Les éditeurs ont été très gracieux en accordant la permission d'utiliser de nombreux articles pour ce volume.

Comme l'indique la conclusion de *In Christ Alone*, ces pages se sont rassemblées dans mon esprit juste au moment où mon ami et collègue de longue date Al Groves était parti rejoindre le Christ. C'est à sa mémoire que *In Christ Alone* est dédié. La conclusion ne fait pas seulement référence à Al mais contient des éléments de sa part. Je suis redevable à Libbie Groves et à sa famille pour la permission d'inclure ce matériel ici. Veuillez lire la conclusion en dernier.

Il ne me reste plus qu'à exprimer ma gratitude à Eve Huffman, ma secrétaire à First Presbyterian, Columbia, pour son efficacité typiquement joyeuse en m'aidant à préparer ces pages pour la publication, et à mon ami de longue date Alistair Begg pour sa préface.

Rien d'important ne se produit dans ma vie en dehors du dévouement, de la prière, de l'amour et de l'amitié de ma femme, Dorothy. À elle et à notre famille, je dois plus que les mots ne peuvent exprimer ou que le temps ne peut rembourser.

-Sinclair B. Ferguson First Presbyterian Church Columbia, SC Août
2007

En Christ seul

Lorsque nous voyons le salut dans son ensemble, chaque partie se trouve en Christ, et nous devons donc nous méfier de ne pas tirer la moindre goutte d'ailleurs.

Car si nous recherchons le salut, le nom même de Jésus nous enseigne qu'il le possède.

Si d'autres dons de l'Esprit sont recherchés dans son onction, ils sont trouvés ; force-dans son règne; et la pureté - dans sa conception ; et la tendresse - exprimée dans sa nativité, dans laquelle il était à tous égards comme nous, afin qu'il apprenne à ressentir notre douleur :

La rédemption quand nous la cherchons, est dans sa passion trouvée ; acquittement-dans sa condamnation se trouve; et la liberté de la malédiction dans sa propre croix est donnée.

Si nous cherchons la satisfaction de nos péchés, nous la trouverons dans son sacrifice ; et purifiant dans son sang. Si maintenant nous avons besoin de réconciliation, pour cela il est entré dans l'Hadès. Pour vaincre nos péchés, nous devons savoir que dans sa tombe ils sont déposés. Alors la nouveauté de notre vie - sa résurrection apporte et l'immortalité vient aussi avec ce don.

Et si nous aspirons également à trouver un héritage dans le règne des cieux, son entrée là-bas le sécurise maintenant avec notre protection, notre sécurité aussi et les bénédictions qui abondent - toutes découlant de son trône royal.

La somme de tout est la suivante : pour ceux qui recherchent ce trésor de bénédictions de toutes sortes, en personne d'autre que lui ne peut les trouver, car tout est donné en Christ seul.¹

-Jean Calvin

PART I

The Word
Became Flesh



The Creator took on creatureliness. Thinking about this can be tough going at first, even for Christians. We should not be surprised that this truth staggers our minds. If need be, then, read this section and return to its chapters after reading the rest of the book.



PARTIE 1

LE VERBE S'EST FAIT CHAIR

PROLOGUE AU CHRIST

L' évangile de Jean a toujours été considéré comme le plus théologique des quatre évangiles. Comme Jean Calvin l'a dit, avec une certaine perspicacité, "Les trois premiers montrent le corps [du Christ], si je peux me permettre de le dire comme ça... mais Jean montre son âme."

Chacun des Evangiles a un point de départ différent. Matthieu commence par Abraham, Marc avec Jean-Baptiste et Luc avec Zacharie et Elisabeth. Mais l'Evangile de Jean commence au commencement dans l'éternité.

Les couplets d'ouverture sont généralement décrits comme le Prologue. Comme l'ouverture d'une grande symphonie, elle introduit les motifs que le compositeur (Jean) tissera dans son témoignage à son Seigneur. Quels sont ces motifs ?

L'identité de Jésus

Il est le Verbe fait chair (1:14). Avec une utilisation passionnante du suspense, lisez le prologue lentement et à haute voix pour le sentir, John tarde avant de nommer le majestueux Logos en 1:17-18. Enfin, nous apprenons qu'Il est Jésus ! Il nous vient des profondeurs de l'éternité.

Notre Sauveur est l'homme-Dieu, et nous devons le considérer comme les deux. Dans le premier verset, Il est décrit comme le compagnon de Dieu (Il "était avec Dieu") qui, simultanément, est Lui-même Dieu ("le Verbe était Dieu"). Il "s'est fait chair" (1:14). Pleinement Dieu, pleinement homme ; vraiment Dieu, vraiment homme.

Cette vision de Jésus - ce que l'on a appelé dans la théologie chrétienne l'union hypostatique ou "personnelle" (notre Seigneur a deux natures unies en une seule personne) - est la clé de base de l'Evangile de Jean. Celui qui parcourt ses pages est Dieu le Fils fait chair.

Révélation en Jésus

Notre Seigneur est la lumière du monde (Jean 1:4-5, 9; cf. 8:12). L'évangile de Jean enregistre l'auto-révélation de Jésus. Ses deux sections principales sont parfois appelées le "Livre des Signes" (chapitres 1-12), dans lequel Il indique Sa propre identité, et le

"Livre de Gloire" (chapitres 13-21), dans lequel Il révèle Sa communion avec le Père et l'Esprit, puis est glorifié par sa mort, sa résurrection et son ascension. Dans les deux sections, le Seigneur est la lumière qui brille dans les ténèbres du monde.

Dans le Livre des Signes, Jésus est vu illuminer et exposer les ténèbres qui forment l'atmosphère dans laquelle vit l'humanité. Ainsi, Nicodème, malgré ses nombreuses qualités, vient à Jésus "de nuit" (Jean 3:2). La conversation de Jésus avec lui montre clairement que, tout érudit qu'il soit, il est spirituellement dans les ténèbres.

Dans le Livre de Gloire, la lumière du Christ continue de briller malgré les efforts des puissances des ténèbres pour l'éteindre. Encore une fois, de manière significative, lorsque Judas quitte le rassemblement dans la chambre haute pour trahir Jésus, "il faisait nuit" (13:30).

Dans ce monde où "les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière" (3:19), la Lumière du Monde vient démasquer et juger le péché (9:39), et révéler Dieu. Quiconque L'a vu a vu le Père (14:9; cf. 1:18).

Accomplissement en Jésus

La christologie de Jean s'inscrit dans le contexte des desseins progressifs de Dieu dans l'histoire. « La loi a été donnée par Moïse, mais la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ" (1 : 17). L'Ancien Testament pointe vers le Nouveau.

Comme Jean-Baptiste (1, 15), la Loi et les Prophètes n'étaient que des témoins de la Lumière ; Jésus est la Lumière elle-même. C'est pourquoi, pour Jean, les événements, les images et le langage de l'Ancien Testament sont comme une ombre projetée en arrière dans l'histoire par le Christ, la Lumière du Monde. La demeure de Dieu dans le tabernacle du désert préfigurait la présence du Verbe incarné comme temple final. C'est en Lui seul que nous voyons enfin la gloire de Dieu (1:14).

L'Oeuvre de Jésus

Le Créateur est aussi Re-Créateur. Dès le début de son livre, John précise sa réponse à la fameuse question qui a formé le titre de la grande œuvre d'Anselme de Cantorbéry : Cur Deus Homo ? Pourquoi l'Homme-Dieu ?

Qu'est-ce qui rend cette christologie à deux natures essentielle à l'évangile ? La réponse de Jean est double :

1. Seul Dieu - Celui par qui "tout a été fait" (1:3, cf. v. 10), en qui "était la vie" et la "lumière" (v. 4) - peut renverser la mort de la création et dissiper les ténèbres causées par le péché.

2. Mais puisque cette mort et ces ténèbres sont dans la création, dans l'homme, il faut que le Verbe se fasse chair pour le restaurer de l'intérieur. Le Créateur doit entrer dans Sa propre création, gémissant sous le fardeau de l'aliénation de Lui.

La christologie de Jean est une christologie d'en haut et d'en bas. Le Christ vient du Père, mais Il est aussi né de la Vierge Marie. Mais c'est plus que ça. C'est une christologie de l'extérieur et de l'intérieur : « Qu'elle est grande la différence entre la gloire spirituelle de la Parole de Dieu et la saleté puante de notre chair ! écrit encore Calvin. "Pourtant le Fils de Dieu s'est abaissé au point de prendre pour lui cette chair adonnée à tant de misères."³ Ainsi, Jean nous invite à faire trois pas pour comprendre le Seigneur Jésus-Christ :

1. Le Verbe s'est fait chair.
2. La Parole a fait Sa demeure parmi nous.
3. La Parole a révélé Sa gloire.

Lorsque nous apprenons à connaître Christ comme notre Rédempteur, nous découvrons, à notre étonnement et à notre joie, que nous avons aussi appris à connaître notre Créateur ! Alors nous disons : « Nous avons vu sa gloire.

La leçon? Lisez et relisez l'évangile de Jean jusqu'à ce que vous découvriez qu'il est plus grand à l'intérieur qu'il n'y paraissait de l'extérieur. C'est vrai de l'évangile de Jean parce que c'est d'abord vrai de l'évangile de Jésus-Christ !



PERE NOEL ?

J'ai pris la main de mon fils en bas âge (c'était il y a plusieurs décennies maintenant) alors que nous nous dirigions vers le magasin local sur la petite île écossaise isolée où plus tôt cette année-là j'avais été installé en tant que ministre. C'était la semaine de Noël. Le magasin était décoré de couleurs vives et un air général d'excitation régnait à l'étranger.

Sans avertissement, les conversations des clients ont été interrompues par une voix interrogative à côté de moi. L'index levé de mon fils pointait vers un grand Père Noël en carton. "Papa, qui est cet homme drôle ?" Il a demandé.

L'étonnement se répandit sur les visages des acheteurs qui se bousculaient ; des regards accusateurs me furent adressés. Quelle honte, le fils du ministre n'a même pas reconnu le Père Noël ! Quelle probabilité, alors, d'entendre de bonnes nouvelles dans sa prédication à la saison des fêtes ?

De telles expériences peuvent nous faire déplorer la façon dont le monde occidental se livre chaque année à sa messe de Claus ou à sa masse commerciale. Nous célébrons une saturnale païenne retravaillée aux proportions épiques, dans laquelle le seul lien avec l'incarnation est sémantique. Le Père Noël est adoré, pas le Sauveur ; les pèlerins vont aux magasins avec des cartes de crédit, pas à la crèche avec des cadeaux. C'est la fête de l'indulgence, pas de l'incarnation.

Il est toujours plus facile de déplorer et de critiquer le nouveau paganisme de l'idolâtrie flagrante de la laïcité que de voir avec quelle facilité l'église - et nous-mêmes - déformons ou diluons le message de l'incarnation afin de l'adapter à nos propres goûts. Mais, malheureusement, nous avons différentes manières de transformer le Sauveur en une sorte de Père Noël.

Christianisme du Père Noël

D'une part, dans notre adoration à Noël, nous pouvons venir la vérité stupéfiante de l'incarnation avec ce qui est visuellement, audiblement et esthétiquement agréable. Nous confondons le plaisir émotionnel - ou pire, le sentiment - avec la véritable adoration.

D'autre part, nous pouvons dénigrer notre Seigneur avec une christologie du Père Noël. Comme il est malheureusement commun pour l'église de fabriquer un Jésus qui est le reflet miroir du Père Noël. Il devient le Père Noël.

Le Père Noël est parfois un Jésus pélagien. Comme le Père Noël, il nous demande simplement si nous avons été bons. Plus exactement, puisque l'hypothèse est que nous sommes tous naturellement bons, le Père Noël nous demande si nous avons été « assez bons ». Ainsi, tout comme le dîner de Noël est tout simplement le meilleur dîner que nous méritons vraiment, Jésus devient une sorte de bonus supplémentaire qui rend une bonne vie encore meilleure. Il n'est pas considéré comme le Sauveur des pécheurs impuissants.

Ou le Père Noël peut être un Jésus semi-pélagien - un Jésus un peu plus sophistiqué qui, à la manière du Père Noël, offre des cadeaux à ceux qui ont déjà fait de leur mieux ! Ainsi, la main de Jésus, comme le sac du Père Noël, ne s'ouvre que lorsque nous pouvons donner une réponse de centile supérieur à la question pas trop lourde : « Avez-vous fait de votre mieux cette année ? La seule différence avec la théologie médiévale ici est que nous n'utilisons pas sa phraséologie latine : *facere quod in se est* (faire ce que l'on est capable de faire par soi-même, ou, dans le langage courant, "le ciel aide ceux qui s'aident")

Là encore, le Père Noël peut être un Jésus mystique, qui, comme le Père Noël, est important en raison des bonnes expériences que nous avons quand nous pensons à lui, quelle que soit sa réalité historique. Peu importe que l'histoire soit vraie ou non ; l'important est l'esprit du Père Noël. D'ailleurs, même si cela gâcherait les choses de le dire aux enfants, chacun peut inventer son propre Père Noël. Tant que nous avons le bon esprit du Père Noël, tout va bien.

Mais Jésus ne doit pas être identifié avec le Père Noël ; la pensée mondaine, même si elle utilise le langage de Jésus, ne doit pas être confondue avec la vérité biblique.

Le Christ de Noël

Les Écritures enlèvent systématiquement le vernis qui recouvre la vraie vérité de l'histoire de Noël. Jésus n'est pas venu ajouter à notre confort. Il n'est pas venu pour aider ceux qui s'aidaient déjà eux-mêmes ou pour remplir la vie d'expériences plus agréables. Il est venu en mission de délivrance, pour sauver les pécheurs, et pour ce faire, il a dû détruire les oeuvres du diable (Matthieu 1 :21 ; 1 Jean 3 :8b).

Ceux dont la vie était liée aux événements du premier Noël n'ont pas trouvé sa venue une expérience facile et agréable.

La vie de Marie et de Joseph a été bouleversée.

La nuit des bergers a été effroyablement interrompue et leur avenir potentiellement radicalement changé.

Les mages ont fait face à toutes sortes d'inconvénients et à la séparation familiale.

Notre-Seigneur lui-même, conçu avant le mariage, né probablement dans une grotte, passerait ses premiers jours en tant que réfugié contre le sanguinaire et vindicatif Hérode (Matt. 2:13-21).

Il y a donc un élément dans les récits évangéliques qui souligne que la venue de Jésus est un événement troublant aux proportions les plus profondes. Il devait en être ainsi, car Il n'est pas venu simplement pour ajouter quelque chose de plus à la vie, mais pour s'occuper de notre insolvabilité spirituelle et de la dette de notre péché. Il n'a pas été conçu dans le sein de Marie pour ceux qui ont fait de leur mieux, mais pour ceux qui savent que leur mieux est "comme des haillons souillés" (Is. 64:6)4-loin d'être assez bons et que dans leur chair habite rien de bon (Rom. 7:18). Il n'a pas été envoyé pour être la source de bonnes expériences, mais pour subir les affres de l'enfer afin d'être notre Sauveur.

Un Noël chrétien

Les chrétiens qui ont commencé à célébrer la naissance du Sauveur l'ont vu. Noël pour eux n'était pas (contrairement à ce qu'on dit parfois à tort) simplement l'ajout d'un vernis chrétien à une fête païenne - les Saturnales romaines. Ils ont peut-être fait ce que de nombreux chrétiens ont fait en marquant le jour de la Réforme (qui tombe à Halloween), à savoir s'engager dans une alternative radicale aux saturnales du monde, refusant d'être pressés dans son moule. Ils étaient déterminés à fixer leur esprit, leur cœur, leur volonté et leur force exclusivement sur le Seigneur Jésus-Christ. Il n'y avait aucune confusion dans leur pensée entre le monde et l'Évangile, les Saturnales et Noël, le Père Jésus et le Christ Jésus. Ils étaient tout à fait citoyens d'un autre empire.

En fait, la méchanceté évoquée par leur dévotion d'un autre monde au Christ était telle que pendant les persécutions sous l'empereur Dioclétien, certains croyants ont été assassinés alors qu'ils se rassemblaient pour célébrer Noël. Quelle était leur offense grossière ? Adoration du vrai Christ incarné, crucifié, ressuscité, glorifié et revenant. Ils

l'ont célébré ce jour-là pour avoir tout donné pour eux et, ce faisant, ils ont tout donné pour lui.

Une veille de Noël de mon adolescence, j'ai ouvert un livre qu'un ami m'avait offert en cadeau. Je me suis retrouvé tellement submergé par son enseignement sur mon Sauveur récemment trouvé que j'ai commencé à trembler d'émotion à ce qui m'était venu à l'esprit : le monde n'avait pas célébré sa venue, mais l'avait plutôt crucifié.

J'étais sans doute un adolescent impressionnable. Mais cela ne devrait-il pas nous faire trembler qu'« ils aient crucifié mon Seigneur » ? Ou est-ce vrai seulement dans la chanson, pas dans la réalité ? Ne sommes-nous pas là alors que le monde le crucifie encore à sa manière, souvent subtile ?

La vérité est qu'à moins que la signification de ce que Christ a fait au premier Noël ne nous ébranle, on ne peut guère dire que nous ayons compris une grande partie de ce que cela signifie, ou de qui Il est vraiment.

*Who is He in yonder stall
At Whose feet the shepherds fall?
'Tis the Lord! O wondrous story!
'Tis the Lord! the King of glory!
At His feet we humbly fall,
Crown Him! Crown Him, Lord of all!*⁵

And we might add:

*Who is He on yonder cross
Suffers for this dark world's loss?
'Tis the Lord! O wondrous story!
'Tis the Lord! the King of glory!
At His feet we humbly fall,
Crown Him! Crown Him, Lord of all!*

Ne confondons pas Jésus-Christ avec le Père Noël.



LA PAROLE ETAIT DIEU

Chaque parole qui est prononcée de lui-même [Christ] », a écrit BB Warfield, « est prononcée en supposant qu'il est Dieu. » 6 La première phrase de l'Évangile de Jean le montre clairement. mais aussi dans Sa divinité absolue : « Le Verbe était Dieu » (Jean 1 :1).

Les chrétiens ont longtemps considéré le premier mot de Jean au sujet de Jésus comme le dernier mot sur sa divinité complète. Cela ne devrait donc pas nous surprendre que son témoignage ait fait l'objet d'oppositions et d'attaques permanentes.

Dans l'église primitive, une telle opposition s'est développée dans l'hérésie connue sous le nom d'arianisme. Aujourd'hui, il est le plus souvent associé aux Témoins de Jéhovah. Leur Traduction du monde nouveau rend Jean 1:1 comme "la Parole était un dieu". Jésus, disent-ils, était "divin", mais pas une divinité.

Voir Jean 1:1 en grec et en anglais peut nous aider à suivre l'argument :

kai theos en ho logos (texte grec)

et Dieu était la Parole (traduction littérale en anglais)

Le mot grec pour Dieu est theos. Puisque dans le texte grec de Jean 1:1, le mot theos n'a pas l'article défini "le" (ho en grec), la Traduction du monde nouveau le rend indéfini ("un dieu"). Ainsi, du point de vue de Jéhovah

Témoins, Jésus n'est pas vraiment et pleinement Dieu. Tout au plus, Il est une créature divinisée - "un dieu".

Pourquoi cette traduction est-elle fautive et l'argument qui cherche à la soutenir est-il impossible ? Il y a au moins quatre raisons.

Grammaire

Dans diverses langues, y compris le grec, les noms utilisés sans l'article défini (techniquement appelés «anarthreux») ont néanmoins souvent un sens défini.

Plus tard dans le premier chapitre de Jean, nous rencontrons un exemple intéressant. Nathanaël dit : « Rabbi, tu es le Fils de Dieu ! Tu es le roi d'Israël ! (Jean 1:49).

Dans le texte grec, Son a l'article défini (ho), mais pas King. Pourtant, Nathanaël veut clairement dire que Jésus est le Roi, celui que Dieu avait promis. Ainsi, même la Traduction du monde nouveau rend ce verset, "Tu es le roi d'Israël" - pas, remarquez, un roi ! Les traducteurs des Témoins de Jéhovah ne peuvent pas éviter le principe selon lequel le contexte détermine la traduction d'un nom indéfini - et auraient dû le reconnaître dans Jean 1:1.

Le contexte

On dit parfois avec esprit qu'un texte sans contexte devient un prétexte. Si le contexte est déterminant, quelle lumière apporte-t-il sur l'identité de Jésus ? Jean nous donne un indice immédiat de sa signification : « sans lui rien de ce qui a été fait n'a été fait » (Jean 1 :3). La logique de ses paroles exige que notre Seigneur soit le Créateur et que Lui-même soit incréé.

Quiconque a lu la Bible depuis la Genèse remarquera que Jean attribue à Jésus des prérogatives qui, dans l'Ancien Testament, appartiennent à Dieu seul. Il crée (1:3); Il possède la vie en lui-même (1 : 4) ; Il "habita" - littéralement "tabernaclé" - parmi les hommes (1:14; les mots nous rappellent intentionnellement la demeure de Dieu avec Son peuple dans l'exode); et Il est plein de gloire divine, de grâce et de vérité (1:14).

Gospel

Jean nous dit le but de son Evangile. Il a écrit "afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu" (Jean 20:31). De manière significative, cette déclaration suit immédiatement la confession de foi dramatique de Thomas : « Mon Seigneur et mon Dieu ! (Jean 20:28).

Ici, les traducteurs des Témoins de Jéhovah n'avaient pas d'alternative intelligente que de traduire le texte grec de la même manière que dans la version New King James, la nouvelle version internationale ou la version anglaise standard. La Traduction du monde nouveau met à la fois Seigneur et Dieu en majuscules. Ici, en une phrase, Thomas appelle Jésus ho kurios (le Seigneur) et ho theos (le Dieu). Les deux mots sont précédés de l'article défini !

Précisément au point culminant de son évangile, alors qu'il est sur le point de nous dire exactement pourquoi il a écrit son récit, Jean illustre ce qui se passe lorsque la foi en Christ naît. Il est reconnu comme vraiment et pleinement Dieu.

Théologie

Le prologue de l'évangile de Jean nous donne une série d'indices sur le message de tout le livre. Dans un sens, Jean dit : « Quand vous lisez mon Évangile, cherchez ce genre de Sauveur. Et c'est précisément Sa divinité qui est révélée. Ses revendications impliquent l'égalité avec le Père, comme les Juifs l'ont reconnu (5:17-18). À l'occasion, Il rend cette affirmation explicite (10:30-33).

Notre Seigneur se présente aussi comme Celui en qui le grand JE SUIS de l'Ancien Testament est pleinement révélé (voir Ex. 3:14). Par exemple, Jésus fournit le vrai pain du ciel (Jean 6:30-51 ; cf. Deut. 8:16). De même, Jésus est le Bon Pasteur (Ps. 23; cf. Jean 10:1ff).

Tout cela atteint un point culminant surprenant lors de son arrestation. Jésus demande aux soldats qui ils recherchent. Quand ils lui disent, il répond : « Je suis lui » (18 : 5).

Les paroles de Jésus ici font clairement écho au nom divin de l'alliance Yahweh. Quand Il dit : « Je suis Lui » ou « JE SUIS » (ego eimi), les soldats reculent et tombent (18 : 6).

L'événement n'a guère besoin d'un commentaire. C'est comme si, pendant un instant bref mais étonnant, la divinité du Christ ne pouvait rester cachée. Les pieds impies ne peuvent rester debout sur cette terre sainte (cfr. Ex. 3:5; Ps. 1:5).

Une raison pour les paroles de John

Pourquoi donc Jean n'a-t-il pas écrit : "Le Verbe était le Dieu (ho theos) ?" Parce que cela aurait pu être aussi trompeur que de dire : « La Parole était un dieu. Cela aurait pu suggérer que theos (Dieu) et logos (Parole) sont des termes mutuellement exhaustifs. Ceci, à son tour, aurait impliqué que Dieu et la Parole sont mutuellement exhaustifs - sans place pour les distinctions personnelles et donc pas de place pour la Trinité. La Parole, ou le Fils, serait alors simplement une manifestation de Dieu sous une forme temporaire. Cette idée est connue sous le nom de Modalisme - la vision hérétique selon laquelle le Logos est simplement un "mode" de Dieu - qui parfois "apparaît" comme Père, parfois comme Fils, et parfois comme Esprit, sans que ceux-ci soient des personnes distinctes.

En disant que le Fils est « Dieu avec Dieu » (1 :1), Jean nous prépare à une révélation encore plus complète : Dieu est Père, Fils et Saint-Esprit !

L'Évangile de Jean, en fait toute la foi chrétienne, tient ou tombe avec la phrase d'ouverture de Jean. Christ en tant que divinité, Dieu en tant que Trinité, le salut de l'homme, tout dépend des premières paroles de Jean.



L'HUMANITÉ DU CHRIST

Pourquoi Dieu s'est-il fait homme ?" demandait Anselme de Cantorbéry dans son célèbre ouvrage au titre latin, Cur Deus Homo ? Quelle est la signification du fait que le Logos s'est fait chair (Jean 1 : 14) ?

Aucun livre du Nouveau Testament n'est plus directement concerné par la réponse à la question d'Anselme que la lettre aux Hébreux. Bien qu'il nous amène dans le monde relativement inconnu du rituel et de la théologie de l'Ancien Testament, une petite étude patiente de ses chapitres nous convaincra que nous avons ici l'une des plus profondes de toutes les révélations bibliques du Christ. C'est particulièrement vrai dans ce qu'elle nous enseigne sur Son humanité.

Pourquoi Dieu est-il devenu homme ? Parmi les raisons que nous donne Hébreux, il y a celles-ci :

Conquête

La conquête de Satan a nécessité une incarnation. C'est une note d'ouverture étrange à frapper, pourrions-nous penser - jusqu'à ce que nous nous souvenions que la première promesse de salut de la Bible (dans Gen. 3:15) ne se réfère pas au pardon du péché d'Adam mais à la victoire sur l'ennemi d'Adam, le diable. Ainsi, dans Hébreux, le salut implique d'être délivré de l'emprise de Satan. Il a "le pouvoir de la mort" et tient les hommes et les femmes en "servitude" par leur "crainte de la mort" (2:14-15).

Nous avons besoin de délivrance aussi bien que de pardon.

Comment pouvons-nous être livrés ? Seulement si l'emprise de Satan sur nous est affaiblie. Cela ne peut être accompli que si quelqu'un peut payer le salaire du péché, qui donne à la mort son emprise et à Satan sa maîtrise. Pour ce faire, il faut entrer dans l'expérience de la mort-mourir-et pourtant dans la mort surmonter la mort.

La personne qui pourrait le faire devrait avoir trois qualifications :

1. Être personnellement libre du besoin de mourir pour son propre péché.
2. Pouvoir et vouloir mourir pour engager la mort.
3. Être en possession du pouvoir de récupérer sa vie à nouveau.

Aucun fils naturel d'Adam ne pourrait jamais remplir ces conditions ; nous avons déjà gagné le salaire que le péché paie inexorablement dans la mort (Rom. 6:23).

Pourtant, en même temps, personne en dehors de la race humaine n'est capable de posséder ces qualifications. C'est notre sort.

Regardez alors avec joie la brillante sagesse divine contenue dans l'évangile : « Lui aussi [le Christ] a partagé leur humanité afin que par sa mort il puisse détruire celui qui détient le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable, et libérer ceux qui toute leur vie ont été tenus en esclavage par leur peur de la mort [comme salaire du péché]" (Héb. 2:14-15, NIV).

En prenant notre nature humaine, Jésus le Fils de Dieu a vécu la vie, est mort la mort, puis a remporté la victoire dans la résurrection qui fait de la libération de l'esclavage de Satan une réalité (voir Jean 8:36).

Expiation

L'expiation était impossible sans incarnation. L'épître aux Hébreux explique pourquoi le Fils de Dieu « devait être rendu semblable à ses frères en tous points ». C'est ainsi "qu'il puisse faire l'expiation pour les péchés du peuple" (Héb. 2:17, NIV).

Notre salut exige non seulement la conquête de notre ennemi, Satan, mais la suppression d'une inimitié encore plus terrifiante : la colère du Dieu saint des cieux. La "purification" et "l'expiation" doivent être faites "pour les péchés du peuple" (Héb. 1:3; 2:17, NIV).

Cela a été rendu clair au peuple de Dieu dans l'Ancien Testament par les sacrifices rituels constamment répétés qu'ils étaient tenus de faire. Ils apprirent ainsi qu'ils méritaient la mort à cause de leurs péchés ; mais on leur enseignait aussi qu'en grâce, Dieu lui-même avait fourni un sacrifice pour prendre leur place.

Cependant, même un croyant de l'Ancien Testament pouvait voir que les sacrifices d'animaux ne pouvaient pas en eux-mêmes constituer une expiation adéquate (Héb. 10:11). Sinon, il n'aurait pas été nécessaire de les répéter. La chair et le sang des taureaux et des boucs ne pouvaient pas expier les péchés de la chair et du sang humains (Héb. 10:4) ! Seuls la chair et le sang humains pouvaient être un substitut de sacrifice approprié. Ainsi l'auteur des Hébreux dit :

Quand [Christ] est venu dans le monde, Il a dit : .. un corps que tu m'as préparé. Dans les holocaustes et les sacrifices pour le péché, tu n'as pas pris de plaisir. Alors j'ai dit: 'Voici, je suis venu Dans le volume du livre, il est écrit de moi Pour faire ta volonté, ô Dieu.'"

-HÉBREUX 10:5-7

Jésus s'est offert comme expiation substitutive !

Parfois, les théologiens ont parlé de manière trompeuse, comme si l'incarnation était elle-même l'expiation (l'"unification" de Dieu et de l'homme en Christ). Ce n'est pas. Mais sans cela, il ne pourrait y avoir d'expiation. Il a pris notre nature pour supporter notre châtement. Ce n'est qu'ainsi que nous pouvons être en paix avec Dieu.

Confort

Dans notre fragilité persistante, nous sommes réconfortés par la connaissance de l'incarnation du Christ. Il est entré dans notre frêle structure humaine, étant "en tous points semblable à ses frères" (Héb. 2:17, NIV).

De "toutes manières" - même s'il était sans péché (Héb. 7:26) ? Oui!

Rappelle toi:

1. Son impeccabilité ne l'a pas immunisé contre les effets du péché, que ce soit durant sa vie ou sur la croix. En fait, il a goûté nos tentations avec une sensibilité qu'aucun de nous n'a connue précisément parce qu'il y a résisté. Quelle que soit votre expérience de tentation ou de souffrance, celle de Christ était plus profonde parce que Son humanité était sans péché.

2. Seul un Sauveur sans péché peut mourir pour nos péchés. Il ne peut pas mourir pour nos péchés s'il doit mourir pour les siens. Plus que cela, ceux qui ont eux-mêmes été vaincus par le péché ne peuvent finalement pas nous aider à être vainqueurs. Mais le Fils de Dieu incarné et sans péché le peut !

Réjouissez-vous donc de ce que "Celui qui sanctifie les hommes et ceux qui sont sanctifiés sont de la même famille. Ainsi Jésus n'a pas honte de les appeler frères" (Héb. 2:11, NIV). Réjouissez-vous aussi de connaître "l'unique Médiateur entre Dieu et les hommes, l'Homme Christ Jésus" (1 Tim. 2:5) !



LES ARCHÉGOS

Puisque la lettre aux Hébreux exhorte spécifiquement les chrétiens à "fixer leurs pensées sur Jésus" (Héb. 3:1, NIV; c£ 12:2), cela ne devrait pas nous surprendre que l'auteur Le décrit dans plus d'une douzaine de mots différents. façons. Jésus est "Fils" (1:2); "Seigneur" (2:3); "Apôtre et Souverain Sacrificateur" (3:1); "Christ" (5:5); "source de salut éternel" (5:9, NIV); un prêtre "selon l'ordre de Melchisédek" (7:11); un descendant de Juda (7:14); "un ministre ... du vrai tabernacle" (8:2); "le Médiateur de la nouvelle alliance" (9:15; 12:24); "le même hier, aujourd'hui et éternellement" (13:8); et le "grand berger des brebis" (13:20).

Mais peut-être que le titre le plus intrigant pour Jésus dans la lettre est « auteur ». Il est appelé "l'auteur du... salut" et "l'auteur... de notre foi" (Héb. 2:10 ; 12:2, NIV).

Ce titre a une riche connotation. Le mot grec traduit par « auteur » est archegos. Il exprime l'idée d'un leader, celui qui va à la tête d'un groupe pour ouvrir la voie aux autres.

Pensez à une troupe de commandos opérant dans une guerre dans la jungle. Ils trouvent leur chemin bloqué par un profond ravin. La situation est trop urgente pour y remédier. Leur commandant parvient à lancer une corde et à l'ancrer. Il risque alors sa vie en traversant le premier, main sur main. Il sécurise en permanence la corde. Il crée un pont. La voie est maintenant ouverte à ses hommes pour passer de l'autre côté.

C'est un reflet pâle et inadéquat de ce que l'auteur des Hébreux veut dire en appelant Jésus l'archegos ou "l'auteur" de notre salut. Notre-Seigneur est le « pionnier » de notre salut ; par ses souffrances, il amène beaucoup de fils à la gloire (Héb. 2 :10).

Archegos-Premier et Deuxième

Adam était le premier archegos. Il a été appelé à conduire la race humaine dans l'obéissance, à travers les épreuves, vers la destination de la gloire. Il a péché et a échoué, privé de la gloire de Dieu (Rom. 3:23). Ce monde est devenu une jungle où l'homme et Dieu, l'homme et Satan, l'homme et la femme, l'homme et la bête, l'homme et son environnement, et l'homme et son frère se sont tous empêtrés dans l'hostilité (Gen. 3: 8-19; 4: 1 -12).

Jésus est venu en tant que deuxième archeog, le deuxième homme représentatif (1 Cor. 15:45-47). Il est entré dans la jungle. Il a percé et a maîtrisé toute son opposition à Dieu. Il s'est occupé de la malédiction solennelle de Dieu (Gen. 3:14, 17) et a ouvert la voie vers la présence de Dieu pour tous ceux qui croient en Lui et Le suivent (Héb. 10:19-20).

Le Fils de Dieu a pris notre nature humaine et est entré dans notre environnement déchu et ravagé par le péché. Il a vécu une vie d'obéissance parfaite pour la gloire de Dieu. Portant le jugement de Dieu contre notre péché sur la croix, Il a expérimenté la malédiction divine. Maintenant, la bénédiction et la restauration divines nous parviennent le long du chemin de la grâce qu'il a ouvert (Gal. 3:13).

Bach vers le futur

Pour être l'archegos d'un tel salut, le Fils de Dieu devait commencer par le commencement. Dans le sein de la Vierge Marie, Il a pris notre chair. Celui qui soutient toutes choses devait d'abord s'incarner en tant qu'embryon-petit, fragile, dépendant de sa mère pour sa survie physique. Ce faisant, le Saint-Esprit a recouvert Marie de sorte que, bien qu'il soit le fruit de son sein, il était "le Saint" (Luc 1:35) dès le moment même de sa conception.

En Jésus, Dieu a recommencé depuis le commencement. Dans un monde où le péché nous infecte tous dès le sein maternel (Ps. 51:5), il n'était pas possible de commencer avec un homme mûr. Notre Seigneur devait commencer Son œuvre dans les ténèbres prénatales, mûrir à chaque étape de la vie en parfaite communion avec Son Père, puis mourir dans les ténèbres plus profondes qui L'entouraient sur le Golgotha.

Jésus était le seul enfant qui ait jamais grandi "normalement" en "sagesse et stature, et en grâce devant Dieu et devant les hommes" (Luc 2:52). Ce n'était pas, cependant, dans un Eden abondant avec des parents parfaits. C'était dans une maison de cols bleus où même ceux qui l'aimaient ne le comprenaient pas toujours.

Plus tard, en tant qu'homme mûr de 30 ans, il a affronté le tentateur, mais pas dans un jardin abondant, soutenu par une aide humaine, ou accompagné de bêtes qui se soumettraient à sa nomination (Gen. 2:15-22). Non, Jésus a dû se frayer un chemin à travers le désert désert que le péché humain avait créé. Affaibli par la faim et la soif, et

entouré de bêtes féroces, il a dû résister à Satan. Pourtant, là, il a vaincu son ennemi, qui, semblable à un serpent, a rampé hors de la sainte présence de Jésus, subjugué par l'ordre de son vainqueur : « Va-t'en, Satan ! (Mat. 4:10).

Après une vie d'obéissance, le capitaine de notre salut, bien que torturé et battu, a surmonté par sa mort sacrificielle tous les obstacles barrant le chemin de la communion avec son Père. Il a porté notre péché; Il mourut sous sa domination et vainquit ainsi Satan. Par sa résurrection, il a vaincu la mort, ouvrant une "voie nouvelle et vivante" vers la sainte présence de Dieu pour tous ceux qui croient (Héb. 10:20). De la matrice au berceau, du désert au Golgotha, du tombeau au trône, notre Seigneur Jésus a tracé un chemin de grâce. Il est notre archegos !

Et ainsi nous pouvons chanter avec Charles Wesley :

*Soar we now where Christ has led,
Following our exalted Head;
Made like him, like him we rise;
Ours the cross, the grave, the skies.*

*Hail the Lord of earth and heaven!
Praise to thee by both be given;
Thee we greet triumphant now;
Hail, the Resurrection, thou!⁸*



IL S'ARRÊTE POUR CONQUÉRIR

Nous sommes dans la chambre haute. Le "Livre des Signes" (Jean 1-12) a été fermé ; maintenant le "Livre de gloire" (Jean 13-22) est ouvert. La communion de la bande apostolique est si proche ici que le disciple bien-aimé peut simplement se pencher en arrière pour parler à Jésus (Jean 13:25). Ici, si n'importe où, nous voyons pourquoi Calvin a commenté que tandis que les évangiles synoptiques nous montrent le corps du Christ,

Jean nous montre son âme. Un voile a été tiré entre Christ et le monde ; mais aux «siens», il révèle maintenant «la pleine mesure de son amour» (13: 1, NIV).

La scène du lavement des pieds suit (13:1-17). Sa signification intérieure ne sera comprise que plus tard (13 : 7). Mais cela devient clair pour Jean, comme il l'explique (13 : 1) : Jésus révèle le cœur de son identité et de son ministère. D'une manière remarquable, l'événement est une parabole jouée dont la grande exposition de Paul dans Philippiens 2:5-11 fournit le commentaire théologique.

Nous pouvons le voir plus clairement si nous suivons les étapes de Jésus :

Origine

Jean nous donne un aperçu poignant de l'état d'esprit de notre Seigneur. Il est profondément conscient de sa place dans la communion divine : il est venu du Père, a exercé le pouvoir du Père et retourne maintenant au Père (Jean 13 : 3) - bien qu'il n'ait jamais quitté le côté de son Père (1 :18 ; 5 :19-20).

Dans la pleine conscience de cette dignité, Jésus montre maintenant combien il aime ses disciples en quittant sa position à la tête de la table, en enlevant son vêtement extérieur sans couture et en s'habillant en costume de serviteur pour accomplir la tâche d'un serviteur. Le Seigneur de Gloire lave les pieds sales.

Commentaire sur la première étape : "Qui, étant sous la forme de Dieu ... s'est fait sans réputation, prenant la forme d'un esclave" (Phil. 2:6-7).

Salut

Le Seigneur de tous devient le serviteur de tous. Des échos de la description graphique du Serviteur Souffrant d'Isaïe 52:13-53:12 peuvent être entendus dans la chambre haute. En effet, le modèle du passage dans Jean 13 : 1-17 est identique à celui de Philippiens 2 : 5-11 : l'humilité est le chemin de la glorification.

Mais l'humilité de notre Seigneur n'est pas simplement exemplaire (bien que ce soit cela aussi, vv. 14-15) ; c'est salvateur. Jésus ne s'abaisse pas simplement pour faire honte aux disciples, mais pour leur montrer que la seule voie de salut consiste à laver la souillure

de leurs péchés en se vidant sur la croix. Seuls ceux qui sont lavés peuvent participer à Jésus (13 :8).

Commentaire sur la deuxième étape : « Ayant été trouvé en apparence comme un homme, il s'est humilié et est devenu obéissant jusqu'à la mort, voire la mort de la croix » (Phil. 2:8).

Exaltation

Quand Jésus a fini de laver les pieds des disciples, "Il a mis ses vêtements et est retourné à sa place" (Jean 13:12, NIV). Le langage ici fait écho aux paroles précédentes de Jésus : « La raison pour laquelle mon Père m'aime, c'est que je donne ma vie pour la reprendre... J'ai le pouvoir de la donner et le pouvoir de la reprendre » (10 : 17-18, NIV).

Une fois de plus, Notre-Seigneur illustre dans le microcosme du Cénacle ce qui a été prophétisé du Serviteur Souffrant : d'exaltation, Il s'abaisse dans l'humiliation. Mais Son humiliation mène à l'exaltation (Ésaïe 52 :13 ; 53 :11-12).

Commentaire sur la troisième étape : "C'est pourquoi Dieu l'a aussi hautement exalté et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse..." (Phil. 2:9-10).

Application

La parabole jouée de la chambre haute se termine avec Jésus demandant aux disciples : « Savez-vous ce que je vous ai fait ? (Jean 13:12). Il les encourage à réfléchir sur ce qu'ils viennent de voir. Ont-ils compris les implications d'être les disciples d' un tel Enseignant et les serviteurs d'un tel Seigneur (13:13) ?

Jésus les catéchise, bien qu'informellement, parce qu'il veut s'assurer que la logique intérieure de l'occasion transformera leur façon de penser et de vivre (Rom. 12:1-2). Comprennent-ils la puissance des paroles de Jésus : « Si je... alors vous » ? Ceux qui reçoivent la purification qui leur vient gratuitement, mais à un tel prix pour Lui, doivent être des "chrétiens avec une attitude" - l'attitude qui vient de la communion avec Christ (Phil. 2:5). Comme le Maître vit, le serviteur doit vivre aussi.

La catéchèse de Notre-Seigneur porte du fruit. Ce n'est pas seulement sur John que cet événement laisse une impression indélébile. Deux fois Simon Pierre fait écho à son langage. D'abord d'une manière générale : « Le Christ aussi a souffert pour nous, nous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces » (1 Pierre 2 :21). Puis, plus poignant encore : « Soyez tous soumis les uns aux autres et revêtez-vous d'humilité » (1 Pierre 5 :5). Ce n'est certainement pas un hasard s'il utilise ici ce que JND Kelly appelle un langage « ouvrier »⁹, un langage approprié à ceux qui sont prêts à porter la livrée de serviteur en tant qu'esclaves du Christ et qui sont prêts à être les esclaves du Christ. d'autres (2 Cor. 4:5).

Pierre se souvenait-il à quel point il était lent – dans la chambre haute, ainsi qu'avant et après – à apprécier ce que cela signifiait vraiment pour Jésus d'être son Sauveur ?

Commentaire sur la quatrième étape : "Ne faites rien par ambition égoïste ou par vanité, mais avec humilité, considérez les autres comme meilleurs que vous-mêmes. Chacun de vous doit veiller non seulement à ses propres intérêts, mais aussi aux intérêts des autres.

Votre attitude devrait être la même que celle de Jésus-Christ" (Phil. 2:3-5, NIV).

Votre attitude est-elle « la même que celle du Christ Jésus » ?

PART II

The Heart of the Matter



Jesus is our Savior. But those simple words summarize glorious and deep truths about what He has done for us. This is why Paul speaks about “the surpassing worth of knowing Christ Jesus my Lord” (Phil. 3:8, ESV).



PARTIE 2

LE CŒUR DU PROBLÈME

L'ÉCHANGE DES ROMAINS

Lorsque la merveille de l'Évangile fait irruption dans votre vie, vous avez l'impression d'être la première personne à découvrir sa puissance et sa gloire. Où Christ a-t-il été caché pendant toutes ces années ? Il semble si frais, si nouveau, si plein de grâce. Vient alors une deuxième découverte : c'est vous qui avez été aveugle, mais maintenant vous avez vécu exactement la même chose que d'innombrables autres avant vous. Vous comparez les notes. Effectivement, vous n'êtes pas le premier ! Heureusement, vous ne serez pas le dernier.

Découvrir une clé

Si ma propre expérience est un élément à juger, la découverte des Romains peut être une expérience similaire.

Je me souviens encore, en tant qu'adolescent chrétien, de la lente émergence de cette pensée dans mon esprit : toute Écriture est insufflée par Dieu et m'est utile, mais elle semble aussi avoir une forme et une structure, un centre et une circonférence. Si tel est le cas, alors certains livres bibliques peuvent être fondamentaux ; ceux-ci doivent être maîtrisés en premier.

Puis vint la réalisation que (aux côtés des théologies systématiques) les commentaires bibliques devaient être le fondement de ma collection de livres. Béni dans l'Ecosse de l'époque avec des frais de scolarité gratuits et une allocation d'étudiant, j'ai acheté les merveilleuses études de Romains par Robert Haldane et John Murray. (Ce n'est que plus tard que j'ai compris qu'un certain préjugé ethnique était peut-être présent en moi, puisque les deux étaient écossais !)

Alors que j'étudiais Romains, luttant avec certaines de ses grandes vérités, luttant avec certains de ses passages difficiles (c'est sûrement à eux que 2 Pierre 3: 14-16 se réfère!), Il est devenu clair que d'innombrables pieds avaient parcouru ce chemin auparavant. Je venais tout juste de commencer à les rejoindre pour découvrir le pouvoir de renouvellement de l'esprit et de changement de vie de ce que Paul appelle "l'évangile de Dieu" (Rom. 1 :1 ; 15 :16), "l'évangile de Christ" (Rom. 1 :16 ; 15 :19) et « mon évangile » (Romains 2 :16 ;

16 :25). Bientôt, il est devenu clair pourquoi Martin Luther appelait les Romains "l'évangile le plus clair de tous.""

Le grand échange

L'évangile de Romains peut se résumer en un mot : échange. En fait, alors que Paul résume l'enseignement de Romains 1 : 18-5 : 11, il conclut que les chrétiens « se réjouissent en Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, par qui nous avons maintenant obtenu la réconciliation » (Romains 5 : 11, italiques ajoutés).). La racine du mot grec katallage, traduit par « réconciliation », est un changement (ou un échange) en cours.II

L'évangile de Paul est l'histoire d'une série d'échanges.

L'échange numéro un est décrit dans 1:18-32 : connaissant le Dieu Créateur clairement révélé qui a déployé Sa gloire dans l'univers qu'Il a créé, l'humanité a "[ex/changé la gloire du Dieu incorruptible en une image... échangé la vérité de Dieu pour le mensonge, et adoré et servi la créature plutôt que le Créateur... échangé l'usage naturel contre ce qui est contre nature" (1:23-26, emphase ajoutée) - toutes variations sur la même racine.

L'échange numéro deux en est la conséquence directe, ordonnée par Dieu : Dieu a échangé le privilège de la communion de l'homme - sa connaissance de Lui contre Sa juste colère contre l'homme (Rom. 1:18s). Au lieu de connaître Dieu, de lui faire confiance et de le glorifier avec amour, l'humanité, par son impiété et son injustice (l'ordre est significatif), a suscité le jugement de Dieu.

Ainsi, la communion avec Dieu a été échangée contre la condamnation par Dieu. Ce n'est pas non plus simplement eschatologique, loin dans le futur ; il est envahissant d'une manière contemporaine. Des hommes et des femmes renoncent à Dieu et affichent devant lui leur prétendue autonomie. Ils pensent : « Nous méprisons Ses lois et les enfreignons librement, mais aucun coup de foudre menaçant de jugement ne nous touche. En fait, cependant, ils sont judiciairement aveuglés et endurcis. Ils ne peuvent pas voir que les effets d'endurcissement de la conscience et de destruction du corps de leur rébellion sont le jugement de Dieu. Ses jugements sont justes - si nous avons l'impiété, alors la punition viendra par les instruments mêmes de notre crime contre Lui. En fin de compte, nous avons

échangé la lumière de sa présence contre les ténèbres intérieures présentes et les ténèbres extérieures futures.

L'échange numéro trois est l'échange gracieux, immérité (en fait, démerité) que Dieu a fourni en Christ. Sans compromis sur Sa justice révélée dans la colère, Dieu justifie avec justice les pécheurs par la rédemption qu'Il a fournie dans le sang propitiatoire de Christ pour nos péchés. C'est ce que Paul déclare dans les mots riches et serrés de Romains 3:21-26.

Ce n'est que plus tard dans la lettre qu'il nous donne une façon différente, et à certains égards plus fondamentale, de voir cela : le Fils de Dieu a pris notre nature et est venu « dans la ressemblance d'une chair pécheresse » (Romains 8 :3).) afin d'échanger des places avec Adam, afin que son obéissance et sa justice puissent être échangées à cause de nous contre la désobéissance et le péché d'Adam (et de notre) (Rom. 5:12-21).

L'échange numéro quatre est celui qui est offert aux pécheurs dans l'évangile : la justice et la justification au lieu de l'injustice et de la condamnation. De plus, cette justice en forme de Christ a été constituée par toute sa vie d'obéissance et son sacrifice embrassant la colère sur la croix, où il a été fait offrande pour le péché (il est venu, dit Paul dans Rom. 8:3, "à cause du péché". , " ou "être une offrande pour le péché" ; NIV).

En plus d'insister sur le fait que cet échange divin est conforme à la justice absolue de Dieu (Rom. 3:21, 22, 25, 26), Paul souligne que cette voie de salut est conforme à l'enseignement de l'Ancien Testament ("être témoin de la Loi et des Prophètes," v. 21; cf. 1:1-4). Il insiste également sur le fait que nous ne contribuons en rien à notre salut. Tout est grâce. Le pur génie de la stratégie divine est tout simplement époustouflant.

L'échange numéro cinq émerge ici.

Dans les Instituts de la religion chrétienne, lorsque Jean Calvin passe du livre II (sur l'œuvre du Christ) au livre III (sur l'application de la rédemption), il écrit :

Il nous faut maintenant examiner cette question. Comment recevons-nous ces bienfaits que le Père a accordés à son Fils unique, non pas pour l'usage privé du Christ,

mais pour qu'il puisse enrichir les hommes pauvres et nécessiteux ? Premièrement, nous devons comprendre que tant que le Christ reste en dehors de nous, et que nous sommes séparés de lui, tout ce qu'il a souffert et fait pour le salut du genre humain reste inutile et sans valeur pour nous... nous obtenons ceci par la foi.¹²

En réponse au grand échange qui s'est accompli pour nous dans le Christ, il y a un échange accompli en nous par l'Esprit : l'incrédulité cède la place à la foi, la rébellion s'échange contre la confiance. La justification - notre être déclaré juste et constitué dans une relation juste avec Dieu - n'est pas fait nôtre par des œuvres, cérémonielles ou autres, mais par l'exercice de la foi en Christ.

Par la foi

Paul s'exprime à ce point avec beaucoup de soin et énonce la relation entre la foi et la justification avec une précision méticuleuse. On dit toujours que la justification est "par la foi", jamais "à cause de/sur la base de la foi (dia pistin)". La foi n'est pas le fondement ou la base sur laquelle nous sommes justifiés, mais le moyen, "l'instrument", par lequel nous sommes unis au Christ, en qui notre justification, notre "justification" avec Dieu, a été accomplie. Selon les mots de l'archevêque William Temple, "Tout est de Dieu; la seule chose qui m'appartient et que je contribue à ma rédemption est le péché dont j'ai besoin d'être racheté."¹³

Ceci est assez clair dans ce que dit Paul dans son exposé de base. Cela est rendu encore plus clair dans son application de cette exposition dans Romains 3:27-30. Ici, il soutient que toute vantardise en relation avec la justification est exclue. Mais ensuite, il pose la question : pourquoi ? Il demande : « Par quelle loi [c'est-à-dire, principe] ? Des œuvres ? Non, mais par la loi de la foi."

Dans un sens, bien sûr, la vantardise est exclue par la loi des œuvres, puisque nous ne pouvons pas les accomplir parfaitement, et même si nous le pouvions, les œuvres personnelles ou cérémonielles seraient inadéquates pour faire face à notre culpabilité et à notre péché. Mais cela ne semble pas être le point de vue de Paul. C'est plutôt que la foi comme moyen de recevoir la justification exclut la possibilité de se vanter. La foi, par définition, exclut toute contribution de notre part.

Mais comment est-ce possible, alors que la foi est une activité dans laquelle nous nous engageons consciemment ? Ce n'est pas Dieu qui croit pour nous ; c'est nous qui croyons.

Le génie de la voie divine du salut par la foi est qu'en elle nous sommes personnellement, activement unis à Jésus-Christ, mais d'une manière qui ne contribue en rien à son œuvre. La foi est par définition non contributive ; c'est la réception de Christ, pas un ajout à Son œuvre achevée. BB Warfield le résume finement ainsi :

Ce n'est pas la foi qui sauve, mais la foi en Jésus-Christ... Ce n'est même pas, à proprement parler, la foi en Christ qui sauve, mais le Christ qui sauve par la foi. Le pouvoir salvateur réside exclusivement, non dans l'acte de foi ou l'attitude de foi ou dans la nature de la foi, mais dans l'objet de la foi.¹⁴

En ce sens, même si nous sommes activement impliqués dans la foi, nous sommes passifs par rapport à l'accomplissement de la justification. Au sens le plus profond, donc, c'est par la grâce que nous sommes sauvés par la foi, et cela (que ce soit la grâce, la foi ou l'union des deux dans la justification) est le don de Dieu ; il ne s'agit pas d'œuvres, de peur que quiconque ne se glorifie (Eph. 2:8-9 ; notez la réitération du thème de la non-vantardisation de Rom. 3:27).

À la lumière de cela, lorsque Paul dit plus tard que la foi "était imputée à justice à Abraham" (Rom. 4:9, italiques ajoutés), il ne se contredit évidemment pas. Il cite simplement Genèse 15:6 et considère cette déclaration comme un résumé abrégé de son propre enseignement selon lequel nous sommes justifiés parce que nous croyons en la promesse de salut de Dieu accomplie en Christ et reçue par la foi.

Cet évangile de Dieu, l'évangile de Paul, est énorme. Et ce qui fait qu'il en est ainsi, c'est la grâce pure, non diluée et écrasante. Massif en effet ! C'est pourquoi le même Luther qui appelait les Romains "l'évangile le plus clair de tous" a reconnu la pertinence aux Romains non seulement de Jérémie 9:23-24 ("Que celui qui se vante se glorifie dans [le Seigneur]"; ESV) mais aussi d'anciennes paroles de Jérémie :

La somme et la substance de cette lettre est d'abattre, d'arracher et de détruire toute sagesse et justice de la chair... peu importe avec quel cœur et sincérité elles peuvent être pratiquées... Comme le Christ le dit par l'intermédiaire du prophète Jérémie, "pour arracher et abattre et détruire et renverser" (Jér. 1:10), à savoir tout ce qui est en nous (c'est-à-dire tout ce qui nous plaît parce qu'il vient de nous-mêmes et nous appartient) et "bâtir et plante », c'est-à-dire tout ce qui est hors de nous et en Christ.15

S'engager dans la tâche de toute une vie d'étudier, d'être maîtrisé par et de maîtriser les Romains, c'est découvrir la justesse de l'allusion de Luther. Car cet évangile de grâce nous implique dans la découverte continue qu'il y a encore beaucoup dans nos vies qui n'ont pas cédé au pouvoir de démolition de la grâce ; et beaucoup reste encore à construire par la grâce. C'est pourquoi Romains est l'évangile le plus clair de tous !



HEBREUX : EST-CE QUE ÇA FAIT QUELQUE CHOSE POUR TOI

Un ami - son visage plissé dans un sourire joyeux - a décrit une conversation qu'il avait entendue à la fin d'un discours de conférence que j'avais donné. Un auditeur, apparemment plein des bénédictions du passage qui avait été considéré, se tourna vers son voisin - un étranger pour lui - et fit quelques commentaires positifs sur l'expérience de l'heure précédente : « N'était-ce pas formidable ? Il a reçu une réponse quelque peu glaçante : "N'a rien fait pour moi !" »

Je soupçonne que si l'on devait faire une sorte de test d'association de lettres aléatoires du Nouveau Testament (qui sera connu parmi les évangéliques à l'avenir sous le nom de test NTRLA !), Philippiens ("pleins de joie"), Romains ("pleins des doctrines de grâce"), et

même James ("plein de conseils pratiques") s'en tirerait bien. Mais la mention d'Hébreux pourrait évoquer un nombre substantiel de réponses « ne fait rien pour moi ».

Est-ce trop différent, trop étranger dans la pensée, trop "vieux testamentaire" ? Quelle que soit la raison, Hébreux figure rarement en bonne place sur la liste des parties bien-aimées du Nouveau Testament, à l'exception, bien sûr, des versets mémorisés occasionnels sur la tentation, la foi ou le fait de regarder Jésus.

Pourtant, il n'y a aucune lettre dans le Nouveau Testament qui nous en dit plus sur Christ et son œuvre ; chapitre après chapitre se déroule - dix en tout - avant que nous arrivions à la charnière qui amène l'auteur inconnu de l'exposition de Christ ("saints frères ... considérez l'apôtre et le souverain sacrificateur de notre confession, Christ Jésus", Hébr. 3: 1) à l'application ("C'est pourquoi,... laissez- nous ... ", Hébr. 10:19, 22).

Si peu de choses feraient plus de bien à l'église évangélique qu'un baptême dans la lettre aux Hébreux ! Mais pourquoi? Voici plusieurs raisons, choisies presque au hasard à partir d'une lecture rapide de la lettre :

Christ, la clé de l'Ancien Testament

Hébreux révèle que Christ est la clé pour comprendre l'Ancien Testament. Gentil lecteur, cela représente 75 % de votre Bible ! Hébreux agit comme un maître interprète, vous guidant à travers les pages de l'Ancien Testament et mettant en évidence son message central. Il fournit un guide sûr de la manière dont divers éléments de l'Ancien Testament se combinent pour conduire à Jésus. L'histoire, la liturgie, la typologie et la prophétie sont toutes tissées ensemble dans une représentation harmonieuse de la signification de son ministère. Le livre entier déroule la déclaration avec laquelle il s'ouvre:

Dieu, qui à plusieurs reprises et de diverses manières a parlé autrefois aux pères par des prophètes, nous a parlé ces derniers jours par son Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par qui aussi il a créé les mondes.

-HEBREWS 1:1-2

The Old Testament message is:

In time past

multifaceted revelation

expressed through the prophets

given to the fathers

The New Testament message is:

Now, in the last days

focused revelation

expressed in Christ the Son

given to us

Les deux sont liés, comme l'explique Hébreux, en tant que promesse et accomplissement ; type et antitype; ombre et réalité. Ils sont liés par une promesse, un plan de salut, un chemin de grâce, un Sauveur. Par conséquent, comprenez Hébreux et vous pourrez lire l'Ancien Testament avec des lunettes qui vous aideront à voir comment tout cela a un sens unifié, glorieux et centré sur le Christ !

Christ Jésus-le Grand

Hébreux montre la grandeur de Jésus-Christ. Le Nouveau Testament ne méprise jamais l'Ancien. Mais parfois son langage semble frôler le péjoratif. La raison en est simple. A la lumière de la pleine et magnifique révélation de la grâce de Dieu en Christ, tout ce qui l'a précédée s'efface par comparaison.

Ainsi, Hébreux s'efforce de souligner la supériorité de Christ sur les anges, Moïse, Josué, Aaron et le sacerdoce, le tabernacle et les sacrifices - en fait, sur tout et sur tout le monde vénéré pour un rôle dans le don et l'accomplissement de "l'ancien « Alliance mosaïque. Maintenant que le nouveau est arrivé, l'ancien commence à paraître pauvre, préliminaire et même vulgaire en comparaison.

Ceci, bien sûr, s'harmonise avec l'enseignement paulinien. Notre Seigneur Jésus est simplement "le plus grand!"

L'Humanité de Jésus

L'épître aux Hébreux met l'accent sur l'importance théologique et pratique de l'humanité du Christ. Cela revient encore et encore dans la lettre.

Soulignez cette pensée : l'assurance, la paix, l'accès à Dieu, la connaissance qu'il est notre Père et la force de vaincre la tentation dépendent tous de cela : le Fils de Dieu a pris notre chair et a porté nos péchés de telle manière qu'un sacrifice supplémentaire pour le péché est à la fois inutile et inintelligible. Christ est mort à notre mort, et maintenant dans sa résurrection, il continue à porter notre nature pour toujours, et en elle il vit pour nous devant la face de Dieu. Il ne pouvait pas faire plus pour nous qu'il n'a fait ; nous n'avons besoin d'aucune autre ressource pour nous permettre de marcher à travers ce monde vers l'autre.

Vous et moi avons besoin d'un Sauveur qui soit près de nous, ne fasse qu'un avec nous, nous comprenne. Tout cela est le Seigneur Jésus, affirme Hébreux. Fixez votre regard sur ce Christ et toute votre vie chrétienne en sera transformée.

La nature de la vraie foi

Hébreux met l'accent sur la nature de la vraie foi au Seigneur Jésus-Christ. Les premiers destinataires anonymes de cette lettre étaient sous pression pour retourner à leurs anciennes habitudes et à leur ancienne religion. L'auteur, cependant, était convaincu que malgré les tentations, malgré leurs échecs, le salut leur appartenait parce qu'ils avaient le genre de foi qui persévérerait jusqu'à la fin (Héb. 6:11).

En cela, ils ne faisaient qu'un avec les grands héros de la foi du passé, à partir d'Abel, qui tous, selon l'étendue de la révélation de Dieu qui leur était donnée, attendaient avec impatience l'accomplissement de toutes ses promesses en Christ. Tous comptaient souffrir la disgrâce (et tous l'ont subie) à cause du Christ (promis) d'une plus grande valeur que tous les trésors de ce monde.

Si l'étude des Hébreux avait cet effet sur nous, ce serait du temps bien dépensé, vous ne pensez pas ?

Que pensez-vous du fait que les Hébreux « fassent » cela pour vous ?



LE CHRIST DES TROIS APPARITIONS

Beaucoup de pasteurs, peut-être la plupart, respirent très profondément avant de s'engager à prêcher à travers la lettre aux Hébreux ! C'est compréhensible, car le livre emmène la plupart des chrétiens dans un monde étranger et lointain : Melchisédek et Aaron, temple et mobilier, sang et sacrifices d'animaux, types et antitypes. C'est vraiment un vieux monde étrange !

Pourtant, Hébreux est une clé de toute la Bible, une feuille de route pour toute l'histoire de la rédemption, comme le montrent clairement ses premiers versets. Et de temps en temps - comme dans ces nobles versets d'ouverture - l'auteur nous fournit des résumés remarquables, et en certains sens "simples", du plan de salut de Dieu. De plus, il fournit occasionnellement des grandes lignes qui nous aident à voir nos propres vies dans le contexte des desseins continus de Dieu.

Un tel résumé se trouve dans Hébreux 9:24-28. En quelques phrases, l'auteur utilise le verbe apparaître trois fois en référence à trois événements distincts du ministère du Seigneur Jésus. Il les mentionne dans l'ordre de l'argumentation qu'il poursuit ; leur signification souligne la façon dont il pense l'œuvre du Christ.

Premièrement, Christ est apparu une fois pour toutes pour ôter le péché par Son sacrifice (Héb. 9:26b).

Deuxièmement, Christ apparaît maintenant en présence de Dieu en notre faveur (Héb. 9:24).

Troisièmement, Christ apparaîtra pour sauver ceux qui l'attendent avec impatience (Héb. 9:28).

Trois Temps

Les dimensions de l'œuvre du Christ sont exprimées en trois temps. Il est apparu (passé), Il apparaît maintenant (présent) et Il apparaîtra (futur). Cela nous aide à apprécier et à comprendre la merveille du plan de Dieu dans l'histoire en éclairant l'expérience des croyants de l'ancienne et de la nouvelle alliance et en nous enseignant les dimensions du ministère sacerdotal du Christ en notre nom.

De cette façon, nous apprenons à penser comme le bibliste qui, lorsqu'un croyant enthousiaste lui a demandé s'il était sauvé, a donné cette réponse (faisant allusion aux temps passé, présent et futur dans lesquels le verbe sauver est utilisé dans le Nouveau Testament): "Voulez-vous dire ai-je été sauvé, suis-je en train d'être sauvé ou vais-je être sauvé ?" Tous les trois sont vrais; tous trois nous aident à mieux apprécier l'œuvre de notre Seigneur.

Alors quand les croyants nous demandent (comme certains le font beaucoup !) : « Croyez-vous en l'« apparition » du Seigneur ? nous pourrions de la même manière répondre : "Voulez-vous dire sa première apparition, sa présente apparition ou sa future apparition ?" Nous croyons et sommes sauvés par les trois. Ils font tous partie de Son ministère en tant que notre Souverain Sacrificateur et Sauveur.

Passé

Christ est apparu sur terre pour ôter le péché. Contrairement aux sacrifices répétés offerts par les prêtres aaroniques, le sien était un sacrifice une fois pour toutes. C'est pourquoi l'auteur dit qu'Il est apparu "à la fin des siècles" (Héb. 9:26). L'œuvre de Christ met fin aux jours de préparation et d'attente. Sa mort, sa résurrection, son ascension et le don de son Esprit inaugurent « les derniers jours » (Héb.1 :2 ; Actes 2 :17).

Cette perspective nous aide à comprendre l'expérience spirituelle dans l'Ancien Testament à travers les yeux de l'auteur. Les croyants de l'ancienne alliance vivaient à la lumière des promesses de Dieu et marchaient par la foi tout en essayant de comprendre la signification

profonde des sacrifices que Dieu avait fournis. Ils ont regardé le système sacrificiel afin de s'interroger sur le sacrifice réel et final qui était caractérisé. Ils n'ont pas reçu ce que Dieu avait promis (Héb. 11:39). Pourtant, ils ont compris que le modèle de sacrifices répétés d'animaux, par une longue lignée de prêtres qui avaient besoin d'expié leurs propres péchés, ne pouvait pas être la voie du pardon complet et définitif (Héb. 9:1-10).

Cadeau

Comme nous sommes privilégiés de vivre à l'époque où Christ est apparu et s'est occupé pleinement et définitivement de notre péché. Mais que fait Christ maintenant ? Il apparaît au ciel pour intercéder pour son peuple (Héb. 9:24). Ici, l'auteur des Hébreux pense à ce qui s'est passé après la mort de notre Souverain Sacrificateur.

Lorsque notre Christ est allé devant Dieu au Calvaire, Il n'a porté aucun autre sacrifice que Lui-même. Là, dans le vrai Saint des Saints, dans les ténèbres du Golgotha, Il fut «frappé, frappé par Dieu et affligé» (Ésaïe 53:4). Tout à coup, il s'écria : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" Son corps, mort sous le poids de nos péchés, fut ensuite déposé dans le tombeau du jardin.

Lorsque le souverain sacrificateur faisait ses sacrifices, des cloches sonnaient sur l'ourlet de son vêtement pour que les adorateurs à qui il était caché sachent qu'il était toujours en vie (Ex. 28:33-35). En revanche, aucune cloche n'a sonné pendant les longues heures pendant lesquelles le Christ était enterré dans le tombeau du jardin. Mais ensuite, Il est sorti; Il s'est levé dans la puissance d'une vie indestructible et est monté à la droite du Père. Là, Il apparaît pour nous - la preuve (si jamais cela était nécessaire) que Son sacrifice pour nos péchés a été accepté et qu'il n'a jamais besoin d'être répété.

Maintenant, Christ incarne en lui-même la propitiation qu'il a faite pour nos péchés (Apoc. 5:6). L'apparition de Jésus à la droite de Dieu est l'intercession dont nous avons besoin (Rom. 8 :34 ; 1 Jean 2 :1-2) !

Avenir

Tant que Jésus-Christ est là, au ciel devant Dieu pour nous, notre salut durera. Nous savons qu'il est là pour toujours (Héb. 7:25). Mais quelque chose d'autre réside dans l'avenir. Christ apparaîtra dans la gloire pour sauver ceux qui l'attendent avec impatience (Héb. 9:28).

Nous disons souvent que les chrétiens vivent « entre les temps », goûtant le « déjà » ou le « maintenant » du salut, mais conscients qu'il y a un « pas encore » dans notre expérience. L'auteur d'Hébreux a compris que le même schéma était vrai pour les croyants de l'Ancien Testament. Ils vivaient en croyant la promesse de Christ mais avant Sa venue.

Maintenant, l'auteur souligne comment, à la lumière des deux premières apparitions du Christ, il reste un "pas encore" pour nous en tant que croyants de la nouvelle alliance. Nous ne sommes pas encore à la maison avec Christ ; le pèlerinage continue jusqu'à ce qu'il apparaisse une dernière fois pleinement et définitivement pour nous sauver.

Notez bien la description de ceux que Christ sauvera. Ce sont "ceux qui l'attendent avec impatience" (Héb. 9:28). Paradoxe glorieux en effet : attendre-mais avec impatience (cf Rom. 8:25) ! Cette description vous correspond ?

Les trois apparitions du Christ nous aident à comprendre l'évangile. Mais ils nous poussent aussi à sonder nos cœurs. Les deux premières apparitions du Seigneur Jésus sont destinées à nous donner une telle appréciation de ce que Christ a fait et fait que nous l'attendons avec impatience.

À quel point êtes-vous impatient ?

VRAI PRÊTRE, SACRIFICE EFFICACE

Le Souverain Sacerdoce de Jésus-Christ est un thème récurrent dans Hébreux. Plusieurs aspects de ce ministère sont soulignés :

Le Christ est un vrai Souverain Sacrificateur. Il est bien qualifié pour nous représenter parce qu'il s'est uni à nous dans la faiblesse et la fragilité de notre chair, éprouvant la souffrance et l'exposition inévitable à nos tentations (Héb. 2:14-18).

Jésus est le Grand Souverain Sacrificateur. En Lui, le symbolisme du Jour des Expiations s'accomplit. Il a personnellement offert le sacrifice pour les péchés du peuple (Lév. 16:9) ; mais plus que cela, Il était le sacrifice. Christ a offert non seulement le sang des animaux, mais Son propre sang précieux (Héb. 9:14, 25).

Jésus est un Souverain Sacrificateur supérieur. Il a achevé la purification pour les péchés, chose que les prêtres de l'Ancien Testament ne pourraient jamais faire. Ils devaient se tenir quotidiennement à l'autel de Jérusalem, répétant les mêmes sacrifices. Mais le sacrifice suffisant de Christ a été fait une fois pour toutes. Nous le savons parce qu'après l'avoir fait, Il "s'est assis à la droite de la Majesté dans les hauteurs" (Héb. 1:3, italiques ajoutés; cf. 10:11-12).

De plus, les prêtres lévitiqes sont morts. Leur ministère fut bref et passager. Mais le sacerdoce du Christ est éternel, exercé dans "la puissance d'une vie sans fin" (Héb. 7:11-16). Il est un Souverain Sacrificateur pour toujours, capable de nous sauver complètement (Héb. 7:23-25).

La réalité derrière la copie

Il est courant de penser que le rituel de l'Ancien Testament fournit le modèle que le sacerdoce de Jésus a ensuite copié et réalisé. Mais Hébreux voit les choses différemment. Le rituel de l'Ancien Testament du souverain sacrificateur se déplaçant dans le tabernacle -

avec ses différentes pièces et son mobilier, en particulier le Saint des Saints et l'arche avec le propitiatoire - n'est pas le modèle mais la copie (Héb. 8:5).

Christ a frayé un chemin vers le ciel; c'est la réalité. Hébreux a beaucoup à dire à ce sujet. Jésus "a traversé le tabernacle plus grand et plus parfait qui ne fait pas partie de cette création" (Héb. 9:11, NIV). "Avec son propre sang, il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint" (Héb. 9:12). En fait, Jésus sert maintenant dans le tabernacle céleste (Héb. 8:2).

Copie du vrai

Remarquez ce qui saisit l'esprit de l'auteur : si la copie (le tabernacle du désert) avait besoin d'être purifiée, alors « les choses célestes elles-mêmes [devaient être purifiées] par de meilleurs sacrifices » (Héb. 9:23). Mais qu'est-ce que cette purification des choses célestes ?

Pour que le peuple soit amené symboliquement et temporairement dans la présence de Dieu, chaque partie du tabernacle devait être purifiée rituellement, puisque rien de souillé ne pouvait être employé dans l'approche de l'homme vers un Dieu saint (Héb. 9:19-23). Par conséquent, le Jour des Expiations, Aaron tua un sacrifice, entra dans le Saint des Saints avec le sang et le versa sur le propitiatoire entre les chérubins (Lév. 16 :15-16).

Ce rituel était une parabole jouée, une copie de ce que le Christ devait faire le grand jour où Il a fait l'expiation. Le sang des animaux est à la fois inapproprié et inadéquat pour fournir la purification nécessaire pour s'approcher de Dieu. Le sacrifice animal ne pouvait pas expier le péché humain. Aucun individu fini ne pourrait non plus expier ses péchés contre le Dieu infini. Seul le sang de l'image divine incarnée pouvait laver notre péché et nous permettre d'entrer en toute sécurité dans la présence de Dieu, qui est un feu dévorant (Héb. 1:3 ; 12:29).

L'œuvre d'expiation a eu lieu en présence du Dieu des cieux. En effet, il s'agissait d'une transaction à l'intérieur de la communion des personnes de la Trinité éternelle dans leur amour pour nous : le Fils a voulu, avec l'aide de l'Esprit, faire l'expérience de la dissimulation de la face du Père. L'effusion du sang du Fils de Dieu nous a ouvert le chemin

vers Dieu (Actes 20:28). C'est à la fois l'horreur et la gloire du ministère de notre Grand Souverain Sacrificateur.

Moyens terribles, fin glorieuse

C'est la théologie de la nature la plus exaltée et la plus stupéfiante. Cela éclipse notre vision parfois trop pragmatique de ce qui est au cœur de la vraie spiritualité. Pourtant, ce qui rend une telle théologie si impressionnante, c'est que Dieu est ici au plus pragmatique ; une fin glorieuse justifie les moyens les plus terribles. Sans ces moyens, il ne peut y avoir de rémission des péchés. Ici, la théologie la plus profonde est le pragmatisme de l'ordre le plus élevé.

Prenez le temps de méditer longuement et intensément sur cet aspect du sacerdoce du Christ et sur ses implications. Hébreux fait référence à au moins quatre conclusions à tirer. Puisque vous avez un si Grand Souverain Sacrificateur, qui par Son sang a ouvert une voie nouvelle et vivante vers le Lieu Très Saint (10:19-20):

- Approchez-vous de Dieu avec une pleine assurance (10:22).
- Ne reculez pas devant la course chrétienne (10:39).
- Fixez vos yeux sur Jésus puisqu'Il est un si grand Sauveur (12:1-2).
- Soyez prêt à sortir du camp, partageant l'humiliation de Christ (13:13-14).

C'est le chemin sur lequel Christ vous conduira dans la présence de Dieu.



GRAND PRÊTRE ET INTERCESSEUR

Hébreux est le seul livre du Nouveau Testament qui décrit Jésus comme notre Souverain Sacrificateur. Mais l'idée persiste à l'arrière-plan de tout le Nouveau Testament. Par exemple, Paul nous dit que Christ intercède pour nous (Rom. 8 :34) et Jean nous dit que Christ est notre avocat auprès du Père (1 Jean 2 :1).

Au cours des siècles, les chrétiens ont lu Jean 17 dans ce contexte. En le lisant, Cyrille d'Alexandrie (mort en 444) a décrit Jésus comme un grand prêtre intercédant pour son peuple. Et le théologien luthérien David Chytraus (1531-1600) a appelé le chapitre le "Souverain Sacerdoce" de notre Seigneur Prière."

Ce passage donne un merveilleux aperçu du cœur de Christ et de son souci pour son peuple.

Qualifications pour les grands prêtres

Dans la théologie rituelle de l'Ancien Testament, plusieurs choses importantes préparaient un individu à être un grand prêtre.

Premièrement, le prêtre devait ressentir et partager les faiblesses de son peuple (Héb. 5:2). Dans Jean 13:21, Jésus le fait clairement. Son esprit est troublé (cŒ Jean 12:27).

Deuxièmement, le prêtre était consacré au service de Dieu. De même, Jésus se sanctifie au service de Dieu (Jean 17 :19).

Troisièmement, le souverain sacrificateur portait les noms et les besoins du peuple de Dieu. Par-dessus ses vêtements sacerdotaux, sur ses épaules et sa cuirasse, il portait des pierres précieuses sur lesquelles étaient inscrits les noms des tribus d'Israël. De même, Jésus porte les fardeaux et les besoins de son peuple à Dieu alors qu'il prie pour ses disciples (Jean 17:6-19) et tous ceux qui deviendront ses disciples à l'avenir (Jean 17:20-26).

Prière sacerdotale

Le Jour des Expiations, lorsque le souverain sacrificateur entrait dans le Saint des Saints pour intercéder pour le peuple, était le point le plus solennel de toute l'année pour les croyants de l'Ancien Testament. Que prierait-il ? Son intercession serait-elle acceptée ? En ressortirait-il vivant ? Le peuple entendrait-il à nouveau le doux son des cloches sur ses vêtements ? Chaque Juif aurait certainement donné n'importe quoi pour pouvoir entendre la voix du grand intercesseur sacerdotal. Mais personne ne l'a jamais fait.

Par contre, les chrétiens connaissent le sujet de la prière du vrai Souverain Sacrificateur, leur vision de sa gloire : « Père, je désire que ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi là où je suis, afin qu'ils voient ma gloire que tu m'as donnée ; car tu m'as aimé avant la fondation du monde" (Jean 17:24). Jésus leur a déjà promis sa paix (14 :27 ; 16 :33) et sa joie (15 :11 ; 16 :22). Maintenant, Il complète le tableau : Il demande au Père qu'ils puissent voir Sa gloire.

Gloire au lieu de honte

Remarquez le contraste frappant entre cette pétition et celle que Jésus offre dans Gethsémani. Là, il est écrasé sous la sombre vision de la coupe qu'il doit boire ; ici, Il prie à la lumière de Son œuvre achevée (17:4). Là, Il prie dans l'ombre de Son expérience imminente d'abandon de Dieu ; ici, Il prie à la lumière de l'amour éternel du Père pour Lui (17:24).

Ce que nous avons le privilège d'entendre, alors, est un écho de la communion éternelle entre le Père et le Fils. Le Père aime le Fils et partage sa gloire éternelle avec lui.

La gloire est virtuellement la manifestation physique de toutes les perfections de l'être de Dieu - sa bonté, sa vérité, sa fidélité, sa justice, sa sainteté et sa sagesse. Le Père et le Fils ont vécu dans la jouissance parfaite de cette gloire, dans un amour mutuel sans fin "avant la fondation du monde" (17:24). Maintenant, notre Seigneur éternel et divin, qui demeure toujours à côté du Père (Jean 1 : 18), veut plus que toute autre chose au monde que nous le voyions dans cette gloire resplendissante.

Pourquoi?

Premièrement, Jésus nous considère comme un cadeau d'amour de son Père (17:24). En ce moment sacré, Jésus utilise la description de ses disciples qui compte le plus pour lui. Les chrétiens sont ceux « que tu m'as donnés ». Il n'a rien qu'il compte de plus précieux. Par conséquent, Il veut que nous soyons avec Lui pour toujours.

Deuxièmement, Jésus connaît le chagrin que ressentiront les disciples lors de son agonie à Gethsémané et de l'humiliation de la croix. De même, il connaît la douleur que nous ressentons lorsque des gens foulent aux pieds son sang et cherchent à le crucifier à nouveau, le soumettant à la disgrâce publique (Héb. 10 :29 ; 6 :6). Il veut donc que nous le voyions tel qu'il est réellement : le Seigneur intronisé dans la gloire.

Troisièmement, Jésus veut que nous sachions que ses prières pour notre salut seront entendues et exaucées. Parce qu'il ne demande que ce que son Père a promis de lui donner, il sait que son Père ne le refusera pas.

Aperçu des trésors

Pouvez-vous comprendre ce que vous avez entendu dans la prière sacerdotale de Jean 17 ? C'est comme une lumière momentanément allumée dans une pièce sombre puis éteinte. Avez-vous vraiment vu de tels trésors ? Jésus a-t-il vraiment prié pour que ma foi ne défaille pas (Luc 22 :31-32) et que je sois gardé par la puissance de Dieu pour une telle gloire (1 Pierre 1 :5-11) ? Est-ce que même mon nom est gravé sur ses épaules et inscrit sur son cœur ?

Comprenez-vous à quel point votre Grand Prêtre se soucie de vous et vous aime ? C'est presque comme s'il disait : « Père, ma gloire sera incomplète si tu ne tiens pas cette promesse, que mes disciples bien-aimés puissent la voir et la partager.

Pensez-y : « Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement » (Héb. 13:8).



LE CHRIST ROI

Où est celui qui est né Roi des Juifs ?" demandèrent les visiteurs inattendus venus d'Orient qui se présentèrent à la porte d'Hérode. Leur question le troubla si profondément que la secousse se fit sentir dans toute la capitale (Matt. 2 :1-3). .

Peut-être les deux parties connaissaient-elles les anciennes prophéties d'un royaume à venir, enregistrées dans les traditions orales des sages orientaux et écrites dans une partie du grand livre auquel Hérode a prêté si peu d'attention (Dan. 2:44-45), malgré son facile d'accès (cfr. Matt. 2:4-6).

Quelque trente ans plus tard, Jean-Baptiste est apparu dans le désert de Judée, un Élie des derniers jours proclamant que ce royaume de Dieu promis depuis longtemps était déjà en train de franchir l'horizon de l'histoire. Son message a été à la fois repris et réalisé par son cousin Jésus de Nazareth : « Repentez-vous, car le royaume des cieux/Dieu est proche » (Mt 4, 17 ; cf. Marc 1, 14).

Maintenant, enfin, le royaume était là ; le roi lui-même était arrivé.

Mais qu'est-ce que cela signifie que Jésus est roi ? Oui, Jésus est devenu « Roi de ma vie », mais l'histoire de l'évangile dépeint une royauté à la fois plus profondément ancrée dans l'histoire de la révélation de Dieu et plus cosmique dans ses implications.

En fait, lorsque Jésus a annoncé pour la première fois son royaume et son règne, deux de ses événements majeurs se trouvaient déjà dans le passé.

Oint et Opposé

Tout d'abord, Il avait été « Christ-ed », oint dans la fonction de Roi, par la puissante venue du Saint-Esprit sur Lui lors de Son baptême dans le Jourdain (Luc 3 :21-22). Cela l'a dirigé vers le baptême écrasant dans la mort qu'il expérimenterait au Calvaire (Luc 12:50). Par ce baptême de sang, il vaincrait le péché, la mort et Satan (Col. 2 :13-15 ; Hébr. 2:14-15).

Mais il y avait plus que cela. Car, deuxièmement, son baptême a été suivi d'un conflit immédiat. Il est allé des eaux du Jourdain au désert de Judée pour combattre face à face avec Satan lui-même (Luc 4:1-13). Cet événement, peut-être encore plus clairement, a défini les paramètres de son royaume, parce qu'en lui, Jésus s'est avéré être tout ce qu'Adam et Israël avaient échoué à être.

Adam le premier

Adam le premier avait été créé en communion avec Dieu comme son image (Gen. 1:26-27). Dans l'ancien Proche-Orient, un roi pouvait symboliser sa seigneurie sur son territoire en installant une image comme une représentation de lui-même et de sa domination. C'est précisément ce que décrit Genèse 1 : Dieu, le Grand Roi, a fait l'homme à son image vivante, respirante, mouvante et semblable à lui-même.

Dieu a donné à Adam la première « domination ». Il devait régner sur le monde animé (Gen. 1:26). Dans le contexte de sa communion avec Dieu en Eden, il a également été appelé à transformer toute la terre en jardin de Dieu (Gen. 1:28). Dans un amour incroyable et imaginatif, Dieu a façonné une créature qui, en miniature, pouvait faire l'expérience de la créativité et de la domination, et ainsi avoir une véritable communion avec Lui.

C'est là que réside la subtilité du serpent : « Tu seras comme Dieu » (Genèse 3 : 5), prononça-t-il d'un ton salace lorsqu'il tenta la femme. Il l'a aveuglée à la vérité cardinale : Adam et Eve étaient déjà comme Dieu ; ils étaient Son image !

Ainsi Adam le Premier est tombé, et avec lui le cosmos.

Adam le dernier

Entre Adam le Dernier. Le Seigneur Jésus a été oint de l'Esprit, qui est à la fois l'Officier de Reconnaissance Divine (Il est "les sept Esprits de Dieu envoyés sur toute la terre", Apoc. 5:6) et aussi le Stratège Divin (Il dirige le nouvel Adam être tenté par le Diable, Matt. 4:1).

La rediffusion de la bataille pour la domination cosmique n'a pas eu lieu dans un jardin, mais dans un désert créé par le péché. Les animaux qui entouraient Jésus n'étaient pas soumis et tranquilles, mais "sauvages" (Marc 1 : 13). Néanmoins, les tentations auxquelles succomba Adam le Premier (et Israël à sa suite) furent affrontées de front par Adam le Dernier, vaincu avec succès, et leur auteur mis en déroute.

Jésus était venu pour établir sa seigneurie sur toutes choses et rétablir le règne de l'homme sur la terre. Le prince de ce monde a donc offert ses royaumes à Jésus. Mais il l'a fait d'une manière qui ferait de Jésus son sujet (Matthieu 4:9). Heureusement, le prince des ténèbres et de la mort n'était pas à la hauteur du prince de la lumière et de la vie. Anticipant la bataille plus sanglante de la croix, Jésus est resté ferme.

Ainsi, en un homme, un pied avait été pris dans un territoire occupé par l'ennemi et une faille fatale avait été découverte dans le caractère, la tactique et les ressources de Satan. Le royaume s'était en effet rapproché.

Pas étonnant que le ministère de notre Seigneur ait alors commencé par la proclamation de cette bonne nouvelle et de merveilleuses démonstrations de son pouvoir sur la maladie, le chaos dans la création et le Malin lui-même (Marc 4 :35-5 :43).

Bataille décisive

Mais une dernière bataille pour la domination restait à mener. Dieu avait promis un jour de conflit sanglant entre la Semence de la femme et le serpent. Le talon de la semence de la femme serait écrasé comme il a écrasé la tête du serpent (voir Gen. 3:15). Cela a été établi dans le dessein de Dieu depuis tous les âges (2 Tim. 1:9-10).

Les évangiles décrivent comment les antagonistes se sont dirigés irrévocablement vers le dénouement final. Le plan de bataille de Dieu était en place. Satan, qui plus tôt avait cherché à empêcher la croix, se précipita désespérément pour détruire le Fils, le Roi de Dieu, et sembla réussir. Celui qui détenait le pouvoir de la mort avait Adam le Dernier dans ses griffes sur la croix.

Mais c'était un roi qui est mort volontairement, portant la culpabilité de péchés qui ne sont pas les siens. Vraiment, un homme aussi bon ne peut jamais être retenu (Actes 2:24) !

Ainsi, Christ a triomphé de Satan sur la croix (Col. 2 :15), et dans sa résurrection et son ascension-couronnement, il a reçu du Père l'autorité de donner à tout son peuple le même Esprit qui l'avait oint (Jean 14 :16 ; Actes 2:33). L'Esprit du Roi est répandu sur Ses sujets afin que « l'augmentation de Son gouvernement et la paix n'aient pas de fin » (Ésaïe 9:7). Et ainsi aujourd'hui hommes et femmes, garçons et filles, jeunes et vieux, riches et pauvres, sages et simples de toutes les tribus, langues, peuples et nations du monde fléchissent le genou devant Lui et l'appellent Seigneur.

Accomplissement

Nous ne voyons pas tout sous les pieds de l'homme, pas encore. Mais nous voyons Jésus déjà couronné de gloire et d'honneur (Héb. 2:5-9a) parce qu'Il a goûté la mort pour nous (Héb. 2:9). Nous le voyons par la foi et nous réalisons que sa présence intronisée au ciel est la garantie qu'il reviendra pour consommer le royaume qu'il a déjà inauguré. Alors le dernier mot sera prononcé; alors l'inversion finale aura lieu. Le nouvel ordre commencé dans la résurrection de notre Roi s'étendra à tout ce qu'Il revendique pour Lui : les fissures dans l'ordre créé seront scellées et transformées ; les gémissements de la création ne seront plus entendus (Rom. 8:19-22). Partout et en tout, il y aura des reflets de sa gloire parfaite. Alors des voix fortes dans le ciel se feront entendre disant: "Les royaumes de ce monde sont devenus les royaumes de notre Seigneur et de son Christ, et il régnera pour toujours et à jamais!" (Apoc. 11:15).

Mais tout cela résidait dans l'avenir du Petit enveloppé de langes dans la crèche de Bethléem (Luc 2:12). Pour le moment, Celui qui « retient l'eau dans ses nuages épais » (Job 26:8), Celui qui peut « lier le groupe des Pléiades » (Job 38:31), Lui-même était lié par des

lanières de tissu enroulé autour de lui dans l'illusion qu'autrement ses petits membres pourraient se déformer plus tard dans la vie.16

Voici merveilles sur merveilles : le Fort est faible ; l'Infini est couché dans une crèche ; le Prince de la Vie meurt ; le Crucifié vit ; l'Humilié est glorifié.

Douceur et majesté, en effet !

Voici donc votre Roi nouveau-né ! Venez l'adorer !



HIER, AUJOURD'HUI ET POUR TOUJOURS

Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement" (Héb. 13:8) doit être l'un des textes les plus fréquemment décontextualisés de tout le Nouveau Testament.

Oui, il a tous les ingrédients essentiels pour être traité comme s'il était tombé d'un biscuit de fortune au lieu d'émerger de l'enseignement soigneusement élaboré d'Hébreux. Il n'y a pas de verbe dans le texte grec, mais il y a trois points évidents : hier, aujourd'hui et pour toujours.

Pourtant, ici comme ailleurs, « chaque texte a son contexte ». Cette déclaration sur l'immuabilité du Christ n'exprime pas une idée platonicienne intemporelle, mais une vérité qui émerge de l'histoire de la rédemption.

Pour l'auteur des Hébreux, l'histoire du peuple de Dieu est celle d'un pèlerinage vers la Sion céleste, caractérisée par l'expérience de l'exode, de l'errance dans le désert et de l'entrée dans la Terre promise des saints de l'Ancien Testament. Caractéristique des relations de Dieu avec Son peuple alors, comme maintenant, était le principe "Suivez Mon guide"

(Moïse, Josué et d'autres) jusqu'à ce que le peuple soit sorti des ténèbres du passé égyptien, à travers les luttes de son pèlerinage actuel, et dans les bénédictions anticipées de la Terre Promise.

Dans ces circonstances, leur foi a toujours eu trois dimensions : sur la base de la Parole de Dieu donnée hier, ils ont vécu comme son peuple racheté dans le présent, certains qu'il tiendrait ses promesses pour toujours. C'est la foi définie dans Hébreux 11:1, illustrée dans 11:3-40 par les héros et les héroïnes de l'Ancien Testament, et pleinement illustrée dans l'auteur et le consommateur de la foi de Jésus, son exemple suprême mais aussi son objet (Héb. 12 :1-2).

Dans l'ancienne époque, les gens suivaient et imitaient ces hommes et ces femmes de foi. Donc, aussi, dans la nouvelle ère. Mais dans les deux cas, les yeux des croyants sont finalement fixés sur la personne de Christ lui-même. Il est un et le même hier pour eux dans l'ancienne époque, aujourd'hui pour nous dans l'âge de la résurrection (cf. Héb. 1:5; Actes 13:33), et pour toujours pour tous les croyants de tous les temps.

Trois implications importantes sont résumées dans cette grande déclaration sommaire sur le Christ.

La constance du Christ

Christ est toujours le même. Ici, à la fin de sa lettre, l'auteur fait écho à un thème du début. "Au Fils Il dit : . . . "Tu [restes] le même" (Héb. 1:8, 12, citant Ps. 102:27). Mais maintenant, il rend explicite ce qui était auparavant implicite. L'Un immuable du Psaume 102 n'est autre que l'Un incarné de l'évangile.

L'implication pratique de cela devient claire lorsque nous nous souvenons que le Psaume 102 est peut-être la description la plus éloquente de la dépression et du désespoir que l'on puisse trouver dans tout le Psautier. Le salut mental du psalmiste réside dans sa redécouverte de l'immuabilité de Dieu. Hébreux donne à cette vérité des dimensions de chair et de sang en Jésus-Christ. Tu peux lui faire confiance; Il est toujours le même.

Ne vous méprenez pas sur le sens. Ce n'est pas l'immuabilité du sphinx - un Christ capturé une fois pour toutes dans une photographie fixe qui ne se fane jamais. C'est l'immuabilité de Jésus-Christ dans toute sa vie, son amour, sa sainteté, sa grâce, sa justice, sa vérité et sa puissance. Il est toujours le même pour vous, peu importe l'évolution de votre situation.

Dites-vous ceci lorsque vous vous levez chaque jour, lorsque vous vous débattez ou lorsque vous posez tristement la tête sur votre oreiller la nuit : « Seigneur Jésus, tu es toujours le même et tu le seras toujours.

L'importance des Evangiles

L'immuabilité du Christ est l'immuabilité du Christ révélée dans les Évangiles. Tout ce qu'Il a prouvé être dans Son ministère est une indication de la façon dont Il est vraiment et toujours. C'est pourquoi il est légitime pour nous de voir les récits évangéliques non seulement dans le contexte de l'histoire rédemptrice, mais comme des représentations du caractère du Christ qui vit pour toujours. Nous sommes capables de dire : « Si Jésus était comme ceci alors, Jésus est comme cela maintenant.

Connaissez-vous le Christ des Evangiles ? Ou êtes-vous tombé dans le piège auquel sont parfois sensibles les chrétiens (surtout, peut-être, les chrétiens réformés) qui aiment la doctrine et la théologie systématique (contrairement à Jean Calvin, il faut le dire) : la fascination pour la formule dogmatique au détriment de l'amour pour le Sauveur la personne?

La pierre de touche de la vérité

Ce n'est pas par hasard que les paroles d'Hébreux au sujet de Christ sont suivies d'une exhortation à ne pas se laisser "emporter par toutes sortes d'enseignements étranges" (13:9, NIV).

Les faux enseignements, qu'ils soient doctrinaux ou éthiques, auront toujours pour effet de nous rendre « majeurs sur les mineurs », nous obscurcissant la gloire centrale du Seigneur Jésus Lui-même. Nous ne pouvons pas toujours exprimer facilement ce qui ne va pas avec de telles influences. Mais le contexte suggère que nous devrions nous demander : « Est-ce

que cet enseignement par lequel je suis influencé me conduit à aimer et à faire confiance à Jésus-Christ davantage ? Ou moins ?

De même, grandir dans la foi et dans l'amour pour le Christ, tel qu'il est révélé dans les Écritures, sera le plus grand de tous les préservatifs contre l'égarement. La personne qui est saturée dans l'enseignement et l'esprit des Évangiles aura ses sens "formés ... pour distinguer le bien du mal" (Héb. 5:14, NIV) et pour savoir ce qui est vraiment semblable à Christ et Christ -honorer. Cela aussi implique de savoir que "Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement".

Du premier au dernier, alors, fixez vos yeux sur le Christ. Il ne change jamais !



LA RESURRECTION ET LA VIE

récits évangéliques du ministère de Jésus nous parlent de seulement trois personnes qu'il a ressuscitées d'entre les morts, bien qu'il y en ait peut-être plus (Matthieu 11:4-5). Seuls la fille de Jaïrus et le fils de la veuve de Naïn figurent dans les trois premiers évangiles. Ce sont des événements merveilleux, mais ils ne sont pas décrits comme des tournants dans le ministère de Jésus.

En revanche, lorsque Jean décrit la résurrection de Lazare (le seul incident de ce genre qu'il rapporte), la signification critique de l'événement est soulignée : "Jésus a dit : 'Cette maladie ne finira pas par la mort. Non, c'est pour la cause de Dieu. gloire afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle'" (Jean 11:4, NIV).

En fait, Jésus a tardé à se rendre à Béthanie parce que la mort et la restauration de Lazare faisaient partie intégrante du chemin vers sa glorification, qui, en Jean, passe par sa mort (12 : 23). De manière significative, l'élévation de

Lazare est mis entre parenthèses par la prophétie involontaire de Thomas sur la mort de Jésus (11 :16) et les complots ourdis au sein du Sanhédrin pour la provoquer (11 :45-57 ; 12 :9-11).

La résurrection de Lazare est le septième et dernier miracle du "Livre des Signes" de Jean (Jean 1-12). Elle marque le point culminant auquel tout a conduit. Il pointe vers le miracle ultime du "Livre de gloire" (Jean 13-21), c'est-à-dire la résurrection de notre Seigneur, Dieu et Sauveur (Jean 20:31).

Qu'est-ce que cela nous apprend sur Lui ? Notez ces trois vérités :

Vraie humanité

Ici, nous apercevons la véritable et profonde humanité de Jésus. L'attention est souvent attirée sur les mots du verset le plus court de la Bible : "Jésus pleura" (11:35). Ces larmes révèlent un tremblement de terre d'émotions dans le cœur de Jésus. "Il fut profondément ému et troublé" (11:33, NIV) est une traduction correcte mais à peine adéquate des mots qui expriment la profonde perturbation intérieure et la colère de notre Seigneur face au règne de Satan dans le péché et la mort.

L'absence de péché de Jésus ne devrait pas être assimilée à l'absence d'émotion. Le contraire est plus proche de la vérité. Sa sainte humanité a connu des hauteurs et des profondeurs d'émotion inconnues de l'humanité pécheresse. Voyant le besoin humain avec une clarté parfaite, Jésus l'a ressenti avec une intensité sans pareille. Nos sens, par comparaison, sont engourdis. Ainsi, la crise de la mort de Lazare, que Jésus aimait, est devenue l'occasion d'une révélation encore plus complète de la sensibilité de la sainte humanité de notre Seigneur (Héb. 2:10-11, 14-18; 4:14-16).

La puissance de Jésus

Jésus révèle également son pouvoir de donner la vie aux morts. Avec un seul ordre, "Lazare, sors !" (11:43), Il a ressuscité Son ami mort.

Il est fascinant de constater que notre Seigneur a accompli cela par deux moyens : la prière et sa parole (vv. 41-43). Il est le prophète semblable à Ézéchiël qui parle à la fois aux os et aux esprits de ceux qui sont tombés en proie à la malédiction du péché. Il apporte une nouvelle vie aux morts. Ce que les prophètes de Dieu ont fait spirituellement, le Prophète de Dieu l'a fait littéralement et physiquement.

L'accent mis ici sur la prière ne devrait pas passer inaperçu - les apôtres l'ont certainement compris (Actes 6:4). De plus, un modèle est illustré qui est caractéristique de l'activité continue du Christ en tant que donneur de vie nouvelle : la résurrection vient par sa parole prononcée.

Cela a souvent intrigué les théologiens. Le don de la vie nouvelle est un acte souverain de Dieu. Il est monergique, et non synergique, dans son caractère. Dieu seul est l'agent ; nous ne coopérons pas pour recevoir une nouvelle vie. Pourtant, selon l'Écriture, c'est par la Parole de Dieu que nous recevons cette nouvelle vie (Jacques 1 :18 ; 1 Pierre 1 :23).

Question : L'instrumentalité de la Parole (à laquelle nous répondons activement) n'implique-t-elle pas une activité de notre part ? Ne contribuons-nous pas, en ce sens, à renaître de nouveau ?

Réponse : Pas plus que l'ordre de Jésus n'implique que Lazare apporte l'énergie vitale à sa propre résurrection. Lazare sort du tombeau parce que Jésus l'a ressuscité des morts, non pour qu'il soit ressuscité des morts. En lui s'accomplissent les paroles de notre Seigneur : « En vérité, je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui entendront vivront » (Jean 5 :25). Quand la prière au Père et le commandement aux morts sortent de la bouche de Jésus, Sa voix fait la sourde oreille et ressuscite les morts.

Ce qui était vrai alors le reste maintenant (c'est pourquoi nous joignons la prière et la prédication), et continuera d'être à la fin, lorsque par Son commandement puissant, Christ ressuscitera les morts (1 Thess. 4:16). Dans un monergisme non dilué, Il a appelé les galaxies à l'existence, et Il donne la vie aux morts de la même manière (Rom. 4:17).

Accomplissement

Ici aussi, est un aperçu du but de Jésus en consommant Son royaume.

L'évangile de Jean parle des miracles de Jésus comme de « signes ». Les signes sont souvent des représentations miniatures, voire codées, de la réalité vers laquelle ils pointent. Ils sont donc ici. Pendant un instant, Jésus, la Lumière du monde (Jean 8 : 12 ; 1 : 5), brille d'une manière qui surmonte irrésistiblement les ténèbres du monde et dit : « Voilà qui je suis et voici ce que je vais faire. »

Un jour, Christ reviendra dans la pleine gloire de sa puissance de résurrection. La lumière sera allumée en permanence. L'Agneau de Dieu qui a ôté le péché du monde sera présent dans les nouveaux cieux et la terre comme leur lampe. Ni le soleil ni la lune ne seront nécessaires (Apoc. 21:23). Comme Il sera la Vie, Il sera la Lumière du monde nouveau.

"Jésus lui dit: 'Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, il vivra... Crois-tu cela?' (Jean 11:2526).

Eh bien, vous ?

PART III

The Spirit
of Christ



Growing in grace involves both knowledge and the experience of the Spirit's life-transforming ministry. This is what the New Testament means when it speaks about "the communion of the Holy Spirit" (2 Cor. 13:14).



15

PARTIE 3

L'ESPRIT DU CHRIST

LA GRANDE FÊTE

Chaque jour, tout au long de la semaine de la Fête des Tabernacles (Jean 7), les pèlerins qui se pressaient à Jérusalem avaient été témoins d'un spectacle palpitant. Imaginez la scène :

Le souverain sacrificateur remplit une cruche d'or avec de l'eau de la piscine de Siloé et la porta en procession jusqu'au temple. Là, la trompette de cérémonie a été soufflée et les prêtres ont marché autour de l'autel. Ce faisant, le chœur a chanté les Psaumes 113-118. Alors qu'ils commençaient à chanter le Psaume 118, les pèlerins levaient de minces faisceaux de bâtons et criaient "Grâce à Dieu" encore et encore. L'eau a ensuite été versée en offrande de remerciement au Seigneur.

Quelle occasion. La cérémonie offrait un avant-goût des bénédictions messianiques auxquelles aspirait le peuple de Dieu assoiffé. Assurément, la promesse de Dieu s'accomplirait bientôt, car n'avait-il pas dit : « Avec joie, vous puiserez de l'eau aux sources du salut » (Ésaïe 12 :3) ?

Le dernier jour de la fête, le "grand jour" (7:37) - peut-être le jour où tout s'est calmé, puisque cette scène n'a pas été reconstituée, Jésus exhorte ceux qui se trouvent dans l'enceinte du temple à venir à lui, promettant qu'il éteindra leur soif :

Le dernier jour, ce grand jour de fête , Jésus se leva et s'écria en disant :
« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, comme l'a dit l'Écriture, de son cœur couleront des fleuves d'eau vive. ; car le Saint-Esprit n'était pas encore donné, parce que Jésus n'était pas encore glorifié.

-JEAN 7:37-39

Une déclaration surprenante

Jésus fait référence au don de l'Esprit que les croyants recevront plus tard. Mais Jean ajoute une étrange déclaration explicative : « Le Saint-Esprit n'était pas encore donné [littéralement : « l'Esprit n'était pas encore »], parce que Jésus n'était pas encore glorifié.

Pourquoi Jean s'exprime-t-il de cette manière surprenante ? Parce qu'il veut souligner le privilège des croyants de la nouvelle alliance ; ils expérimentent quelque chose qu'aucun croyant de l'ancienne alliance ne pourrait ressentir.

Mais quoi?

Un indice réside dans le lien que Jean établit entre le don de l'Esprit et la glorification de Jésus (v. 39). Bien qu'il y ait des références précédentes dans l'évangile de Jean à la "gloire" de Jésus (cf. 1:14; 2:11), c'est la première d'une série de références à sa glorification par sa mort, son enterrement et sa résurrection. La manière dont les croyants doivent recevoir l'Esprit dépend, apparemment, de l'achèvement de l'œuvre de Jésus. Alors l'Esprit viendra dans une nouvelle capacité, puis des ruisseaux d'eau vive couleront de l'intérieur (v. 38).

La source de la rivière

La plupart des versions modernes de la Bible indiquent dans une note de bas de page qu'il y a des difficultés à comprendre et à traduire ces mots. C'est en partie parce que les premiers manuscrits du Nouveau Testament n'utilisaient pas la ponctuation moderne. Il n'est pas non plus évident de savoir à quel passage de l'Écriture Jésus fait référence lorsqu'il dit : « Comme l'Écriture l'a dit, de son cœur couleront des fleuves d'eau vive » (v. 38) ; aucun verset ne le dit directement.

Un coup d'œil sur deux traductions possibles des vv. 37-38 clarifie la question :

Traduction ESV primaire :

Le dernier jour de la fête, le grand jour, Jésus se leva et s'écria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. rivières d'eau vive.

Traduction ESV alternative :

Le dernier jour de la fête, le grand jour, Jésus se leva et s'écria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et que celui qui croit en moi boive. couleront des fleuves d'eau vive.

Si la première traduction est correcte, alors il est possible que les fleuves d'eau vive (le Saint-Esprit) soient considérés comme coulant de l'intérieur du croyant. Mais dans la traduction alternative, les fleuves, c'est-à-dire l'Esprit, coulent de Christ Lui-même vers le croyant. Jésus veut-il dire que les fleuves d'eau vive viendront de l'intérieur du croyant ou de lui-même ?

Dans les deux cas, le croyant chrétien reçoit, expérimente et jouit de l'Esprit. Mais si la référence ici est à Jésus comme source d'eau vive, ces mots expriment un enseignement remarquable sur le ministère de l'Esprit. Car alors Jean aide ses lecteurs à comprendre que c'est de Jésus glorifié que l'Esprit coule : "Mais il a dit ceci concernant l'Esprit, que ceux qui croiraient en lui recevraient ; car le Saint-Esprit n'a pas encore été donné, parce que Jésus était pas encore glorifié."

Il semble y avoir de bonnes raisons de croire que c'est ce que John dit.

Plus tôt, dans Jean 4:13-14, Jésus a dit qu'Il est Celui qui donne l'eau vive de l'Esprit.

Des passages bien connus de l'Ancien Testament se trouveraient alors derrière la déclaration selon laquelle les Écritures seraient accomplies :

1. Les descriptions de Moïse frappant le rocher d'où l'eau s'est précipitée (Ex. 17: 1-7; Nom. 20: 1-13).

2. La vision d'Ézéchiél du nouveau temple dans lequel la gloire de Dieu est retournée (Ézéché. 43:1-5) et d'où coulaient des fleuves (Ézéchiél 47:1-12).

Peut-être que les deux sont en arrière-plan ici. Jésus est le Rocher frappé (1 Cor. 10:3-4). C'est du Seigneur frappé que l'Esprit nous est donné. Est-ce la raison pour laquelle Jean mentionne ostensiblement que lorsque le côté de Jésus a été percé, de l'eau ainsi que du sang ont coulé (Jean 19:34) ?

Jésus est aussi le temple auquel la gloire revient (Jean 1 : 14). Il est ressuscité en tant que véritable tabernacle-temple dans lequel la gloire de Dieu est restaurée. C'est du dedans de Lui, ressuscité et glorifié, que l'Esprit vient aux disciples dans le symbolisme du souffle de Jésus (Jean 20:22).

Et alors?

C'est une représentation poignante du don de l'Esprit du Seigneur ressuscité. De plus, il est conforme au reste de l'enseignement du Nouveau Testament (cf. Ac 2, 33).

Mais cela fait-il une différence pour nous ? En effet, c'est le cas, car cela implique que Jésus a porté l'Esprit tout au long de sa vie afin de nous donner le même Esprit qu'il a porté. L'Esprit qu'il nous donne est le même Esprit qui a accompagné et soutenu notre Seigneur Jésus tout au long de son ministère.

William Still, mon ministre pendant mes années d'études en Écosse, nous exhortait à méditer sur ces paroles pénétrantes :

*Think what Spirit dwells within thee,
What a Father's smile is thine,
What thy Savior died to win thee;
Child of heaven, should'st thou repine?*¹⁷

Vous est-il venu à l'esprit qui est l'Esprit qui habite en vous ? Il est l'Esprit du Rocher frappé et du Nouveau Temple. En lisant l'Évangile de Jean, réfléchissez à ceci : à chaque moment du ministère de Jésus, l'Esprit est capable de dire : « J'y suis allé, j'ai fait cela.

C'est cet Esprit qui m'habite si, dans ma soif, je suis venu au Christ et que j'ai commencé à boire.

Génial en effet !



LE SAINT-ESPRIT

Les traductions de la Bible font l'actualité ces jours-ci, parfois pour des raisons controversées. Mais un avantage universel des traductions modernes est que le Saint-

Esprit n'est plus appelé « cela » comme il l'était souvent dans les générations précédentes. Curieusement, le principal coupable ici était probablement la très appréciée version King James de la Bible (par exemple, Rom. 8:26, "L'Esprit lui-même ...").

Le mot grec pour Esprit (pneuma) est un nom de genre neutre, il a donc attiré un pronom neutre ("il"). Mais des passages tels que Jean 14:26 ("Il enseignera") et 15:26 ("Il témoignera") utilisent le pronom masculin pour désigner l'Esprit et ne nous laissent aucun doute sur sa nature personnelle. L'Esprit est. "Il", pas "ça"

Comme les premiers pères de l'église chrétienne l'ont compris, tout ce que cela signifie pour nous en tant qu'êtres humains d'être des êtres « personnels » reflète l'être personnel de Dieu miniature, pourrait-on dire. Dieu possède l'être personnel d'une manière unifiée, incréée, éternelle et tripersonnelle. Nous sommes créés de manière monopersonnelle. Nous sommes un minuscule reflet de Dieu, le grand original trinitaire.

Esprit Saint?

Mais que veut dire l'Écriture lorsqu'elle parle de Dieu comme Père, Fils et Esprit ?

Le mot de l'Ancien Testament pour esprit, ruach, est un mot onomatopéique. Il exprime sa signification en partie par son son. Ruach signifie, en gros, vent en mouvement, parfois vent de tempête. Il dénote l'expression de la puissance (cf le parallélisme dans Michée 3: 8, "Je suis rempli de puissance, de l'Esprit de l'Éternel, et de justice et de force"; NIV, italiques ajoutés). En ce sens, ruach peut également être utilisé pour décrire la caractéristique de conduite d'un individu (il ou elle est « gentille », « méchante » ou « pleine d'entrain »).

Mais à l'occasion, ruach est mis en parallèle avec le «visage» de Dieu (Ps. 104: 29-30; Ézéchiel 39: 29), véhiculant le sens multidimensionnel de la présence, de la révélation, de la connaissance, de la provision et de la communion. La grande bénédiction d'Aaron - "Les Loth vous bénissent et vous gardent; les Loth font briller sa face sur vous... l'Éternel lève son visage [visage] sur vous" (Nombres 6: 24-26, emphase ajoutée) -a exprimé à sa manière le ministère de l'alliance du Saint-Esprit. C'est ainsi que Dieu "a mis Son nom sur" Son peuple de l'ancienne alliance (Nombres 6:27). De la même manière, lors du baptême, le Seigneur met le même nom sur son peuple de la nouvelle alliance - seulement ce nom est maintenant prononcé "Père, Fils et Saint-Esprit" (Matthieu 28:18-20).

Il se trouve donc à la surface de la Bible que le Saint-Esprit est :

1. Divin, parce que les attributs et les actions de Dieu lui sont attribués.
2. Personnel, parce que ces attributs et activités sont de nature personnelle.

Pourtant, n'y a-t-il pas quelque chose dans ce nom - Esprit - qui suggère l'insaisissable ? Jésus lui-même n'a-t-il pas dit, à propos de l'Esprit, que le vent (pneuma) souffle où il veut, mais on ne peut dire d'où il vient ni va (Jean 3:8) ? Et ne marchons-nous pas sur un terrain dangereux si nous enquêtons davantage sur l'identité de l'Esprit quand Jésus a souligné que l'Esprit ne se glorifie pas (Jean 16:14) ?

Se concentrer sur l'Esprit ?

L'humilité de l'Esprit par rapport à l'œuvre du Fils n'est pas une raison pour ne pas s'enquérir davantage de sa propre personne et de son caractère. Après tout, si nous aimons une personne modeste, nous voulons en savoir tout ce que nous pouvons sur cette personne et la louer ! De même, le ministère de l'Esprit en honorant le Seigneur Jésus souligne simplement la responsabilité de l'église de le connaître, de l'aimer et de l'adorer pour ce qu'il est - Dieu lui-même. C'est pour cela que le grand père cappadocien Grégoire de Nysse¹⁸ s'est battu à la suite de la controverse arienne - que l'Esprit soit "avec le Père et le Fils ensemble... adoré et glorifié" (Credo de Nicée-Constantinople, AD 381) .

Mais nous ne pouvons pas lui offrir une véritable adoration si nous ne le connaissons pas. Et ce n'est que lorsque nous le connaissons que "la communion du Saint-Esprit" (2 Cor. 13:14) devient une réalité pour nous. Mais comment pouvons-nous Le "connaître" alors qu'Il semble être si sans visage, alors que même Son nom n'a pas les connotations personnelles de "Père" ou de "Fils" ?

La méditation sur deux aspects de l'enseignement de la Bible peut nous aider ici.

Un autre comme Jésus

Premièrement, les Écritures utilisent toute une série de descriptions pour nous aider à identifier l'Esprit. Il est l'Esprit de grâce, de sainteté, de gloire, de filiation et bien plus encore. Peut-être plus important encore, nous devrions remarquer comment notre

Seigneur le présente dans son discours d'adieu (Jean 14-16). Jésus dit à ses disciples que l'Esprit sera pour eux tout ce qu'il a déjà été lui-même au cours de son ministère.

Jésus promet d'envoyer l'Esprit comme "une autre aide" (Jean 14:16). Notre mot anglais another peut signifier deux choses : "un autre du même genre" ou "un autre d'un genre différent". La langue grecque a des mots différents pour ces idées. Ici, "un autre" traduit le grec allos, qui dans ce contexte signifie "un autre du même genre". L'Esprit est une aide tout comme Jésus !

Jésus et l'Esprit

Bien que le Fils et l'Esprit soient personnellement distincts, ils sont liés l'un à l'autre. Jésus est Enseignant, Jésus est Guide, Jésus est Conseiller, Jésus va faire une maison pour Ses disciples. L'Esprit est un autre comme Jésus : Il enseigne, guide, conseille et amène les orphelins dans la maison et le cœur de Dieu. De plus, parce qu'Il est Esprit, Il le fait en habitant personnellement nos esprits d'une manière mystérieuse mais merveilleusement réelle et puissante.

C'est pourquoi c'était un avantage pour les disciples (et pour nous !) que Jésus parte (Jean 16:7). Leur peur était qu'ils perdraient Jésus et que leurs années de connaissance intime et de communion n'aboutiraient à rien. La vérité était qu'ils finiraient par mieux le connaître. Ils seraient liés à Lui avec une intimité que seul l'Esprit divin pouvait donner parce que l'Esprit était avec et sur le Seigneur Jésus pendant toutes les années de Sa vie et de Son ministère.

Tout cela, bien sûr, appartient à ce que les théologiens appellent le ministère "économique" de l'Esprit - Son œuvre dans le monde créé. Derrière ce ministère se trouve l'union et la communion de l'Esprit avec le Père et le Fils.

Cette relation est-elle simplement un sombre secret qui ne sera jamais connu ? En aucun cas, car la révélation de Dieu est vraiment une révélation, un dévoilement personnel de Lui-même. Il n'est pas différent de celui qu'il se révèle être. Oui, notre compréhension est créée et limitée ; pourtant, même la connaissance finie du vrai Dieu est toujours la vraie connaissance.

Dans la vie de Dieu

Que nous enseignent donc les Écritures sur l'être et la vie intérieure trinitaire de l'Esprit ?

Il y a plusieurs choses merveilleuses que nous pouvons apprendre. En voici quelques-uns :

L'Esprit connaît Dieu le Père et Dieu le Fils jusqu'au plus profond de leur être personnel dans la Divinité. Il sonde "les profondeurs de Dieu" (1 Cor. 2:10). Ainsi, entre l'Esprit et le Père, entre l'Esprit et le Fils, il y a compréhension et connaissance mutuelles totales. Rien n'est caché. Bien plus, tout ce qui est à la fois dans le Père et dans le Fils est embrassé et reçu par l'Esprit, comme s'il buvait éternellement et infiniment à la gloire des attributs divins exprimés en chacune de ces personnes.

De plus, rien de la relation mutuelle entre le Père et le Fils n'est caché à l'Esprit. Leur dévotion mutuelle, l'expression de tous leurs attributs personnels les uns envers les autres, n'est pas à l'exclusion de l'Esprit, comme s'Il était un étranger. Au contraire, une partie du plaisir mutuel du Père et du Fils, en déversant tout ce que chacun d'eux est dans l'autre, est que, ce faisant, l'Esprit expérimente non seulement ce que chacun est en lui-même, mais aussi cette dimension supplémentaire de ce que chacun est à l'autre.

Tout cela se cache derrière les paroles remarquables de Jésus lorsqu'il promet que (après sa mort, sa résurrection et son ascension) il demandera au Père d'envoyer l'Esprit. Il Le décrit comme Celui qui "procède du Père" (15:26). L'envoi du Père et du Fils était économique (encore au futur) ; la procédure, cependant, semble être pérenne, non liée par le passé ou par l'avenir. L'Esprit "sort" toujours du Père, non pas dans le sens de dépendre du Père pour son être, mais de trouver dans le Père les choses profondes de sa relation avec le Fils. Ici, Son activité est décrite en termes de volontariat plutôt que de soumission (Il "sort" de Lui-même, mais Il est "envoyé" par le Père au nom du Fils).

Lorsque nous parlons de cela, nous nous rendons compte que nous étirons notre esprit jusqu'aux limites ; nous disons des choses que nous ne comprenons pas entièrement. Mais alors que nos intellects se tiennent sur la pointe des pieds, s'étirant pour saisir les horizons lointains de la révélation divine, nous ne sommes pas affligés par les limites de notre compréhension. Au contraire, nous sommes dans l'adoration et la crainte, « perdus dans l'émerveillement, l'amour et la louange. réaliser qui est Celui qui nous a conduits dans

cette communion. Avec l'apôtre Jean (1 Jean 1:3), nous nous tournons vers l'Esprit qui nous a amenés à voir cette gloire et disons : "Certes, Esprit béni, tu nous as introduits dans la communion du Père et de son Fils, Jésus-Christ le Juste."



QUAND L'ESPRIT VIENT

Le discours d'adieu de Jésus (Jean 14-16) constitue la pièce maîtresse du récit de la chambre haute (Jean 13-17) et a été décrit à juste titre comme un écrin de bijoux spirituels.

Mais les chrétiens ont parfois été trop hâtifs dans l'interprétation de certaines parties de ces chapitres. Nous avons tendance à contourner le contexte historique des paroles de Jésus et à les traiter comme s'il s'agissait de vérités intemporelles qui nous sont directement adressées.

Ces chapitres nous sont, bien sûr, très profitables pour la doctrine, la réprimande, la correction et l'entraînement à la justice, comme toute l'Écriture (2 Tim. 3:16-17) mais seulement, sûrement, correctement interprétés.

Prenons un exemple d'interprétation trop hâtive : Jésus promet que l'Esprit enseignera toutes choses aux apôtres, leur rappellera tout ce qu'il a dit, leur montrera les choses à venir et les conduira dans toute la vérité (Jean 14 :26 ; 16 : 12-13). Ceci est souvent lu comme s'il s'agissait d'une promesse qui nous est faite directement. Mais c'est pour contourner le contexte, car ici Jésus s'adresse aux apôtres (pas directement à nous !). Il leur promet spécifiquement qu'ils seront les véhicules d'une nouvelle révélation qui, éventuellement, constituera les Écritures du Nouveau Testament.

Un exemple similaire est la promesse de Jésus que lorsque l'Esprit viendra, Il s'engagera dans un triple ministère de conviction en relation avec le péché, la justice et le jugement (Jean 16:8-11). Bien sûr, ces mots sont pertinents pour le ministère actuel de l'Esprit. Mais nous passons à côté de leur riche signification si nous les interprétons d'une manière qui contourne leur contexte historique. Dans leur contexte d'origine, ces paroles constituent une prophétie de l'œuvre de l'Esprit le jour de la Pentecôte (Actes 2 : 1 ff).

Lorsque nous reconnaissons cela, nous sommes capables de remplir le contenu de la promesse. Mais lorsque nous ne le reconnaissons pas, nous risquons d'interpréter (et donc de remodeler et de déformer) l'Écriture à la lumière de notre propre expérience.

Jésus dit que l'Esprit "convaincra". Ce verbe signifie n'importe quoi, de "verser du mépris sur" à "convaincre". Cette œuvre a trois dimensions : la conviction du péché, la justice et le jugement. mais qu'est ce que ça veut dire? Jésus explique, et les événements de la Pentecôte illustrent sa réponse.

Condamné pour le péché

Tout d'abord, l'Esprit convainc de péché parce que les hommes ne croient pas en Christ (Jean 16:9).

Cela ne signifie pas que les hommes sont des pécheurs parce qu'ils ne croient pas en Christ. Au contraire, lorsque l'Esprit est venu plus tard à la Pentecôte et a glorifié Christ dans l'exaltation de Pierre (Actes 2:22), ses auditeurs ont réalisé leur péché : Jésus était le Christ, et pourtant ils n'avaient pas cru en lui. C'était le péché spécifique dont ils étaient convaincus.

Convaincu de droiture

Deuxièmement, l'Esprit convainc de justice, parce que Jésus va au Père (Jean 16:10).

Quel est le lien entre le retour de Christ vers le Père et cette conviction de justice ?

Dans la terminologie de Jean, « aller au Père » de Jésus désigne l'événement multiforme de sa mort, de sa résurrection, de son ascension et de son exaltation à la droite du Père. Dans la résurrection et ses conséquences, notre Seigneur a été divinement justifié (cf Rom. 1:4). Il a été prouvé qu'il était le Juste, comme Pierre l'a soutenu avec une grande puissance à la Pentecôte.

Mais si Jésus a été reconnu comme le Juste, ceux qui l'ont méprisé, rejeté et crucifié ont été ainsi condamnés comme injustes. Ils furent ainsi convaincus de sa justice, de leur propre manque de justice, et - merveille de toutes les merveilles - qu'en le Juste qu'ils crucifièrent, Dieu accorde la justice aux injustes.

Condamné par jugement

Troisièmement, l'Esprit convainc du jugement, parce que le prince de ce monde est maintenant condamné (Jean 16:11).

Une fois de plus, les événements de la Pentecôte clarifient ce que cela signifie. Voici les hommes qui avaient méprisé le murmure dans leur conscience qu'ils faisaient le mal en débarrassant le monde de Jésus. Mais sur la croix, Christ avait jugé et condamné les puissances des ténèbres (Jean 12:31). Le jugement porté contre lui à l'extérieur de Jérusalem avait été renversé lorsqu'il était sorti du tombeau du jardin. L'implication ne pouvait pas être manquée. S'il avait été condamné par erreur, alors ceux qui l'avaient condamné étaient maintenant condamnés par le Dieu qui avait ressuscité Jésus d'entre les morts.

Réfléchissez bien à cette idée. Le message que l'Esprit enseignait à la lumière de la résurrection était le suivant : « Jésus n'était pas coupable ; par conséquent, tu es coupable.

Lorsque l'Esprit est venu à la Pentecôte, des hommes et des femmes ont été convaincus de leur péché et de leur incrédulité (Actes 2 :23, 36) ; ils étaient persuadés de la justice du Christ divinement confirmé (Actes 2:24, 32-36); et ils ont reconnu son exaltation comme Seigneur et ont ressenti leur propre condition périlleuse (Actes 2:34, 37).

Leçons à apprendre

Quelles leçons importantes devons-nous en tirer ? Beaucoup, certes, mais une essentielle est que la conviction la plus vraie, la meilleure et la plus profonde est celle qui nous montre deux choses :

Premièrement, qu'en tant que pécheurs, nous avons besoin de Christ.

Deuxièmement, que le Christ dont nous avons besoin nous est offert dans l'évangile.

La culpabilité peut nous transformer en désespoir ou en une nouvelle dureté de cœur. Mais la vraie conviction nous tourne vers le Christ et vers ce qui est symbolisé par le baptême : vos péchés peuvent être pardonnés (Actes 2 :38).



VOIR JESUS – A LA PENTECOTE

Essayez ce simple test d'association de mots. Notez les mots que vous associez aux termes suivants : « Sinaï », « Bethléem », « Calvaire » et « Pentecôte ».

Il y a de fortes chances que vos réponses aux trois premiers soient des variantes de « loi » ou « Moïse », « naissance de Jésus » ou « mangeoire » et « croix » ou « crucifixion ». Cependant, vous gagnez un prix de théologie si vous avez répondu à "Pentecôte" en disant "Jésus."

Mais la Pentecôte ne concerne-t-elle pas le Saint-Esprit ? Dire "Jésus" peut sembler à de nombreux chrétiens aussi inapproprié que de dire "Saint-Esprit" en réponse au "Calvaire". Et pourtant, il y a un sens important dans lequel le récit scripturaire du jour de la Pentecôte est destiné à nous en dire plus sur Jésus que sur le Saint-Esprit.

Nous aurions pu le déterminer a priori, compte tenu de ce que notre Seigneur nous a enseigné que l'Esprit se plaît à faire, à savoir rendre gloire à Christ plutôt qu'à lui-même (Jean 16:13-14). Les premiers mots des Actes le soulignent. Ils laissent entendre que le livre entier n'enregistre pas ce que les apôtres ou l'Esprit ont fait, mais ce que Jésus a continué à faire, bien que Jésus l'ait fait à travers les apôtres dans la puissance de l'Esprit.

Comment la venue de l'Esprit à la Pentecôte éclaire-t-elle l'œuvre de Jésus ? Il existe plusieurs façons.

Intronisation

Premièrement, les événements de la Pentecôte fournissent la preuve de l'intronisation cachée de Jésus. La première déduction logique que les auditeurs de Pierre devaient tirer de cet événement était celle-ci : "Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude

que Dieu a fait de ce Jésus, que vous avez crucifié, Seigneur et Christ" (Actes 2 : 36). Jésus n'a-t-il pas toujours été Seigneur et Christ ? Oui, mais maintenant, Il était entré dans le triomphe que ces titres suggèrent. Comment savons nous? Parce que le don de l'Esprit avait été répandu.

L'éthos de ce raisonnement peut manquer aux citoyens des États-Unis, qui connaissent des inaugurations présidentielles mais jamais des couronnements royaux ! Je suis assez vieux (juste !) pour me souvenir du couronnement de l'actuelle reine Elizabeth. Pour célébrer son intronisation, tous les enfants de son royaume ont reçu un cadeau. C'était le signe de célébration de son couronnement.

La même chose est vrai ici. Notre Seigneur Jésus a été intronisé comme Roi dans la gloire. Mais cette intronisation ne se voit pas actuellement. Comment, alors, pouvons-nous être sûrs que cela a eu lieu, que le royaume a été inauguré, et que les derniers jours de l'âge présent sont donc arrivés ? L'effusion du don de l'Esprit sur tous les enfants de Dieu (Actes 2:17-18) est l'assurance que Jésus est Roi !

Derrière des portes closes

Mais deuxièmement, la venue de l'Esprit indiquait qu'une transaction céleste avait eu lieu entre le Fils et le Père. Les mots souvent négligés d'Actes 2:33 l'enregistrent: "étant exalté à la droite de Dieu, et ayant reçu du Père la promesse du Saint-Esprit..."

Ici, momentanément, une porte vers le ciel s'ouvre et nous donne un aperçu de la communion entre le Fils et le Père. Le Fils ascensionné vient au Père. Que dira-t-il ? "Père, te souviens-tu de ce que tu as promis au Grand Roi ? Tu as dit : 'Demande-moi, et je te donnerai les nations pour héritage, et les extrémités de la terre pour ta possession' (Ps. 2:8). Tu as dit au sujet du Serviteur souffrant : "Voici, mon Serviteur... Les rois lui fermeront la bouche... Il verra sa postérité, il prolongera ses jours, et le plaisir de l'Éternel prospérera entre ses mains." Je lui partagerai une part avec les grands, et il partagera le butin avec les forts, parce qu'il a répandu son âme pour la mort ..." (Ésaïe 52:13, 15; 53:10, 12). Père, accomplis tes promesses envers moi."

Comment cette domination mondiale devait-elle s'établir ? Toute autorité appartenait désormais à Jésus. Il avait promis que les disciples recevraient le Saint-Esprit et Il leur donnerait le pouvoir d'être des témoins à Jérusalem, en Judée, en Samarie, puis jusqu'aux

extrémités de la terre. Les disciples iraient donc dans le monde entier proclamer Jésus. Il serait avec eux jusqu'à la fin par la présence de l'Esprit-témoin.

Premiers fruits

Troisièmement, la Pentecôte a été les prémices de l'accomplissement de la propre promesse de Jésus concernant le ministère de l'Esprit : « Et quand il sera venu, il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement » (Jean 16 :8). . La propre explication de Jésus à ce sujet est éclairante. L'Esprit convaincra le monde « de péché, parce qu'ils ne croient pas en moi ; de justice, parce que je vais à mon Père et que vous ne me voyez plus ; de jugement, parce que le chef de ce monde est jugé » (Jean 16 : 9-11). La conviction mentionnée dans cette promesse est liée à la manière dont l'Esprit révèle Jésus lui-même. L'Esprit rend évident qu'Il est le Messie, le Fils du Père vers qui Il est retourné, Celui qui a vaincu Satan en vainquant la mort comme salaire du péché. Du premier au dernier, donc, l'Esprit dit : "Jésus".

Y a-t-il une valeur pastorale à cette théologie biblique ? Oui en effet. Cent vingt hommes et femmes étaient remplis de Christ. Ils étaient submergés par le sentiment de son exaltation et de son intronisation, absolument assurés qu'il règne et régnera dans le monde entier. Ils avaient la certitude sincère que si Dieu avait tenu ceci, la plus grande de Ses promesses, Il tiendrait toutes Ses promesses.

Quelque part le long de la ligne, de nombreux chrétiens ont perdu ce sens de l'exaltation, de l'intronisation et du triomphe du Christ. Nous devons comprendre que le couronnement de Jésus a eu lieu. Il est déjà intronisé. C'est pourquoi nous devons aller dans le monde avec la bonne nouvelle, dans la puissance du Saint-Esprit.

LA PROMESSE DE PUISSANCE

Nous sommes tous très conscients de l'Église ces jours-ci. À bien des égards, c'est une chose saine, car l'évangélisme a parfois été trop obsédé par la conversion individuelle et les structures para-ecclésiales tout en étant faible sur la doctrine et la pratique de la vie de l'église. En revanche, la vision de Jésus était centrée sur l'Église. Il a dit : « Je bâtirai Mon Église... » (Matthieu 16 :18).

Aujourd'hui, il existe une pléthore de littérature sur l'église, principalement de type pragmatique. À partir de cet assortiment, on peut sélectionner n'importe quoi, des manuels conviviaux aux manuels axés sur les objectifs, en passant par les manuels que nous faisons au moins correctement.

Il est caractéristique des chrétiens typiquement réformés de considérer ces tendances d'un œil jaunâtre. Les croyants réformés ont tendance à avoir une meilleure compréhension de l'histoire de l'Église que la moyenne. Nous avons tout vu - ou du moins en avons lu une partie - auparavant.

Tout cela fait qu'on s'interroge sur la promesse de Jésus aux apôtres : lorsque le Saint-Esprit viendra, Il dit : « vous recevrez une puissance [dunamis]... et vous serez mes témoins » (Actes 1 :8). Ils obéirent à son commandement de "s'attarder dans la ville de Jérusalem" et furent en effet "doués du pouvoir [dunamis] d'en haut" (Luc 24:49). Le reste, comme on dit, appartient à l'histoire. Une salle pleine de gens (120 d'entre eux, selon Actes 1:15) allait bientôt bouleverser le monde.

Y a-t-il une explication ?

L'explication de ces événements est-elle simplement que, dans ces semaines souvent ignorées entre la résurrection et l'ascension, notre Seigneur offrait son propre séminaire sur l'expansion du royaume (Actes 1 : 3) ?

La transformation des disciples d'un petit groupe entassé dans une pièce dans la peur à une bande de témoins audacieux pour Christ n'aurait jamais eu lieu en dehors de la résurrection. Et les semaines d'enseignement qui ont suivi, lorsqu'il les a instruits sur le royaume de Dieu, ont évidemment joué un rôle clé.

Mais tout cela ne s'est concrétisé que lorsque le Saint-Esprit est venu. Lorsque Christ était avec eux, les disciples recevaient une instruction. Mais ce n'est que lorsque le Saint-Esprit est venu sur eux qu'ils ont reçu la puissance (dunamis) dont ils avaient besoin pour témoigner de Lui ("vous recevrez la puissance lorsque le Saint-Esprit viendra").

N'est-ce pas ce qui manque de puissance ? Nous manquons de force pour témoigner.

Pentecôte une fois pour toutes ?

Certains qui liront ces mots pourront peut-être sourire de leur apparente naïveté théologique. Ils savent que la Pentecôte était un événement unique dans l'histoire rédemptrice, un événement qui n'était pas destiné à être un paradigme pour l'expérience chrétienne.

Oui en effet. Mais cela ne fait pas de la Pentecôte un événement dans une sphère quasi platonicienne. L'histoire rédemptrice est l'histoire réelle, l'histoire de la terre ; les participants à la Pentecôte ont réellement vécu ce qui est décrit. Non seulement cela, mais des éléments de cette expérience se sont répétés dans leur vie et se sont également manifestés dans la vie des autres.

L'élément de puissance pour le témoignage était une réalité expérientielle dans la vie des premiers disciples. De plus, le remplissage de l'Esprit le jour de la Pentecôte (Actes 2 :4) a été répété (Actes 4 :8, 31 ; 13 :9). Et certainement les preuves d'un pouvoir similaire sont répandues dans tout le Nouveau Testament (par exemple, 1 Thess. 1:6-8). Paul lui-même voit de telles expériences en partie comme une réponse à la prière pour une capacité spécifique à annoncer l'évangile pleinement et avec audace (Eph. 6:18-19).

Les apôtres ont vu que la Pentecôte était un événement unique et marquant, mais avec des éléments souvent répétables. L'habilitation au témoignage promise par Jésus ne devait se limiter ni au seul événement de la Pentecôte ni exclusivement aux apôtres. Cela s'étendait au-delà de leurs personnes et de leur temps (Actes 2:4).

Un mot aux réformés

C'est ce dont nous avons encore besoin : le pouvoir de témoigner. La vérité est que rien ne ferait aussi facilement taire les opposants à la foi réformée que cela. Bien plus

important, c'est seulement grâce à une telle autonomisation que nous irons au-delà du témoignage aux autres chrétiens sur la foi réformée et que nous commencerons à témoigner aux non-chrétiens sur la foi salvatrice.

Au cours des dernières décennies, les chrétiens réformés ont de quoi se réjouir. D'un point de vue humain, il est probable que de nombreux lecteurs de ce livre n'auraient jamais découvert la théologie réformée il y a cinquante ans. Les médias par lesquels nous l'avons appris étaient presque inexistantes. Les magazines et les livres réformés n'étaient connus que de quelques connaisseurs. Peu de chaires, et moins de conférences, ont été marquées par ses convictions. Nous pouvons nous réjouir de l'effusion des richesses que nous avons reçues. En conséquence, la communauté réformée a connu une croissance exponentielle dans le monde entier.

Mais la croissance s'avère parfois être une sorte de chaises musicales ecclésiastiques. Nous avons besoin d'illustrer quelque chose de beaucoup plus riche que cela - en termes d'impact sur le monde impie. Cela exige de la puissance dans le témoignage.

Pouvoir par la fraternité

Comment « recevons-nous le pouvoir » ? C'est le fruit non seulement de l'apprentissage des livres, mais du fait que Christ est davantage en communion avec lui, s'engageant dans une intercession sérieuse en son nom, méditant davantage sur ses gloires. Peut-être que dans nos nombreuses études et discussions avons-nous perdu l'art biblique d'« attendre » et sommes trop enclins à courir devant quand l'Esprit ne nous a pas envoyés avec son onction.

Mais une autre chose cruciale est requise ici. Ceux qui ont reçu un tel pouvoir à l'époque apostolique ont dû régler la question connexe de la crucifixion. Ils ont compris que le Seigneur ressuscité était Celui qui était devenu le premier Sauveur crucifié. Le suivre signifiait une marque sur leurs épaules, un piercing sur leurs mains et leurs pieds, et, oui, une entaille sur leurs côtés aussi. Attendre sans se vider ne conduira pas à aller avec la plénitude de l'Esprit.

Les vies qui ont généralement été marquées par le pouvoir de témoigner ont toujours été ainsi.

Alors, qu'en est-il de l'église réformée habilitée ? Qu'en est-il de l'église réformée remplie de l'Esprit ? L'église réformée est-elle ces choses par définition ? Seulement s'il y a d'abord l'église réformée crucifiée.



UN REVEIL CACHÉ

J onathan Edwards croyait que Dieu fait généralement avancer son royaume à travers les saisons de réveil. Il arrête ainsi l'opposition à l'évangile, apporte la conviction du péché et bâtit l'église. Voici comment Edwards l'a exprimé :

On peut observer ici que, depuis la chute de l'homme jusqu'à nos jours, l'œuvre de rédemption dans son effet a été principalement poursuivie par des communications remarquables de l'Esprit de Dieu. Bien qu'il y ait toujours une influence plus constante de l'Esprit de Dieu qui accompagne à un certain degré ses ordonnances, la manière dont les plus grandes choses ont été faites pour poursuivre cette œuvre a toujours été par des effusions remarquables, à des saisons spéciales de miséricorde.²⁰

Que nous soyons d'accord ou non avec l'analyse précise d'Edwards, la plupart d'entre nous reconnaissent qu'il y a quelque chose de distinctif dans ce que Dieu a fait à l'époque d'Edwards et de George Whitefield. Il y eut un "Grand Réveil".

On pense moins souvent à la Réforme comme à un renouveau. Et nous associons rarement les noms de Martin Luther et de Jean Calvin au réveil. Mais un grand réveil fut la Réforme, quand des multitudes innombrables de gens affluèrent vers Christ sous la nouvelle prédication de l'évangile.

Réveil en Palestine

On pense encore moins aux jours d'éveil qui ont entouré les ministères de Jean-Baptiste, puis de Jésus, et plus tard des apôtres. Mais vers l'an 30 après JC, des jours d'éveil spirituel

remarquable ont été observés en Palestine. L'évangile de Jean nous donne une série d'indices à cet effet.

L'impact du ministère de Jean-Baptiste était tel que des questions de type fin du monde étaient posées (Jean 1 : 19-23) et « les gens venaient constamment se faire baptiser » par Jean (3 : 23, NIV). Bientôt, beaucoup crurent en Jésus (2:23), si nombreux que le mot dans la rue était que Jésus avait encore plus de disciples que Jean (4:1).

Pendant la première partie du ministère de notre Seigneur, ce phénomène a continué. Jésus a prêché à des foules de cinq mille familles (6:10, où le nombre d'hommes représente vraisemblablement des groupes familiaux). Apparemment, beaucoup d'entre eux sont restés toute la nuit, dormant dans la rue, espérant plus (6:22). Jours de réveil!

Revival quand on s'y attendait le moins

Il y avait, cependant, un endroit dans lequel le réveil était si merveilleux que John s'arrête pour nous le décrire en détail. Ce n'était pas en Galilée ou à Jérusalem. Ce qui est si extraordinaire à ce sujet, c'est qu'il a commencé avec une femme, et le site était-de tous les endroits-Sychar, Samarie (Jean 4:3-42).

On nous donne ici à la fois un exemple et une théologie du réveil.

Qu'apprenons-nous ?

Premièrement, l'éveil spirituel a lieu lorsque Jésus-Christ visite avec puissance salvatrice, en son temps souverain et selon la voie qu'il a choisie (4:4). Aucun avis n'a été affiché à Jacob's Well annonçant "La semaine de réveil ici, commençant dimanche!"

Deuxièmement, Christ n'a pas besoin des puissants et des influents pour atteindre toute une communauté. Conviction profonde, conversion approfondie, confession ouverte illustrée par la femme anonyme que Jésus a rencontrée au puits de Jacob - sont ses instruments choisis. L'essentiel n'est pas la grandeur mondaine mais la puissance de Dieu mise en évidence dans la nouveauté spirituelle.

Une femme samaritaine était le pont humain du Christ dans toute la communauté de Sychar. Sa fécondité était la conséquence d'une visitation de l'Esprit comme elle l'a

souvent été dans les périodes d'éveil. Comme dans le récit du réveil de Jonas (Jonas 3:4-5), ses paroles de témoignage étaient brèves, mais leur impact était énorme. Comme l'a dit Robert Murray McCheyne (qui pourrait parler de son expérience personnelle d'être un tel instrument), "Ce n'est pas beaucoup de paroles, mais beaucoup de foi, qui sont nécessaires."

Le secret

Notre-Seigneur emmena ses disciples dans les coulisses de cet événement pour leur en révéler le secret. C'était le temps de la moisson et ils devaient être des moissonneurs. Mais derrière la moisson se cache la charrue ; avant le moissonneur vient le semeur. D'autres avaient fait les "travaux" (4:38).

Qui étaient les "autres" mentionnés au verset 38 ? Y avait-il des personnes cachées dans le passé de Sychar qui avaient servi Yahweh fidèlement dans une société spirituellement compromise ?

Certainement Jésus lui-même, l'envoyé du Père, labouré profondément et patiemment par la puissance de l'Esprit dans la vie d'un individu. Cette seule vie, bien labourée, semée de la semence de l'évangile, portant une moisson, était son instrument.

Le début a été extrêmement douloureux, car la femme au puits lui a résisté. Mais la fin était remarquable. Exposée, condamnée, humiliée, déconstruite, prête à se renouveler, elle s'est tournée vers le Christ. Elle a quitté son ancienne manière de vivre et a été remplie de Jésus.

C'est un privilège inestimable d'être témoin d'une telle œuvre de la grâce divine, lorsque toute excuse est réduite au silence, que le sol durci est labouré dans la conviction ressentie et que la grâce de Jésus devient le don le plus désirable au monde. Alors la Parole du Christ dans l'Écriture est dévorée et les lèvres parlent instinctivement de Lui, c'est le début du réveil. C'est glorieux. La douleur, comme le soulignent d'innombrables récits de conversion de réveil, est parfois écrasante, presque physiquement insupportable. Mais son effet nettoyant peut être époustouflant par sa simplicité et sa franchise stupéfiantes.

Compte tenu de cela, il y a une question que nous devons nous poser au sujet de nos propres communautés d'église et de nous-mêmes. Vivons-nous dans une condition non ressuscitée ? Si la réponse honnête choque, qu'elle tire aussi de nous une prière honnête pour que Christ fasse une nouvelle œuvre dans nos vies.

Mais une autre question doit être posée. Je suis peut-être enthousiasmé par la récolte, mais suis-je prêt à ce que la charrue me coupe, dérange mon cœur infesté de mauvaises herbes, me montre mon besoin encore inimaginable et me conduise à voir le Christ comme porteur de péché et Sauveur d'une manière qui exigera mon tout?

C'est exactement ce qu'exige "l'amour si étonnant, si divin"²² - rien de moins que tout.



UNE SEULE NUIT

L'heure de la pause du samedi matin est arrivée pendant la conférence à laquelle j'étais invité, et cela m'a semblé une bonne idée de faire une promenade à l'extérieur. Il faisait noir la nuit précédente et l'église de l'autre côté de la route n'était qu'une ombre noire. Maintenant, alors que je m'approchais pour jeter un coup d'œil, j'ai été surpris par les mots sur le tableau d'affichage : « Réveil ici la semaine prochaine : mardi, jeudi et vendredi. C'est donc vrai, pensai-je. Il y a vraiment des chrétiens qui croient qu'une église peut planifier, préparer et annoncer un réveil à l'avance !

Il aurait été facile d'être cynique et intelligent (Pourquoi pas de réveil mercredi ?) ou hautain et supérieur (Ces gens ne savent-ils pas à quel point Charles Finney s'est trompé ?). Probablement que les gens de l'autre côté de la route planifiaient simplement une conférence biblique comme celle à laquelle je parlais – un moment de ministère plus intensif qui les rafraîchirait et même les « raviverait ». Sûrement, pensais-je, personne qui a connu un réveil au sens historique n'annoncerait les dates auxquelles il aurait lieu. Le vrai réveil a un effet très différent.

Mais quelle est la différence?

Les signes distinctifs

Les jeunes caissiers de banque apprenaient autrefois à distinguer les faux billets des vrais en passant des heures à manipuler l'article authentique. De la même manière, la meilleure sauvegarde contre le revivalisme erroné est la familiarité avec le vrai revival.

Dans son *Distinguishing Marks of a Work of the Spirit of God*, Jonathan Edwards s'appuie sur 1 Jean 4 pour montrer que toutes les véritables œuvres de Dieu partagent plusieurs caractéristiques :

1. Une haute estime pour le Christ.
2. Le renversement du royaume de Satan dans nos cœurs.
3. Une vision respectueuse et une attention particulière à la Parole de Dieu dans les Écritures.
4. La présence de l'Esprit de vérité nous convainc de la réalité de l'éternité et de la profondeur de notre péché et de nos besoins.
5. Un amour profond pour Dieu et pour l'homme.

Mais qu'est-ce que cela signifie concrètement ?

Une vue microcosmique

Il y a de nombreuses années, j'ai été témoin du réveil dans sa forme la plus microcosmique lors d'une œuvre soudaine, inattendue et remarquable de l'Esprit de Dieu sur un ami. Le travail était si dramatique, l'effet si radical, que la nouvelle se répandit rapidement dans différentes parties du pays. Les gens demandaient : « Que s'est-il exactement passé ? »

Il s'est écoulé vingt-cinq ans avant que j'aie jugé bon de demander à mon ami (qui, à l'époque, n'avait certainement pas été familier avec les signes distinctifs d'Edwards) ce qu'avait impliqué cette expérience remarquable. La réponse était éclairante. Cinq choses semblaient s'être produites, et elles étaient encore fraîches dans la mémoire deux décennies et demie plus tard :

1. Une révélation douloureuse du péché particulier d'incrédulité s'est produite. Écouter la prédication était un aliment de base du régime spirituel de mon ami, mais ce qui est venu avec une force irrésistible était le sentiment que la Parole de Dieu avait en fait été méprisée intérieurement. La propre Parole de Dieu, prêchée dans la puissance de l'Esprit, a enlevé le masque de l'orgueil intérieur et de la réputation extérieure de spiritualité. Il y avait une exposition effrayante du péché.

2. Un puissant désir s'éleva d'être libre de tout péché. Une nouvelle affection vint, comme si elle n'y était pas invitée, dans le cœur. En effet, un désir semblait être donné de voir le péché de plus en plus révélé et exposé afin qu'il puisse être confessé, pardonné et purifié. Aussi dérangement que cela puisse paraître, il y avait une douceur de grâce dans la douleur.

3. L'amour du Christ semblait maintenant merveilleux au-delà de toute mesure. Un amour pour lui coulait d'un cœur qui ne pouvait pas se lasser de Christ, fouillant les Écritures pour en découvrir de plus en plus sur lui.

4. Un nouvel amour pour la Parole de Dieu est né – pour la lire, pour l'entendre exposer et appliquer, et surtout pour connaître chaque expression de la volonté de Dieu, afin qu'elle puisse être obéie.

5. Un amour compatissant pour les autres coulait maintenant. Cela venait de ce double sens du péché et du besoin d'une part et de la grâce et du pardon d'autre part. Le témoignage chrétien a cessé d'être un fardeau et est devenu l'expression de nouvelles affections inspirées par l'Esprit et puissantes.

C'était ainsi pour le roi David :

Aie pitié de moi, ô Dieu... selon la multitude de tes tendres miséricordes, efface mes transgressions. Lave-moi complètement de mon iniquité, et purifie-moi de mon péché. Car je reconnais mes transgressions, et mon péché est toujours devant moi. Contre Toi, Toi seul, j'ai péché, et fait ce mal à Tes yeux... Purifie-moi... lave-moi... Crée en moi un cœur pur, ô Dieu... Ma langue chantera à haute voix de Ta justice.

-PSAUME 51:1-4, 7, 10, 14

Il y a des échos de cela chez Jonas, le prophète qui avait besoin d'un réveil personnel avant de devenir l'instrument de Dieu pour le réveil des Ninivites : "J'ai crié à l'Éternel... J'ai dit : 'J'ai été chassé de ta vue.' . . . Tu as élevé ma vie... Je te sacrifierai avec une voix d'action de grâces" (Jonas 2:1-9).

Préservé de deux dangers

Lorsque l'Esprit vient, il convainc de péché, de justice et de jugement (Jean 16:8-11). Son travail est la vraie chose. Elle nous préserve de deux dangers. Le premier est le danger (arminien) d'un faux revivalisme. La connaissance de l'authentique est la meilleure protection contre le faux. Le second est le danger (réformé ?) d'une fausse supériorité. Une connaissance précise de la nature du réveil n'est pas la même chose qu'être ressuscité ! Ici, comme ailleurs, le sage enseignement de Paul doit être pris à cœur : la connaissance peut gonfler ; l'amour édifie (1 Cor. 13). Car de quelle valeur est-il devant Dieu d'être capable d'exposer le faux si nous n'avons pas nous-mêmes le désir du vrai ?

En fin de compte, la meilleure protection contre le faux revivalisme est la connaissance expérientielle du vrai. En fin de compte, c'est moins un désir de réveil qu'un désir de connaissance de Dieu.



LA JOIE PAR LA LUMIÈRE

Les réformateurs ont mis énormément l'accent sur les dons du Saint-Esprit à tout le corps de Christ. BB Warfield a décrit à juste titre Jean Calvin comme « le théologien du Saint-Esprit.

Paradoxalement, cependant, la source de la "mauvaise presse" a changé au cours des cinq cents dernières années. Au XVIe siècle, c'était le catholicisme romain ("Où sont les miracles pour authentifier votre message ?" demandait Rome). Hier, c'était le pentecôtisme. Aujourd'hui, cependant, il semble que ce soit l'évangélisme dans son

ensemble. Il est maintenant considéré comme réactionnaire, voire dénigrant le Saint-Esprit, de considérer que certains dons, tels que la prophétie, les miracles et les langues, étaient destinés à fonctionner spécifiquement pendant l'âge apostolique et non à continuer à chaque instant de l'ère. l'histoire de l'église.

Il devrait être incontestable que Dieu peut faire tout ce qui lui plaît. Nous pouvons lui faire confiance pour le faire parce qu'il est saint, sage, tout-puissant et merveilleusement bon et gentil. Pourtant, en même temps, nous sommes appelés à sonder les Écritures pour savoir ce qu'Il a spécifiquement promis de faire, puisque c'est ce en quoi la foi repose et attend de Lui qu'il le fasse.

Dans ce contexte, les Écritures nous enseignent que Dieu a délibérément donné certains dons (en particulier le don de prophétie révélatrice, la capacité de faire des miracles et les langues) pour des périodes de temps limitées et avec des fins spécifiques en vue.

Il y a de solides raisons bibliques pour croire cela :

1. C'est caractéristique du modèle d'action de Dieu à travers toute l'histoire biblique.

Contrairement à l'opinion populaire, les dons "miraculeux" n'ont en fait été donnés que par intermittence dans l'histoire biblique. Leur apparition est généralement contenue dans une poignée de périodes de temps d'une durée d'environ une génération chacune. L'affirmation selon laquelle la Bible est un livre "plein de miracles" doit être soigneusement nuancée, sinon elle devient facilement trompeuse.

2. La fonction de ces dons - à savoir, transmettre et confirmer une nouvelle révélation (maintenant cessée jusqu'au retour du Christ) - est soulignée à plusieurs reprises dans le Nouveau Testament (Actes 2:22 ; 14:3 ; cf. 2 Cor. 12:12 ; Hébr. 2:3-4).

3. Le texte du Nouveau Testament suggère qu'à la fin de l'ère apostolique, le rôle de ces dons était déjà remplacé par les écrits apostoliques. Ainsi, par exemple, il n'y a aucune référence à leur présence ou à leur régulation future dans les Lettres pastorales (1, 2 Timothée et Tite), parmi les dernières épîtres écrites.

Analogies ?

On pourrait en dire plus ici en termes de christologie biblique. L'effusion des dons de prophétie, de miracles et de langues à la Pentecôte était spécifiquement destinée à marquer le couronnement du Christ. Ces dons étaient donc intrinsèquement destinés à être des caractéristiques non permanentes de la vie de l'église.

Mais dans ce contexte, il est probablement tout aussi important, sinon plus, de souligner une autre facette souvent ignorée de l'enseignement réformé. Il est bien exprimé dans quelques mots du grand puritain John Owen :

Bien que tous ces dons et opérations aient cessé à certains égards, certains d'entre eux absolument, et certains d'entre eux quant à la manière immédiate de communication et au degré d'excellence; cependant, en ce qui concernait l'édification de l'Église en eux, quelque chose qui leur était analogue était et est continué.²⁴

Qu'est-ce que ça veut dire? Simplement ceci : le même Esprit donne à l'église des dons temporaires et continus. Nous ne devrions donc pas être surpris de découvrir des fils conducteurs communs aux deux.

Le fil conducteur le plus important est peut-être le ministère de l'Esprit dans l'illumination. Il éclaire notre esprit pour nous permettre de connaître, de voir, de saisir et d'appliquer la volonté et les desseins de Dieu. Il y avait une immédiateté à l'illumination dans les dons temporaires que Dieu a donnés. L'Esprit a enseigné aux apôtres "toutes choses" (Jean 14:26) et les a conduits dans toute la vérité (Jean 16:13). Maintenant, cependant, Il continue ce travail en nous à travers les Ecritures qu'Il a permis aux apôtres d'écrire pour nous.

En effet, dans la chambre haute (Jean 13-17), notre Seigneur a clairement indiqué aux apôtres que ce serait l'un des ministères centraux de l'Esprit dans leur vie. Il leur rappelait ce que Jésus avait dit (Évangiles), les conduisait dans la vérité (Épîtres) et leur montrait les choses à venir (Apocalypse). Il fait un travail similaire dans nos vies. Mais alors qu'il illuminait l'esprit des apôtres en relation avec son action dans l'histoire, il illumine nos esprits en relation avec leurs paroles dans l'Écriture.

La soif de l'immédiat

Pourquoi, alors, les chrétiens d'aujourd'hui - contrairement à leurs pères - devraient-ils avoir si soif d'expérimenter la révélation personnelle immédiate de Dieu ("Dieu m'a dit...") alors que Son désir pour nous est l'œuvre continue de l'Esprit qui ouvre notre compréhension par la révélation médiatisée du Nouveau Testament ?

Il semble y avoir trois raisons :

1. Il peut sembler plus excitant, plus manifestement surnaturel, d'avoir une révélation directe plutôt qu'une révélation biblique. Il semble à beaucoup de gens être plus spirituel, plus "divin", plus personnel

2. Pour beaucoup de gens, il semble beaucoup plus convaincant de pouvoir dire : « Dieu m'a dit... ». que de dire : "La Bible me dit..."

3. La révélation directe rend inutile de s'engager dans une étude biblique minutieuse et un examen attentif de la doctrine chrétienne afin de connaître la volonté de Dieu. Par comparaison avec la révélation immédiate, l'étude de la Bible semble franchement ennuyeuse. Bien que rarement dite, sous-jacente à tout cela se cache une pensée sinistre : la Bible n'est pas très claire. En revanche, on suppose que la révélation directe ne peut pas être mal comprise.

Dévoilement de l'illumination

De peur d'être intimidés et de développer une sorte de mentalité de siège en réponse à cela, voici certaines choses que nous devrions garder à l'esprit à propos de ce travail d'illumination :

1. C'était en fait l'expérience de Jésus. Oui, notre Seigneur a prophétisé; oui, il a fait des miracles. Mais ignorer le fait qu'il a étudié et mémorisé les Écritures, puis les a appliquées à lui-même, nous rendrait coupables de docétisme (l'opinion selon laquelle l'humanité de Jésus ne semblait ressembler qu'à la nôtre). Jésus a grandi en sagesse et en faveur auprès de Dieu (Luc 2 :52) en méditant patiemment sur l'Ancien Testament. (Je soupçonne qu'il les connaissait probablement par cœur.)

Le troisième Chant du Serviteur d'Isaïe nous donne une image extraordinairement émouvante du Seigneur Jésus se réveillant chaque jour, dépendant de Son Père pour illuminer Sa compréhension de Sa Parole afin de Lui permettre de penser, sentir, agir et vivre comme l'Homme plein de l'Esprit de Dieu. sagesse et compréhension (cfr. Esaïe 11:2f1):

Le Seigneur Dieu m'a donné la langue des savants, pour que je

sachez parler Un mot de saison à celui qui est fatigué. Il Me réveille matin après matin, Il réveille Mon oreille Pour entendre comme les savants.

-ISAÏE 50:4

2. C'est la méthode divine qui produit une croissance chrétienne authentique, car elle implique le renouvellement de l'esprit (Rom. 12:2) et elle est progressive (elle prend du temps et exige l'obéissance à nos volontés). Parfois, Dieu fait les choses rapidement. Mais sa manière ordinaire avec ses enfants est de travailler lentement et sûrement pour nous rendre progressivement plus semblables à notre Seigneur Jésus. Les arbres ne poussent pas du jour au lendemain; ils grandissent sur de longues périodes et subissent le soleil, la pluie et le vent pour les aider dans le processus. Ainsi en est-il des arbres que le Seigneur a plantés. Ici, le mot d'ordre se trouve dans le conseil de Paul à Timothée : « Réfléchissez à ce que je dis, car le Seigneur vous donnera l' intelligence... ». (2 Tim. 2:7, ESV).

3. Le résultat du travail de l'Esprit avec et à travers la Parole de Dieu pour illuminer et transformer notre pensée est le développement d'un instinct divin qui opère de manière parfois surprenante. Chez un croyant bien instruit et illuminé par l'Esprit, la révélation des Écritures fait tellement partie de son état d'esprit que la volonté de Dieu semble souvent devenir claire instinctivement, et en ce sens "immédiatement". Tout comme une oreille musicale bien entraînée et expérimentée reconnaît si un morceau de musique est bien ou mal joué, l'exercice spirituel dans la Parole de Dieu crée le discernement (voir Héb. 5:11-14).

Cela peut aider à expliquer pourquoi des chrétiens bien intentionnés ont parfois confondu l'illumination avec la révélation. Confondre les étiquettes peut parfois avoir des conséquences pratiques potentiellement malheureuses.

De plus, comprendre que ce sont les voies du Seigneur avec nous aide à expliquer certains des éléments les plus mystérieux de notre expérience sans nous forcer à prétendre que nous avons le don de révélation spéciale ou de prophétie. Ici, le regretté professeur John Murray a parlé avec une grande sagesse :

Comme nous sommes les sujets de cette illumination et y répondons, et comme le Saint-Esprit agit en nous pour faire la volonté de Dieu, nous aurons des sentiments, des impressions, des convictions, des pulsions, des inhibitions, des impulsions, des fardeaux, des résolutions. L'illumination et la direction par l'Esprit à travers la Parole de Dieu se focaliseront dans notre conscience de ces manières. Nous ne sommes pas des automates... Nous ne devons pas penser que [ces choses] sont ... nécessairement irrationnel ou fanatiquement mystique²⁵.

La Parole de Dieu, illuminée par l'Esprit de Dieu, comme le montre si magnifiquement le Psaume 119, est le chemin vers la stabilité et la liberté spirituelles. Elle nous conduit inébranlablement à connaître, aimer et faire la volonté de Dieu au quotidien.

Oui, il y a de la joie à travers la lumière.

PART IV

The Privileges of Grace



Christians in a past day sometimes spoke about “living below the level of our privileges.” Growing stronger in living for Christ depends on understanding and entering into all of the privileges that are ours in Christ.



PARTIE 4

LES PRIVILÈGES DE LA GRÂCE

NOTRE UNION AVEC LE CHRIST

Dans son discours d'adieu, en plus de révéler clairement Dieu comme Père, Fils et Saint-Esprit, notre Seigneur développe merveilleusement le thème central de l'union qui existe entre lui et son peuple, et les bénédictions qui en découlent. Il décrit cette union à ses disciples avec des mots surprenants : « Vous êtes en moi, et je suis en vous » (Jean 14 :20, NIV) ; à son Père, il l'exprime encore plus simplement : « moi en eux » (Jean 17, 23).

Cette vérité est si profonde et importante que Jésus fournit deux analogies pour nous aider à suivre son enseignement, l'une céleste et l'autre terrestre.

Deux analogies

La première analogie nous aide à saisir la pure merveille de notre union avec le Christ : "En ce jour [le jour de la Pentecôte, quand l'Esprit est venu], vous saurez que je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous" (Jean 14:20). Le fondement et l'analogie de l'union du croyant avec Christ est sa propre union avec son Père. Si intime est notre relation avec le Sauveur.

La deuxième analogie nous aide à saisir sa nature : nous sommes unis au Christ comme des sarments sont unis à un cep. Jésus est le cep, nous sommes les sarments. Cette analogie est longuement développée dans Jean 15:1-11.

Ces mots nous amènent à l'étape suivante de la série de dictons "Je suis" dans l'Évangile de Jean. Dans ces paroles, Jésus est placé devant nous comme l'accomplissement d'événements et de modèles dans l'histoire de la rédemption.

Fréquemment dans l'Ancien Testament, Israël est décrit comme une vigne (Ps. 80 :8-16 ; Ésaïe 5 :1-7 ; Ézéchiel 19 :10-14). Il est intéressant de noter que ce langage illustré est utilisé dans le contexte du jugement, car bien qu'Israël ait été planté par Dieu, il n'a pas porté de fruits appropriés. Au contraire, Jésus est la vraie vigne qui porte des fruits plantée par le Jardinier, le Père. Son désir est de nous voir - des boutures greffées par la grâce dans la vigne - demeurer, demeurer ou, comme disent les jardiniers, "prendre" (Jean 15:4-7) et porter du fruit.

Mais qu'est-ce que cela implique ?

Demeurer en Christ

L'exhortation à « demeurer » a souvent été mal comprise, comme s'il s'agissait d'une expérience spéciale, mystique et indéfinissable. Mais Jésus précise qu'il s'agit en réalité d'un certain nombre de réalités concrètes.

Premièrement, l'union avec notre Seigneur dépend de sa grâce. Bien sûr, nous sommes activement et personnellement unis à Christ par la foi (Jean 14 :12). Mais la foi elle-même est enracinée dans l'activité de Dieu. C'est le Père qui, en tant que divin Jardinier, nous a greffés au Christ. C'est Christ, par Sa Parole, qui nous a purifiés pour nous préparer à l'union avec Lui (15:3). Tout est souverain, tout est grâce.

Deuxièmement, l'union avec Christ signifie lui obéir. Demeurer implique notre réponse à l'enseignement de Jésus : « Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous... ». (Jean 15:7a). Paul fait écho à cette idée dans Colossiens 3 :16, où il écrit : « Que la parole de Christ habite en vous abondamment », une déclaration étroitement liée à son exhortation parallèle dans Éphésiens 5 :18 : « Soyez remplis de l'Esprit ».

En un mot, demeurer en Christ signifie permettre à sa Parole de remplir nos esprits, de diriger nos volontés et de transformer nos affections. En d'autres termes, notre relation avec Christ est intimement liée à ce que nous faisons de nos Bibles ! Alors, bien sûr, au fur et à mesure que la Parole de Christ habite en nous et que l'Esprit nous remplit, nous commencerons à prier d'une manière conforme à la volonté de Dieu et découvrirons la vérité de la promesse souvent mal appliquée de notre Seigneur : « Vous demanderez ce que vous désirez, et cela vous sera fait" (Jean 15:7b).

Troisièmement, le Christ souligne un autre principe, « demeurez dans mon amour » (15 : 9), et déclare très clairement ce que cela implique : le croyant repose sa vie sur l'amour du Christ (l'amour de Celui qui vie pour ses amis, v. 13).

Cet amour nous a été prouvé dans la croix de Christ. Nous ne devons jamais nous laisser dériver de la contemplation quotidienne de la croix comme démonstration irréfutable de cet amour, ou de la dépendance à l'Esprit qui la répand dans nos cœurs (Rom. 5:5). De plus, demeurer dans l'amour du Christ s'exprime très concrètement : la simple obéissance qui lui est rendue est le fruit et la preuve de l'amour pour lui (Jean 15, 10-14).

Le couteau d'élagage

Enfin, nous sommes appelés, dans le cadre du processus permanent, à nous soumettre au sécateur de Dieu dans les providences par lesquelles Il coupe toute déloyauté et parfois tout ce qui est sans importance, afin que nous puissions rester en Christ d'autant plus de tout cœur .

Dans le monde horticole, la taille se fait généralement dans une optique de fructification à long terme. De même pour les croyants, le Père taille les sarments du vrai cep afin qu'ils donnent plus de fruit. Bien sûr, il semble souvent y avoir un caractère aléatoire apparent dans Sa coupe, mais il n'y a jamais un coup perdu, chaque coupe est nécessaire pour que nous "portions plus de fruit" (Jean 15:2). En Christ, nous sommes en sécurité sous le sécateur du Père.

Si nous avons besoin de plus d'encouragement pour rester en Christ, nous pouvons le trouver dans la raison que Jésus donne pour cet enseignement : « Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie demeure en vous, et que votre joie soit parfaite » (Jean 15:11).

Jésus voulait-il dire qu'il a dit ces choses afin que ses disciples - et nous avec eux - puissent recevoir de lui de la joie ? Ou voulait-il dire que nous lui donnerions de la joie ?

Les deux, sûrement ! Car non seulement nous sommes unis à lui, mais il a déterminé que sa joie et la nôtre sont désormais inséparables !



LE CHRIST INTÉRIEUR

hymnes de Noël et de Pâques capturent des aspects de l'enseignement biblique que nous avons parfois tendance à négliger. Ils célèbrent brillamment la vérité que les événements historiques de l'évangile ont de profondes implications personnelles pour nous.

Au moment de Pâques, on nous rappelle que, comme Christ est mort et ressuscité, ainsi en Lui nous sommes morts aux puissances qui nous tenaient en servitude et avons été

ressuscités dans une nouvelle vie. « A nous la croix, la tombe, les cieux », comme le dit Charles Wesley²⁶.

Il en va de même pour les grands chants de Noël. S'ils soulignent à juste titre que Jésus est Emmanuel, Dieu venu habiter avec nous, ils soulignent aussi qu'il est le Christ, l'Incarné, venu habiter en nous. Ainsi, le réformateur rugueux et parfois dur Martin Luther nous apprend doucement à chanter :

*Ah! dearest Jesus, Holy Child,
Make Thee a bed, soft, undefiled,
Within my heart, that it may be
A quiet chamber kept for Thee.*²⁷

La merveille du message de Noël célébré ici est que, par la foi, Jésus-Christ vient habiter son peuple. Sa présence n'est pas simplement un événement dans l'histoire, mais l'expérience de chaque croyant chrétien. Notre compréhension du message de Noël et de ses implications qui changent la vie sera incomplète à moins que cette vérité ne se lève sur nous.

Le Nouveau Testament a tendance à mettre l'accent sur notre vie en Christ plutôt que sur sa vie en nous. Mais il y a peut-être une douzaine de passages majeurs dans le Nouveau Testament qui mettent l'accent sur l'habitation de Christ. Leur enseignement soulève deux questions. Premièrement, de quelle manière Christ habite-t-il en nous ? Deuxièmement, quelle différence cela fait-il dans nos vies ?

Christ habite

Comment Christ habite-t-il en nous ?

Le Fils de Dieu est venu habiter pour nous dans la chair humaine afin qu'il vienne habiter en nous par son Esprit. C'est le sens de l'enseignement de Jésus avant sa mort : « Demeurez en moi, et je demeurerai en vous » (Jean 15 :4). Il poursuit en disant que c'est le moyen de porter beaucoup de fruits.

Plus tard, dans la prière, Jésus repréla de cette union en ces termes : "Moi en eux et toi en moi... Je t'ai fait connaître à eux... afin que... je sois moi-même en eux" (Jean 17:23, 26, NIV). Tout comme le Père "habite" dans le Fils (et vice versa), ainsi le Fils habite dans les croyants (et vice versa). L'habitation de Christ dans son peuple est si significative que sa meilleure analogie est l'habitation mutuelle du Père et du Fils.

Jésus avait déjà indiqué aux disciples que Son séjour se ferait par le séjour du Saint-Esprit. L'Esprit viendrait comme "une autre aide" (Jean 14:16). La nuance du langage de Jean ici est que l'Esprit est « un autre comme Jésus », car la promesse de la venue de l'Esprit pour habiter les disciples est parallèle à l'autre promesse de Jésus : « Je ne vous laisserai pas orphelins ; je viendrai à vous" (Jean 14:18). Jésus a ajouté que lorsque cela aurait lieu (le jour de la Pentecôte), les disciples "sauraient que ... vous [êtes] en moi, et moi en vous" (Jean 14:20).

Paul exprime la même perspective lorsqu'il parle de l'habitation de Christ dans Romains 8:9-11. Plusieurs affirmations sont parallèles et s'expliquent mutuellement : « L'Esprit de Dieu habite en vous » (v. 9) ; « Christ est en vous » (v. 10) ; "l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts [c'est-à-dire le Père] habite en vous... Son Esprit qui habite en vous" (v. 11).

Pour Paul, avoir Christ, c'est avoir l'Esprit, parce que Christ habite en nous par l'Esprit.

Le séjour de l'Esprit semble-t-il un piètre substitut de Jésus lui-même ? Pas quand nous nous souvenons de l'identité de cet Esprit. Il est Celui qui était présent à la conception de Jésus (Lc 1, 35) et qui lui a permis de grandir en sagesse et en grâce (Lc 2, 40, 52 ; cf. la promesse messianique dans Isaïe 11, 1-3). Il est l'Esprit qui est venu sur Jésus lors de Son baptême et a servi de stratège dans Sa campagne contre les puissances des ténèbres (Luc 3 :22 ; 4 :1). Par l'Esprit, Christ s'est offert sur la croix (Héb. 9:14) et, par sa puissance, Jésus a été ressuscité des morts (Rom. 1:4).

Être habité par l'Esprit, c'est donc communier avec le Christ incarné, obéissant, crucifié, ressuscité et glorifié. "A ceci nous connaissons qu'il demeure en nous, par l'Esprit qu'il nous a donné" (1 Jean 3:24). Pas étonnant qu'Henry F. Lyte, l'auteur de l'hymne, nous ordonne : « Pense quel Esprit habite en toi. »28

La différence

Quelle différence cela fait-il que Christ habite en nous ? Il y a plusieurs effets :

1. Le fait que Christ soit venu habiter en nous change la direction fondamentale de nos vies, selon le Nouveau Testament. "Ce n'est plus moi qui vis", dit Paul, "mais Christ vit en moi" (Gal. 2:20). L'ancienne vie, dominée par le péché, Satan et le moi, a disparu. Le Christ est venu prendre possession de tout notre être et nous fournir toutes les ressources dont nous avons besoin pour vivre pour lui. La vie n'est plus une question d'efforts frustrés pour garder un code extérieur, mais c'est vivre dans la puissance du Christ intérieur. Son joug va bien; le fardeau de sa loi royale est léger parce qu'il est venu l'assumer de l'intérieur, dans la puissance de l'Esprit (c£ Rom. 8:3-4).

2. Pourtant, dès que Christ habite un individu, sa vie devient un champ de bataille spirituel. Pensez à deux déclarations que Paul fait, employant un langage similaire : "Ce n'est plus moi qui vis, mais Christ vit en moi" (Gal. 2:20) et "Ce n'est plus moi qui le fais, mais le péché qui habite en moi". " (Rom. 7:17).

Voici un mystérieux paradoxe. Christ habite en Paul, mais le péché continue aussi d'habiter en lui. Le conflit est inévitable; l'opposition à l'influence du Christ est aussi inévitable que l'hostilité du roi Hérode envers l'enfant Jésus lorsqu'il craignait que le nouveau-né ne menace son trône (Matt. 2:16 ; cf. Apoc. 12:1-6). Cependant, bien que le conflit soit certainement entre des ennemis opposés, ils ne sont pas égaux. Celui qui est en nous est plus grand que toute opposition (cf. 1 Jean 4:4). Si Christ habite en nous, nous n'avons plus besoin d'être vaincus par le péché.

3. Notre attitude et notre réponse envers chaque chrétien doivent être consciemment dominées par la pensée qu'il est habité par le même Christ qui nous habite. Il s'agit d'une déduction simple et logique du fait que le Christ est venu nous habiter, mais ses répercussions potentielles sont stupéfiantes.

D'autres chrétiens sont des temples du Christ par l'Esprit ; ce sont des saints, des saints mis à part pour le Seigneur. Par conséquent, aucune distinction naturelle entre nous et les autres croyants (race, couleur, éducation, emploi, richesse) ne peut être autorisée à devenir une barrière entre nous, car "Christ est tout et en tous" (Col. 3:11). Comme nos relations,

nos pensées, nos paroles et nos actions seraient différentes parmi les saints si nous en étions plus conscients !

4. Si le Christ nous habite par son Esprit afin que nous soyons unis à lui à Lui, pour ainsi dire, alors nos corps mêmes sont à Lui (1 Cor. 6:12-17). Nos yeux et ce que nous voyons, nos lèvres et ce que nous disons, nos mains et ce que nous touchons, nos pieds et où nous allons, tout lui appartient. Vivez-vous dans la conscience consciente de cela, Lui cédant votre corps parce qu'Il l'a racheté et veut maintenant le sanctifier ?

Le message du Christ incarné est certes glorieux, mais il ne doit jamais être séparé du message du Christ intérieur. Celui qui est venu pour nous comme un bébé habite maintenant en nous comme le Seigneur de gloire par son Esprit. C'est son don pour nous.

Le Christ intérieur vous demande un don en retour.

Tu.



PARTAGER L'HÉRITAGE DU CHRIST

Dans le premier chapitre d'Éphésiens, Paul offre la perspective la plus large possible sur ce que signifie être chrétien. Il fait remonter les origines de notre salut au choix de Dieu dans l'éternité passée (Eph. 1:4) et attend avec impatience sa consommation dans les gloires de l'éternité à venir (Eph. 1:10).

Le caractère écrasant de cette vision nous fait parfois perdre de vue un trait particulier de l'enseignement de Paul qui est d'une immense importance pour lui : son exposé est saturé du langage familial. Le Père nous a choisis (v. 3) pour être adoptés comme ses fils (v. 5). Il nous a donné son Esprit comme garantie de notre héritage (v. 14). Il prie le Père de gloire (v. 17) afin que nos yeux s'ouvrent pour apprécier son glorieux héritage dans les saints (v. 18).

Le salut signifie être amené aux privilèges de la vie dans une nouvelle famille. Si vous êtes un enfant adoptif de Dieu, vous êtes un héritier de Dieu et un cohéritier avec Christ (Rom. 8:17). Tu es riche.

L'héritier

Devenir héritier signifie recevoir le droit de posséder des richesses possédées en premier par un autre. L'idée a une signification particulière dans l'enseignement biblique. Le Père est le Créateur et le Seigneur de tout. Mais dans son amour généreux, la richesse de l'univers devait être l'héritage d'Adam en tant qu'image et fils de Dieu (Gen. 1:26 ; Luc 3:38). Quand Adam n'était qu'un « enfant », Dieu lui a donné une partie de son héritage, le Jardin d'Eden, pour qu'il en assume la responsabilité et qu'il en jouisse. Mais Adam a essayé de voler ce qui n'était pas à lui ; en conséquence, il a perdu tout son héritage à cause de son péché . Comme Ésaü, Adam et Ève vendirent l'Éden pour « une bouillie de potage » et furent exclus du jardin qui avait été les prémices de leur héritage.

Mais le Père était déterminé à ce que l'héritage soit restauré. En effet, Il avait déjà dressé des plans pour sa restauration. Il en a fait part à l'avance : la semence d'Eve écraserait la tête du serpent dont les tentations avaient conduit à la catastrophe (Gen. 3:15). Abraham, lui aussi, fut plus tard familiarisé avec le plan. Dans sa semence, toutes les nations hériteraient de la bénédiction plutôt que de la malédiction (Gen. 12:3).

Lentement, un aperçu de la stratégie est devenu visible à travers la révélation divine : la semence de la femme, un descendant d'Abraham, un fils de David, un prophète messianique, un prêtre et un roi, et un serviteur souffrant - un homme qui était aussi le fils de Dieu - accomplirait toutes les promesses de Dieu. Il serait un deuxième Homme, prenant un nouveau départ. Il serait aussi le dernier Adam. Il ferait tout ce qu'Adam n'avait pas réussi à accomplir afin d'entrer dans un héritage complet. Mais Il renoncerait à Sa propre vie afin de supporter le châtement divin pour le péché adamique. Lui, contrairement à Adam, serait doux et hériterait de la terre. En Lui, le droit d'héritage serait restauré. Il serait "établi héritier de toutes choses" (Héb. 1:2).

Effectivement, l'héritier est venu. Il a obéi au Père et a résisté à la tentation là où Adam avait cédé. Par son obéissance, il a obtenu le droit de posséder tout l'héritage. Maintenant, tout appartient à Christ. Il est "le premier-né de toute la création" (Col. 1:15); toute autorité

dans les cieux et sur la terre lui appartient, y compris le pouvoir sur le péché, la mort et Satan (Matthieu 28 : 18) ; en Lui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance, car en Lui est la plénitude de Dieu (Col. 2 :3 ; 1 :19).

Ce Fils et Héritier a entendu son Père dire : « Demande-moi, et je te donnerai les nations pour ton héritage" (Ps. 2:8). Mais le Fils répondit : "Père, laisse-moi partager mon héritage avec les pauvres et les déshérités. Adopte-les dans Ta famille comme Tes fils aussi ; donne-leur Mon Esprit [voir Actes 2:33; ROM. 8:15] ; qu'ils utilisent mon nom [voir Jean 16:24]."

Le Père a entendu la prière du Fils; Il a fait de nous ses enfants. Écoutez donc le raisonnement de Paul : maintenant, si nous sommes enfants, nous sommes héritiers (Rom. 8 :17).

Notre héritage

Selon la Loi, comme Paul le savait, le fils premier-né recevait un double héritage, tandis que tous les autres recevaient une seule part (Deut. 21:17 ; cf. 2 Rois 2:9). Mais ni le Père ni le Fils ne s'attachent aux limites de la Loi. Paul déclare : « [Nous sommes tous] héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ » (Romains 8 :17).

Voyez-vous l'implication? Tout ce qui appartient au dernier Adam est pour nous. Comme les premiers pères de l'église se plaisaient à le dire, Christ a pris ce qui nous appartenait afin que nous puissions recevoir ce qui lui appartenait. Tout ce qui est à lui est à nous : "Tout est à vous :... le monde ou la vie ou la mort, ou les choses présentes ou à venir, tout est à vous. Et vous êtes à Christ, et Christ est à Dieu" (1 Cor. 3 :21-23).

Quand j'étais enfant en Écosse, je lisais occasionnellement des avis déroutants dans le journal local, comme celui-ci :

Will Angus MacDonald, veuillez contacter McKay, Campbell et Ross (avocats) au 10, rue Bannockburn, où il apprendra quelque chose à son avantage.

Je ne réalisais pas alors ce que signifiaient ces mots énigmatiques, "quelque chose à son avantage". Angus, quel qu'il soit, était bénéficiaire du testament de quelqu'un, et il ne le savait pas encore. Angus était soudainement devenu un homme riche.

Mais que se passe-t-il si Angus n'a pas vu et répondu à l'avis ? Puis sa pauvreté a continué. Si Angus n'a pas poursuivi sa revendication de son héritage, il n'a pas goûté à ses richesses.

Ne faites pas cette erreur ! Si vous êtes chrétien, alors vous êtes riche en Christ ; profitez et partagez vos richesses.



NÉ DE NOUVEAU – MAIS SEULEMENT D'EN HAUT

Dieu ne donnera pas Sa gloire à un autre (Ésaïe 42:8). Par conséquent, le Seigneur trinitaire commence et prolonge son œuvre dans un style qui souligne sa seule gloire.

Dans la Bible, ce schéma devient une sorte de leitmotiv. Par exemple, l'action souveraine de Dieu dans la création sert de modèle pour son action tout aussi souveraine dans notre recreation spirituelle. Paul ne cesse de s'étonner que le même Dieu qui a dit : « Que la lumière brille des ténèbres », a fait briller sa lumière dans nos cœurs pour nous donner la lumière de la connaissance de la gloire de Dieu dans la face de Christ » (2 Corinthiens 4:6, NIV). De cette nouvelle création en Christ, il dit : « Tout cela vient de Dieu » (2 Cor. 5 :18, NIV). Ce n'est pas une création à partir de rien, mais une nouvelle création à partir de la condition tordue et déformée dans laquelle nous étions tombés.

De même, Dieu dans sa souveraineté donne une nouvelle vie là où il y a stérilité. L'alliance de Dieu avec Abraham et Sara en est un exemple. C'est ainsi que la véritable postérité d'Abraham est conçue. Plus tard, le Seigneur est venu à Manoah et à sa femme, "qui était stérile" (Juges 13:2, NIV), et Samson est né. Puis Il vint vers Hannah, la femme

stérile d'Elkana, et Samuel naquit (1 Sam. 1:1-20). Plus tard encore, il est venu vers le vieux Zacharie et la stérile Elizabeth, et Jean-Baptiste est né (Luc 1:5ff).

Mais tout cela n'a fait qu'ouvrir la voie au plus grand exemple : l'Esprit a éclipsé Marie, une vierge, et la Tête de la nouvelle création de Dieu a été conçue et née plus tard. Dans sa souveraineté, Dieu fait que le ventre stérile porte une nouvelle vie.

C'est le modèle de la souveraineté divine qui se cache derrière les paroles de Jésus à Nicodème : "Tu dois naître de nouveau [ou, d'en haut]" (Jean 3:7). Dieu seul peut donner une nouvelle vie là où il y a stérilité et vide.

Comme tant d'autres avant et après lui, le pauvre Nicodème ne comprenait pas ce que voulait dire Jésus. Il s'attendait à ce que Jésus lui dise ce qu'il devait faire pour participer à cette nouvelle œuvre de Dieu (Jean 3:2). Mais que pouvait-il bien faire ? Pourrait-il retourner dans le ventre de sa mère et naître « une seconde fois » (Jean 3 :4) ? Bien qu'il ait été un (peut-être le) grand théologien en Israël (Jean 3:10), il n'avait pas compris l'enseignement de l'Ancien Testament qui soulignait la souveraineté de Dieu en donnant une nouvelle vie (voir Jer. 31:33; Ezek. 36 :25-27). Cette vie commence avec l'œuvre de Dieu, et non avec notre "action".

Notre Seigneur a patiemment expliqué pourquoi la naissance d'en haut est si nécessaire.

Nous sommes de la chair

La chair donne naissance à la chair ; seul l'Esprit peut enfanter l'esprit (Jean 3:6).

Demandez à l'homme qui est dans la chair de s'engager dans des exercices vraiment spirituels, et il finira par s'effondrer d'épuisement ou de désespoir. Lire les Ecritures, chanter des louanges, passer du temps dans la prière, obéir aux commandements avec empressement - ce sont des fardeaux qui le brisent, et non (comme ils le deviennent pour les régénérés) des ailes qui lui permettent de voler.

Nous sommes spirituellement aveugles

Jésus a enseigné que sans nouvelle naissance, nous ne pouvons pas voir le royaume de Dieu (Jean 3 : 3). À moins que nous ne soyons nés d'en haut, nous ne pouvons tout simplement pas détecter les réalités spirituelles lorsqu'elles sont placées devant nous.

Nicodème ne pouvait pas voir le point de vue de Jésus. Bien qu'il soit vraisemblablement un homme brillant, il ne pouvait pas faire le lien entre l'enseignement de Jésus sur la nécessité d'une nouvelle naissance et sa propre impuissance spirituelle.

La compréhension spirituelle n'est pas atteinte au moyen de l'intelligence naturelle ou par l'apprentissage académique. "L'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont pour lui une folie, et il ne peut pas non plus les connaître, parce qu'elles sont spirituellement discernées" (1 Cor. 2:14).

Nous sommes dans la servitude

Sans nouvelle naissance, nous ne pouvons pas entrer dans le royaume de Dieu (Jean 3 :5). Essayez comme nous pourrions, nous sommes enchaînés.

Plus tard, Jésus enseignera que ceux qui commettent le péché sont esclaves du péché (Jean 8 :34). Il n'y a pas en nous de ressources naturelles d'où puisse jaillir une vie nouvelle et sainte. Nous sommes stériles et en faillite. La vie spirituelle, par conséquent, doit provenir "non d'une descendance naturelle, ni d'une décision humaine ou de la volonté d'un mari, mais ... de Dieu" (Jean 1:13, NIV).

Y a-t-il un exemple plus clair qu'un homme puisse être religieux, sincère, parfaitement décent, théologiquement bien éduqué, et pourtant aveugle, impuissant et spirituellement stérile ? Nicodème illustre bien pourquoi notre Seigneur insiste sur le fait que la nouvelle naissance doit être considérée comme une œuvre souveraine et divine. Ce n'est pas simplement parce qu'il cadre bien avec l'ordre des choses calviniste. Non, c'est parce que, comme le dit le Livre de prière commune (1662), "il n'y a pas de santé en nous".

J'ai très occasionnellement entendu des gens chanter qu'ils avaient le libre arbitre d'accepter l'évangile, mais jamais personne ne priait, et encore moins chantait, que Dieu

laisserait simplement les non-convertis à leur libre arbitre en matière spirituelle. Non, nous crions à Dieu de les arrêter, de les régénérer et de les sauver. Avec énergie et émotion, nous chantons avec Augustus M. Toplady : « Tu dois sauver, et toi seul. »²⁹ Ce sont des instincts façonnés à partir de la lecture des Écritures. La nouvelle naissance est l'œuvre de Dieu. Il en est ainsi par nécessité, car nous sommes impuissants et vides.

Une dame a demandé un jour à George Whitefield pourquoi il insistait si souvent pour prêcher ces mots : « Vous devez naître de nouveau. Whitefield a répondu: "Parce que, Madame, vous devez." La simple vérité est qu'il n'y a pas d'autre moyen d'entrer dans le royaume. La seule façon d'entrer est par la seule chose dont nous avons besoin et que nous ne pouvons jamais faire par nous-mêmes : une nouvelle naissance. Dieu seul peut le faire.

Si nous ne parvenons pas à voir la profondeur de notre besoin ici, la souveraineté divine aura inévitablement un goût amer pour nous, car elle défie notre autosuffisance et notre hypothèse facile que nous pouvons contribuer à notre salut. Prenez conscience de notre condition pécheresse, cependant, et la souveraineté divine devient plus douce que le miel, car elle nous enseigne non seulement que Dieu seul peut nous régénérer, mais aussi qu'il le fait gracieusement. Comme tout le reste dans la vie chrétienne, le chemin vers le haut est vers le bas avec fierté et autosuffisance, puis vers le haut par la grâce vers la gloire.

"Mais," dira-t-on forcément, "cet enseignement conduirait les gens à se désespérer d'eux-mêmes." Mais bien sûr! C'est le précurseur d'être tiré de nos propres ressources pour chercher et trouver le salut en Christ. Mais alors, alors que l'Esprit agit, nous découvrons que la nouvelle naissance qu'Il donne ne se produit pas au-dessus de nos têtes mais dans nos vies. Nous croyons en Christ; nous sommes nettoyés, renouvelés, changés ; nous voyons et entrons dans le royaume - nous devenons de nouveaux hommes et femmes en Christ.

Oui, bien sûr, il y a plus. Mais il n'y en a jamais moins. Il n'y a pas non plus d'autre fondement pour une nouvelle vie que celui-ci : Dieu a choisi de nous donner naissance, et Il l'a fait.

Eh bien, sinon pourquoi voudriez-vous vous jeter sur la miséricorde de Dieu ?

VIN NOUVEAU POUR ANCIEN

L'évangile de Jean a été écrit pour nous amener à la foi dans le Fils de Dieu (Jean 20:31) . Sa représentation de Jésus implique la création d'une tapisserie d'événements et de discours. Pour tisser les panneaux de tapisserie, il a utilisé divers fils tirés de l'Ancien Testament.

L'un de ces panneaux se trouve dans Jean 2:1-4:54. Qu'il s'agisse d'une section distincte dans la tapisserie évangélique est indiqué par le fait que son début et sa fin sont situés à Cana (2:1; 4:46). Parcourant ces trois chapitres, il y a un fil particulier qui nous aide à retracer plus facilement le sens de l'évangile :
Jésus accomplit et remplace l'ancien ordre mosaïque.

Nouveau vin

En tant qu'invité à un mariage à Cana, Jésus changea en vin l'eau que les Juifs utilisaient pour le lavage cérémoniel (2:6). Il transforma une situation où les ressources s'épuisaient en un avant-goût du grand banquet de noces de l'âge messianique.

Que faisait Jésus ? D'une part, il montrait l'insuffisance des dispositions de l'ordre ancien. Le système sacrificiel ne pouvait pas apporter la joie qu'Il offrait. L'ancienne eau n'a donné qu'un pardon cérémoniel, et donc une joie de courte durée et qui s'estompe. Mais d'un autre côté, le Seigneur démontrait que dans l'évangile il y a du vin nouveau qui offre une joie durable (Es.

55:1-3). Jésus lui-même donne ce vin.

Nouveau temple

Plus tard dans Jean 2, Jésus a purifié le temple. Vraisemblablement, il y avait de la colère dans les voix qui demandaient à connaître ses références. Sur quelle autorité a-t-il fait cela

? Il a répondu par un appel prophétique à sa propre mort et résurrection exprimé en termes de destruction et de relèvement d'un autre temple (2:1922).

Aurait-on pu trouver une manière plus audacieuse d'exprimer l'insuffisance de l'ordre ancien ? Pour un Juif, le temple était le bâtiment le plus important sur terre. Pour Jésus, cependant, ce n'était qu'une ombre, un contexte temporaire pour entrer dans la présence de Dieu. Le Christ était la réalité vers laquelle de telles ombres pointaient. Il était Dieu le Fils venu pour « tabernacle parmi nous » (Jean 1:14). Jésus lui-même est le nouveau temple.

Nouvelle naissance

La célèbre conversation avec Nicodème a continué le thème. Bien qu'il ait cherché Jésus sous le couvert des ténèbres (Jean 3:2), il représentait néanmoins le plus haut et le meilleur de l'ordre ancien, étant membre du Sanhédrin (v. 1) et théologien d'Israël (v. 10). Pourtant, il ne comprenait pas ce qui était implicite dans la révélation que Dieu avait donnée dans les Écritures.

Seule l'aube de la nouvelle ère du Messie pouvait répondre aux besoins des pécheurs en matière de purification et de renouvellement. Mais Nicodème aurait déjà dû le savoir grâce à ses études sur l'Ancien Testament (Ézéchiél 36:25-27). Rien de moins que la vie qui descend d'en haut ne pouvait amener Nicodème (et tous ceux qui lui ressemblent) dans le royaume. Tout son apprentissage ne pouvait pas accomplir cela. Seule une nouvelle naissance peut amener quelqu'un dans le royaume de Dieu (Jean 3:3, 5). Jésus lui-même donne cette nouvelle naissance.

Nouvelle eau

Ce même fil richement coloré est tissé dans le merveilleux récit de la conversation de notre Seigneur avec la femme samaritaine qui est venue puiser de l'eau au puits de Jacob. En décrivant leur rencontre, Jean a souligné un détail qui, à première vue, semble ajouter peu à l'histoire réelle : ils se sont rencontrés sur ce qui était le territoire de Jacob (Jean 4 :5-6). Cette information est incluse pour mettre en évidence le point de contact entre Jésus et ce porteur d'eau anonyme. La femme a mis le doigt sur la question quand elle a semblé ridiculiser l'offre d'eau de notre Seigneur :

"Es-tu plus grand que notre père Jacob... ?" (v . 12).

C'était précisément le point : Il était en effet plus grand, beaucoup plus grand ! Les patriarches étaient simplement ceux à qui la promesse était donnée ; Jésus était l'accomplissement de la promesse, le Messie qui devait venir (vv. 25-26). L'eau de Jacob finirait par laisser la femme assoiffée ; maintenant, on lui offrait de l'eau qui pouvait éteindre sa soif en permanence (vv. 13-14). Jésus Lui-même verse cette eau nouvelle (7:37-39).

Nouvelle vie

La petite histoire fascinante qui conclut cette section et mène à la suivante relate le sort d'un fonctionnaire royal (Jean 4:46-54). Il était employé par Hérode le tétrarque. Son fils gisait mourant.

Cet homme a déjà eu deux "coups" contre lui - un maître dur et un fils mourant. Certains érudits ont supposé un troisième - il pourrait bien avoir été un Gentil. Son cas était sans espoir; il ne pouvait rien faire pour donner la vie à son fils. La loi de Moïse ne pouvait pas non plus faire cela pour lui. Cela ne pouvait que dire à son fils comment vivre, le condamner pour tout échec et, dans le sens le plus large, pointer vers Celui qui pourrait l'aider. Ce qui était voulu et nécessaire, c'était une nouvelle vie. Jésus lui-même donne cette nouvelle vie.

Que sommes-nous censés voir dans ces divers incidents qui composent ce panneau dans la tapisserie de la théologie de Jean ? Son commentaire dans Jean 2:11 nous donne la clé de l'ensemble : Jésus « a révélé sa gloire, et ses disciples ont mis leur foi en lui » (NIV).

Jean avait déjà expliqué ce principe en 1:17. La loi, les commandements et les sombres reflets du salut sont venus par Moïse. Mais la loi ne possédait pas en elle-même la réalité qu'elle désignait. Cette réalité - la grâce et la vérité en substance - n'est venue qu'à travers le Christ.

Que montre alors ce panneau de tapisserie spirituelle ? Entre autres choses, il présente une série de questions d'approfondissement :

Appréciez-vous le vin du nouvel évangile?

Adorez-vous dans le nouveau temple et affichez-vous les marques de la nouvelle naissance ?

Avez-vous trouvé satisfaction dans la nouvelle eau?

Appréciez-vous une nouvelle vie en tant que quelqu'un qui a été ressuscité de la mort spirituelle à la vie et revêtu des vêtements du salut ?

Bien?



LE SALUT EN TROIS TEMPS

Time present and time past

Are both perhaps present in time future,

And time future contained in time past.³⁰

T. _ Les mots rythmiques de S. Eliot ci-dessus, tirés du poème "Burnt Norton", décrivent simplement et avec éloquence le flux ordinaire de l'histoire. Mais la lettre aux Hébreux présente une perspective très différente sur les desseins et les modèles de Dieu dans ce flux. Du point de vue de l'auteur des Hébreux, il serait vrai de dire que le futur détermine le passé et le présent plutôt que l'inverse. En d'autres termes, pour comprendre Hébreux - et donc pour comprendre comment fonctionne la Bible dans son ensemble - nous devons comprendre une énigme :

L'invisible est plus substantiel que le visible ; « L'avenir façonne le passé ; Le nouveau est plus fondamental que l'ancien.

Qu'est-ce que tout cela signifie?

En termes simples, cela signifie que l'histoire du Seigneur Jésus, sa personne et son œuvre, n'est pas une pensée divine après coup, un plan céleste B assemblé à la hâte lorsque

le plan A a horriblement mal tourné en Eden. Non, la venue de Christ était dans le plan avant la chute. Tout ce qui le précède chronologiquement le suit en fait logiquement.

D'un certain point de vue, bien sûr, l'Ancien Testament a servi de modèle de ce que le Christ viendrait accomplir. Mais Hébreux nous enseigne à ne jamais perdre de vue le fait que le sacerdoce, les sacrifices, la liturgie et la vie de l'Église de l'Ancien Testament ne sont que des aspects d'un brouillon. Christ est l'original, l'antitype ; les images de l'Ancien Testament forment le type.

Copies du futur

Ce principe est exprimé dans Hébreux 9:23, qui fait référence au tabernacle, à la prêtrise et aux sacrifices de l'Ancien Testament comme "les copies des choses dans les cieux". Encore plus pittoresque, Hébreux 10 : 1 décrit la loi comme « seulement une ombre des bonnes choses qui viennent » (NIV).

Les copies dépendent d'un original. De même, une ombre n'existe pas en dehors de la personne ou de l'objet dont elle est l'ombre. Les deux tirent leur existence et leur forme de la réalité.

Alliance, prêtrise et sacrifice

Hébreux élabore ce schéma de pensée d'une série de manières fascinantes. La nouvelle alliance façonne l'ancienne qui s'y prépare et donne des indications sur son caractère et sa signification. Le résultat est que l'ancien prépare le nouveau et donne des indices sur ce que ce sera.

Le sacerdoce du Christ est le vrai sacerdoce annoncé dans le sacerdoce d'Aaron. La signification profonde du sacrifice du Christ est exprimée de manière fragmentaire dans le système sacrificiel mosaïque. Mais il est clair que ces copies ne sont que cela - des ombres, des allusions, des contours - et rien de plus.

La répétition constante du ministère sacerdotal à l'autel dans les sacrifices quotidiens, l'insuffisance évidente du sang d'un animal pour faire face à la culpabilité de sang d'un être

humain - ce sont des indices que l'arrangement de l'Ancien Testament, bien que divinement commandé, n'a jamais été destiné à être le dernier.

Quelque chose se trouve au-delà de lui, vers lequel il pointe; il y a encore une réalité plus grande, plus durable et plus satisfaisante à venir (cfr. Hébr. 11:39-12:3).

De plus, par la foi, le croyant de l'Ancien Testament reconnaissait que c'était le cas. D'après le Psaume 110:4, il aurait pu voir que le salut éternel aurait besoin du ministère de quelqu'un qui était "un sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek" (Hébr. 5:6).

À partir du Psaume 40:6-8, il aurait pu saisir que le salut final de Dieu exigerait l'obéissance d'un homme (Hébr. 10:5ff).

De la répétition quotidienne des sacrifices à Jérusalem, il aurait pu voir que ceux-ci n'étaient pas en mesure d'ôter son péché complètement et définitivement (Hébr. 10:1-4).

De la promesse de la nouvelle alliance, il aurait pu voir que l'ancien arrangement, par lequel la connaissance de Dieu dépendait de la médiation d'autrui, céderait un jour la place à un nouvel arrangement. Alors tout le peuple du Seigneur Le connaîtrait immédiatement et intimement (Hébr. 8:8-12).

Alliance éternelle

De manière alléchante, nous devons lire pratiquement jusqu'à la fin de la lettre avant que tout cela ne soit résumé en un mot. Nous y apprenons que, dans son sacrifice, notre Seigneur Jésus-Christ a versé "le sang de l'alliance éternelle" (Hébr. 13:20). Oui, cela signifie que l'alliance durera pour toujours. Mais à la lumière du reste de la lettre, cela signifie aussi que cette nouvelle alliance a des fondements qui sont anciens, en effet, plus anciens que l'ancienne alliance, remontant à l'éternité.

Dans ses célèbres livres pour enfants, CS Lewis décrit le pays de Narnia, qui a été ensorcelé par la Sorcière Blanche. Sa magie est profonde, créant un monde où c'est "toujours l'hiver, mais jamais Noël". Mais à travers le sacrifice du Roi Lion, Aslan, une "magie plus profonde d'avant la nuit des temps" est libérée, à travers laquelle la terre est

libérée du sortilège. Le futur du temps a été préparé pour le temps passé. Ainsi en est-il dans l'évangile. Dieu avait un plan.

Les théologiens ont divergé dans leurs manières de décrire ce plan de salut conçu avant « l'aube des temps ». Tantôt on l'a appelée alliance de rédemption, tantôt alliance de paix (pactum salutis). Des théologiens aussi grands que Thomas Boston et Jonathan Edwards ne sont pas d'accord sur la question de savoir si le plan doit être correctement décrit comme une alliance.

Mais les débats sur la nomenclature sont accessoires à la chose elle-même. Dieu avait un plan, impliquant l'engagement mutuel du Père, du Fils et de l'Esprit, pour sauver un peuple. À ce sujet, les théologiens réformés parlent d'une seule voix. La gloire dans la grâce de l'évangile est que le Dieu trinitaire, chaque personne dans un accord saint et éternel, a planifié, effectué et appliqué le salut pour vous.

Grand Salut

Avant tous les temps; avant tous les mondes; quand il n'y avait rien « en dehors de » Dieu Lui-même ; lorsque le Père, le Fils et l'Esprit ont trouvé une bénédiction, un plaisir et une joie éternels, absolus et inimaginables dans leur sainte triunité, leur objectif convenu était de créer un monde. Ce monde tomberait. Mais à l'unisson - et à un coût infiniment grand - ce Dieu trinitaire glorieux a prévu de vous apporter (si vous êtes croyant) la grâce et le salut.

C'est une grâce plus profonde d'avant la nuit des temps. Il était décrit dans les rituels, les dirigeants et les expériences des saints de l'Ancien Testament, qui aspiraient tous à voir ce que nous voyons. Tout cela nous appartient désormais. Notre salut dépend de l'alliance de Dieu, enracinée dans l'éternité, annoncée dans la liturgie mosaïque, accomplie dans le Christ, éternelle. Pas étonnant que les Hébreux l'appellent "un si grand salut" (Héb. 2:3).

Au début de votre vie chrétienne, vous pensiez que le salut était « grand », n'est-ce pas ?

Pensez-vous encore à cela aujourd'hui?



LA VIE DE FOI

Les premiers mots d'Hébreux 11 - "Or la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une preuve de celles qu'on ne voit pas" - intriguent parfois les étudiants de la Bible. Nous sommes plus habitués à la description réformée classique de la foi comme consistant en la connaissance, l'assentiment et la confiance. Ces mots bibliques semblent donner une définition assez différente.

Quelle est l'explication? C'est relativement simple : l'auteur des Hébreux n'analyse pas la foi dans ses composantes ; au lieu de cela, il nous dit comment la foi opère.

Substance et preuves

La foi est la substance, c'est-à-dire l'assurance, la confiance constante de l'esprit, voire le « titre de propriété » (comme le suggère une grammaire grecque) de ce que nous espérons.

Ici, bien sûr, "l'espoir" ("les choses espérées") n'est pas un simple vœu pieux. C'est la certitude de quelque chose qui n'est pas encore pleinement réalisé dans notre expérience actuelle. C'est "l'espérance" dont parle Paul dans Romains 5:5, lorsqu'il dit que l'espérance de la gloire ne nous décevra pas parce que nous avons déjà goûté l'amour de Dieu dans nos cœurs par l'Esprit.

Mais la foi est aussi l'évidence, c'est-à-dire la conviction de la réalité de ce que nous ne voyons pas encore. Elle est caractéristique du croyant qui vit "comme voyant Celui qui est invisible" (Héb. 11:27).

La foi, donc, dans son activité présente, regarde toujours vers l'avenir. De plus, l'exercer signifie toujours que nous ne voyons pas la vie et ses événements à travers les lunettes des fabricants de lentilles de ce monde, mais à travers la prescription divine qui nous permet d'avoir une vision spirituelle 20/20 sur ce monde parce que nous le voyons du perspective d'un autre monde.

Trop céleste d'esprit?

Cela semble si grandiose, si profondément théologique, que nous sommes sûrement en droit de demander à l'auteur de l'épître aux Hébreux (qui nous dit qu'il écrit une lettre d'encouragement pratique, 13 : 22) : termes?" Martin Luther n'a-t-il pas dit que la foi est « une chose occupée, active, puissante »³¹ ? -une vie "trop céleste pour être d'une quelconque utilité terrestre" ?

Au contraire, le reste d'Hébreux 11 est occupé à nous montrer ce que signifie ce genre de foi dans le quotidien de la vie quotidienne. L'auteur nous fait visiter une étonnante galerie de portraits d'hommes et de femmes de foi. Ce n'est que lorsque nous atteignons la fin que nous réalisons qu'il a toujours conduit à la personne de notre Seigneur Jésus - l'initiateur et le parachèveur de la foi ! Sa foi aussi (en effet suprêmement, comme Hébr. 12:1 le montre clairement) était "l'assurance des choses qu'on espère, l'évidence de celles qu'on ne voit pas".

Ces héros de la foi avaient deux choses en commun. Ils regardaient au-delà du présent vers les choses espérées et au-delà du visible vers l'invisible. Ils ont défié la sagesse du monde, qui leur disait de vivre pour aujourd'hui et que ce qu'ils voyaient était ce qui était réel. Au lieu de cela, ils vivaient dans le présent à la lumière du futur et traitaient tout ce qui est visible à la lumière de l'invisible.

Abraham et Moïse

Il existe de nombreux exemples de cela dans l'Ancien Testament, et c'est de cette partie de la Bible que l'auteur tire toutes ses illustrations de la foi. Il aurait difficilement pu rendre plus claire sa conviction sur l'unité de la Bible, la voie du salut et l'œuvre de l'Esprit.

Mais alors qu'Hébreux 11 nous emmène à travers des milliers d'années de la famille de la foi, il concentre notre attention plus longuement sur deux personnages - Abraham et Moïse. Voici deux hommes qui ont parfaitement illustré ces caractéristiques jumelles de la foi authentique.

Quel était leur secret ? Qu'est-ce qui explique leur foi merveilleuse, bien qu'imparfaite ? Essentiellement ceci : ils ont entendu et fait confiance à la Parole de Dieu ou, peut-être

mieux encore, ils ont fait confiance au Dieu qui parle dans Sa Parole. C'est aussi simple que ça :

Trust and obey,

For there's no other way

To be happy in Jesus,

But to trust and obey.³²

La parole de promesse de Dieu est venue à Abraham, l'appelant à quitter le visible et le familier, le mettant au défi de faire confiance à une promesse de faire d'Abraham une grande nation et d'apporter une bénédiction mondiale à travers sa postérité, pour la seule raison que c'est Dieu Lui-même qui a donné ce. Des décennies plus tard, cette promesse semblait à peine avoir atteint la ligne de départ. Abraham et Sarah étaient encore un couple sans enfant. Mais Dieu avait promis. Aussi difficile qu'il fût de croire Sa promesse face à la providence du ventre stérile de Sara, Abraham (malgré quelques trébuchements) s'accrocha. Il y a plus d'une raison pour laquelle leur fils a été appelé Isaac (« rire »). Celui qui rira le dernier rira le plus longtemps !

Moïse, qui est entré dans l'histoire de cette même promesse, a appris que Yahweh est le Dieu de son peuple qui fait et garde l'alliance (Ex. 3:1-6; 6:2-9). La suggestion qu'il - parmi tous les peuples - devrait conduire la vaste foule d'Israélites réduits en esclavage hors d'Égypte et dans le pays promis à Abraham l'a appelé à chercher une ville avec des fondations différentes de Ramsès en Égypte. Il a enduré beaucoup de souffrances dans le monde visible à cause de sa conviction de la plus grande substantialité du monde invisible (et de l'Invisible).

Les promesses de Dieu

En d'autres termes, vivre par la foi, ce n'est pas vivre par ce que nous pouvons voir, sentir et toucher - notre expérience sensorielle - mais sur la base de ce que Dieu a dit et promis. C'est la foi. Elle a son épice en notre Seigneur Jésus-Christ. Il tire sa forme pratique de ce que Dieu a dit et promis dans Sa Parole.

C'est cela, incidemment, qui explique pourquoi Jacques utilise Élie comme exemple de la prière de la foi (Jacques 5:15ff). Il a prié avec foi et les cieux se sont fermés. Trois ans et demi plus tard, il a prié à nouveau et les pluies sont revenues.

Élie n'avait pas en lui de pouvoirs créateurs de famine. Il a simplement cru la Parole de Dieu lorsqu'elle a promis que si le peuple désobéissait, Yahweh enverrait une famine (voir Deut. 28:23-24). Lui seul, semble-t-il, a pris la Parole de Dieu pour argent comptant.

La foi, comme le dit le vieil hymne, croit aux promesses. Ce n'est pas ésotérique, égoïste ou unique dans le style ("Tout ce que votre ministère de la foi peut faire, mon ministère de la foi peut faire mieux"). Non, la foi est simplement une question de savoir ce que Dieu dit, de faire confiance à sa Parole à cause de qui il est et de vivre à la lumière de celle-ci.

Méfiez-vous des idées étranges sur ce qu'est la foi. Les gens recherchent l'extraordinaire ou le miraculeux. Mais notre Seigneur thaumaturge a enseigné, suivi de près par Paul (1 Cor. 1:22), que rechercher de telles manifestations est charnel et non spirituel. Au lieu de cela, vivre par la foi signifie faire ce que le Seigneur a fait : vivre par toute parole qui sort de la bouche de Dieu (Matthieu 4 :4, citant Deut. 8 :3). Il s'agit d'apprendre, de comprendre, d'embrasser, de digérer et d'appliquer jusqu'au dernier mot de l'Écriture jusqu'à ce que, comme l'a dit Charles Spurgeon à propos du grand John Bunyan, s'il était piqué n'importe où, nous saignerions de la Bible."³³

C'est la clé de la Bible pour la vie de foi - être si profondément nourri et nourri par la Parole de Dieu qu'elle nous dynamise pour vivre dans la foi, faire confiance à la Parole de Dieu, vivre maintenant à la lumière de Son royaume certain. Du début à la fin, "La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Dieu" (Rom. 10:17).

Cela représente un défi déconcertant pour nous. Connaissez les promesses et faites-leur confiance; connaître la Parole et vivre sur sa base, guidés par sa sagesse. Parfois, notre problème ici, à la base, est simplement que nous ne connaissons pas très bien nos Bibles. Nous ne sommes pas trempés dans la Parole de Dieu et ne pouvons donc pas être dynamisés par celle-ci.

C'est une pensée qui donne à réfléchir pour ceux qui seraient des hommes et des femmes de foi, n'est-ce pas ?

S'APPUYER SUR LES PROMESSES

L'une des toutes premières possessions "chrétiennes" que j'ai jamais eues, à part une Bible, était une "boîte à promesses" - une boîte contenant des centaines de promesses bibliques imprimées sur de petites cartes, une pour chaque jour de l'année.

Je ne me souviens plus si ma boîte de promesse était un cadeau ou un achat personnel. Peut-être que mon oubli est une convenance personnelle. Cela pourrait être un peu embarrassant aujourd'hui d'admettre à certains de mes amis que j'ai acheté une fois une boîte de promesse ! Après tout, nous n'arrachons pas les textes de l'Écriture hors de leur contexte ni n'utilisons la Bible comme les anciens utilisaient les célèbres Sortes Virgilianae - trouvant au hasard une ligne du poète romain Virgile pour les guider sur leur chemin quotidien. Vivre de cette manière ressemble à une approche chinoise de fortune cookie à la vie chrétienne.

Les promesses de Dieu ne sont pas des fortune cookies. Nous ne les utilisons pas pour obtenir une "solution" spirituelle pour la journée. Des progrès sérieux dans la vie chrétienne exigent une compréhension réfléchie du message biblique dans son ensemble, chaque partie de l'Écriture comprise dans son contexte et appliquée de manière appropriée à notre contexte. Nous sommes, après tout, en train d'apprendre à penser les pensées de Dieu d'après Lui - sur Lui-même, sur le monde, sur les autres, sur nous-mêmes. La Parole de Dieu n'est pas une couverture confortable. C'est l'épée de l'Esprit ; en effet, elle est plus tranchante que n'importe quelle épée à deux tranchants (Héb. 4:12).

Tout cela est vrai. Mais l'autre jour, je me suis souvenu de ma boîte de promesses perdue depuis longtemps et je me suis posé la question : ai-je jeté le bébé avec l'eau du bain ? Est-ce que j'ai toujours une prise ferme sur les promesses que le Seigneur m'a données, et est-ce que je vis toujours sur cette base jour après jour ? Quelles promesses l'ai-je vu accomplir pour moi récemment ? Quelles promesses est-ce que je m'attends à ce qu'il tienne dans ma vie ?

Promesses et sainteté

Il y a deux endroits en particulier dans le Nouveau Testament où une vie juste est considérée comme la conséquence directe de la confiance dans les promesses de Dieu.

Paul écrit aux Corinthiens : "Puisque nous avons ces promesses... purifions-nous de toute souillure du corps et de l'esprit..." (2 Cor. 7:1, ESV).

Les "promesses" auxquelles Paul se réfère ici sont les engagements de l'alliance de Dieu envers son peuple qu'il sera avec eux, recevra ceux qui "ne touchent à rien d'impur", et sera un père pour eux (2 Cor. 6: 16-18, ESV). Paul raisonne que si c'est ce que Dieu promet d'être à Son peuple saint, nous devrions faire tous nos efforts pour être un peuple aussi saint. Si telles sont les richesses qui m'attendent, laisse-moi marcher sur ce chemin de sainteté qui y conduit. Ici, la sainteté est le résultat direct du fait de vivre à la lumière des promesses divines.

Pierre écrit dans le même sens : "[Dieu] nous a donné ses très grandes et précieuses promesses, afin que par elles vous puissiez participer à la nature divine et échapper à la corruption dans le monde causée par les mauvais désirs" (2 Pierre 1 :4 , VNI). Ici, les promesses de Dieu en général sont en vue. Quel est leur fruit ? Encore une fois, c'est la sainteté, ou la vie juste.

Cela soulève une question : Quelles promesses de Dieu ont été gravées dans mon cœur ? Qu'est-ce que j'attends avec impatience de recevoir du Père des lumières qui ne change pas comme des ombres changeantes (Jacques 1:17) ? Suis-je vraiment en train de vivre comme l'enfant de Son alliance, avec les mots : « Père, tu as promis... » se formant sur mes lèvres, alors que je vis dans l'attente qu'Il tienne Sa parole ?

Vivre dans la promesse

Comment vais-je vivre ma vie à la lumière des promesses de Dieu ?

Tout d'abord, je dois savoir quelles sont les promesses de Dieu.

La vieille question d'étude biblique quotidienne n'était pas loin de la vérité lorsqu'elle demandait : « Y a-t-il une promesse ici pour moi aujourd'hui ? Nous devons peut-être

dépasser la «mentalité de la boîte à promesses», mais nous ne pourrons jamais dépasser les promesses elles-mêmes. L'Écriture en est pleine. Demande toi. Y en a-t-il un dans le passage de l'Écriture que je lis aujourd'hui ? Ai-je même lu un passage de l'Écriture aujourd'hui ?

Deuxièmement, je dois nourrir mon esprit des promesses de Dieu. Enfant, j'étais souvent émerveillé par la capacité d'un membre de la génération de mes grands-parents à sucer une seule menthe poivrée pendant une demi-heure, alors que la mienne était broyée en morceaux en quelques minutes ! Nous devons apprendre à aspirer les saveurs de la Parole de Dieu, en savourant lentement les promesses de Dieu, en les plaçant métaphoriquement « sous notre langue », leur permettant de libérer leurs agréables bénédictions tout au long de la journée. Nous devons les méditer si nous voulons qu'ils redirigent notre pensée et nous remplissent de l'attente que le Seigneur tiendra sa parole. Ce n'est qu'alors que nous pourrons dire: "Comme vos paroles sont douces à mon goût" (Ps. 119:103, NIV).

Troisièmement, je dois laisser les promesses de Dieu gouverner mon style de vie. A-t-il promis de ne jamais me quitter ? Ensuite, je communierai régulièrement avec lui, comme une expression de ma foi qu'il est proche. Je permettrai à la connaissance de sa présence de me donner de l'équilibre en temps de crise et de pression. Je vivrai de telle manière que je n'aurai pas honte qu'il soit proche.

Il n'est pas surprenant que Pierre parle de "grandes et précieuses promesses". Il s'était accroché avec acharnement à la promesse du Christ quand tout en lui et autour de lui semblait s'effondrer. Jésus avait dit : « J'ai prié pour vous, Simon, afin que ta foi ne défaille pas. Et quand tu te seras retourné..." (Luc 22:32, NIV). L'espoir de Pierre dans la promesse implicite de Christ de sa restauration était la raison même pour laquelle il avait tenu bon.

Que les promesses de Dieu renouvellent pareillement votre vie.



LA PRIÈRE DE LA FOI

Il y a des années, l'éditeur d'une maison d'édition m'a demandé d'écrire un livre sur la prière. Le thème est d'une importance vitale. La maison d'édition était bien connue. Pour être honnête, je me suis senti flatté. Mais dans un moment d'honnêteté céleste, je lui ai dit que l'auteur d'un tel livre devrait être un auteur plus âgé et plus aguerri (sans parler, hélas, plus priant) que moi. J'ai cité un nom puis un autre. Ma réaction sembla également l'encourager à un moment d'honnêteté. Il a souri. Il avait déjà demandé aux dirigeants chrétiens chevronnés dont je venais de citer les noms ! Eux aussi avaient décliné dans des termes similaires. Des sages, pensai-je. Qui peut facilement écrire ou parler longuement sur le mystère de la prière ?

Pourtant, depuis un siècle et demi, beaucoup a été écrit et dit, en particulier sur « la prière de la foi ». L'accent a été mis sur la prière de déplacement des montagnes par laquelle nous "demandons" simplement des choses à Dieu avec la confiance que nous les recevrons parce que nous croyons qu'il les donnera.

Mais qu'est-ce exactement que la prière de la foi ?

Association avec le dramatique

Fait intéressant, c'est dans la lettre de James (qui a tant à dire sur les œuvres) que le terme apparaît. Il culmine le merveilleux enseignement sur la prière qui ponctue toute la lettre (voir 1:5-8 ; 4:2-3 ; 5:13-18).

Ce qui est encore plus frappant, c'est que la signification de la phrase semble être illustré par l'expérience d'un individu, le prophète Élie. Dans son cas, la prière de la foi a contribué à fermer les cieux. Il n'est donc peut-être pas surprenant que l'expression en soit venue à être largement, sinon exclusivement, associée à des événements dramatiques, miraculeux, à l'extraordinaire plutôt qu'au quotidien.

Pourtant, cela passe à côté de l'essentiel de l'enseignement de James. La raison pour laquelle Élie est utilisé comme exemple n'est pas qu'il était un homme extraordinaire ; James souligne qu'il était "un homme avec une nature comme la nôtre" (Jacques 5:17). C'est sa banalité qui est en vue.

La prière d'Elie est utilisée comme exemple non pas parce qu'elle a produit des effets miraculeux, mais parce qu'elle nous donne l'une des illustrations les plus claires de ce que signifie pour quiconque prier avec foi : c'est croire la Parole révélée de Dieu, s'emparer de l'engagement de son alliance à et lui demandant de le garder.

La prière d'un juste

Fermer les cieux n'était pas, après tout, une idée nouvelle née dans l'esprit fertile d'Elie. En fait, c'était l'accomplissement de la malédiction promise du Seigneur de l'alliance : « Si tu n'obéis pas à l'Éternel, ton Dieu... ces malédictions viendront sur toi... L'Éternel te frappera... d'une chaleur torride. et la sécheresse... Le ciel au-dessus de ta tête sera d'airain, le sol au-dessous de toi sera de fer. L'Éternel changera la pluie de ton pays en poussière et en poudre" (Deut. 28:15, 22-24, NIV).

Comme tout "homme juste" (Jacques 5:16), Elie a cherché à aligner sa vie sur les promesses et les menaces de l'alliance de Dieu (ce qui est, essentiellement, ce que "justice" signifie dans l'Ancien Testament - être à juste titre lié par alliance au Seigneur) . Il a vécu sa vie à la lumière de l'alliance que Dieu avait faite, et ainsi il s'est accroché à ses menaces de jugement dans la prière, ainsi qu'à ses promesses de bénédiction.

Voilà donc la prière de la foi : demander à Dieu d'accomplir ce qu'il a promis dans sa Parole. Cette promesse est le seul fondement de notre confiance en demandant. Une telle confiance n'est pas « travaillée » de l'intérieur de notre vie émotionnelle ; au contraire, il est donné et soutenu par ce que Dieu a dit dans les Écritures.

Les hommes et les femmes de foi véritablement « justes » connaissent la valeur des promesses de leur Père céleste. Ils vont à Lui, comme les enfants vont à un père humain aimant. Ils savent que s'ils peuvent dire à un père terrestre : « Mais, père, tu as promis ... », ils peuvent à la fois persister à demander et être sûrs qu'il tiendra parole. Combien plus notre Père céleste, qui a donné son Fils pour notre salut ! Nous n'avons aucune autre raison de croire qu'il entend nos prières. Nous n'en avons besoin d'aucun.

Prière légitime

Un tel appel aux promesses de Dieu constitue ce que Jean Calvin, à la suite de Tertullien, appelle « la prière légitime ».34

Certains chrétiens trouvent cela décevant. Cela semble enlever la mystique de la prière de la foi. N'attachons-nous pas notre foi à ne demander que ce que Dieu a déjà promis ? Mais une telle déception révèle un malaise spirituel : inventerions-nous plutôt notre propre spiritualité (de préférence spectaculaire) que celle de Dieu (souvent modeste) ?

Les luttes que nous rencontrons parfois dans la prière font donc souvent partie du processus par lequel Dieu nous amène progressivement à ne demander que ce qu'il a promis de donner. La lutte n'est pas notre lutte pour l'amener à nous donner ce que nous désirons, mais notre lutte avec sa Parole jusqu'à ce que nous soyons illuminés et subjugués par elle, en disant : "Pas ma volonté, mais que ta volonté soit faite." Puis, comme le dit encore Calvin, nous apprenons « à ne pas demander plus que ce que Dieu permet ».35

C'est pourquoi la vraie prière ne peut jamais être séparée de la vraie sainteté. La prière de la foi ne peut être faite que par l'homme "juste" dont la vie est de plus en plus alignée sur la grâce de l'alliance et les desseins de Dieu. Dans le domaine de la prière aussi (puisque'il s'agit d'un microcosme de toute la vie chrétienne), la foi (la prière au Seigneur de l'alliance) sans les œuvres (l'obéissance au Seigneur de l'alliance) est morte.



« LE PLUS GRAND DE TOUS HÉRÉSIES PROTESTANTES" ?

Commençons par une question d'examen d'histoire de l'église : Complétez, expliquez et discutez cette déclaration « La plus grande de toutes les hérésies protestantes est... » (Robert Bellarmin).

Le cardinal Robert Bellarmin (1542-1621) était un personnage à ne pas prendre à la légère. Il était le théologien personnel du pape Clément VIII et l'une des figures les plus compétentes du mouvement de la contre-réforme au sein du catholicisme romain du XVI^e siècle.

Comment répondriez-vous à la question de l'examen ? Quelle est la plus grande de toutes les hérésies protestantes ? Peut-être la justification par la foi ? Peut-être l'Écriture seule, ou l'un des autres mots d'ordre de la Réforme ?

Ces réponses sont parfaitement logiques et logiques. Mais aucun d'eux n'achève la phrase de Bellarmin.

Il a écrit: "La plus grande de toutes les hérésies protestantes est l'assurance."

Un instant de réflexion explique pourquoi. Si la justification n'est pas par la foi seule, en Christ seul, par la grâce seule ; si la foi doit être complétée par les œuvres ; si le sacrifice de Christ est en quelque sorte répété ou doit être re-présenté ; si la grâce n'est pas libre et souveraine, il faut toujours « ajouter » quelque chose pour que la justification finale soit nôtre.

C'est exactement le problème. Si la justification finale dépend de quelque chose que nous devons accomplir, il n'est pas possible de jouir de l'assurance du salut. Car alors la justification finale est contingente et incertaine. Comment peut-on être sûr qu'il en a fait assez ? De l'avis de Bellarmin, seule une personne qui a atteint une grande sainteté et qui a reçu une révélation personnelle spéciale - un vrai saint comme Thomas d'Aquin, peut-être - peut faire l'expérience de l'assurance.

Mais si Christ a tout fait; si la justification est par grâce, sans œuvres contributives ; s'il est reçu par les mains vides de la foi, alors l'assurance, même la pleine assurance, est possible pour chaque croyant.

Pas étonnant que Bellarmin ait pensé que la grâce totale, libre et sans entraves était
dangereuse !

Pas étonnant que les réformateurs aient adoré la lettre aux Hébreux !

L'auteur anonyme des Hébreux s'arrête pour reprendre son souffle au point culminant de son exposé de l'œuvre de Christ (Héb. 10:18), puis poursuit son argumentation avec un "donc" à la Paul (10:19). Il nous exhorte à "s'approcher ... dans la pleine assurance de la foi" (10:22).

Nous n'avons pas besoin de relire toute la lettre pour voir la puissance logique de ce "donc". Christ est notre Souverain Sacrificateur, et nos cœurs ont été purifiés d'une mauvaise conscience, tout comme nos corps ont été lavés d'une eau pure (v. 22). Par conséquent....

Qu'est-ce que cela signifie, en termes clairs?

De bonnes choses à venir

Dans Hébreux, notre Seigneur a déjà été décrit comme le "Souverain Sacrificateur des biens à venir" (9 : 11), des choses représentées sous forme d'ombre sous l'ancienne alliance (10 : 1). "Bonnes choses" (agatha) était un terme souvent associé par les Juifs à la Terre Promise et à ses bénédictions (une terre d'abondance, de bénédiction et de joie, "coulant de lait et de miel").

Tout au long de l'époque de l'Ancien Testament, le peuple de Dieu s'est rendu compte que ce pays ne contenait que des aperçus et des goûts de ces bonnes choses (voir Héb. 11:14-16, 39-40). Ils les ont vécus comme un nourrisson, assis dans une chaise bébé, « goûte » la nourriture, sous forme de purée. Ce n'est que bien plus tard que le bébé s'installera à la table familiale pour profiter des plaisirs d'un repas complet. L'enfant peut parfois frapper sa cuillère de frustration, mais il ne peut pas encore vivre pleinement "les bonnes choses" à venir !

De la même manière, les croyants de l'Ancien Testament ont vu l'évangile dans l'ombre de la loi. Ils entrevoyaient la venue du Sauveur dans la figure représentative du souverain sacrificateur, et regardaient vers le sacrifice à venir vers lequel indiquaient les sacrifices quotidiens et annuels. C'était pour ainsi dire faire l'expérience de la grâce de Dieu dans l'enfance. Mais maintenant, les bonnes choses tant attendues sont arrivées. Les ombres matinales de l'aube ont cédé la place à la lumière vive du jour. Rien ne se dresse maintenant entre le croyant et le Seigneur : pas de temple, pas de prêtre, pas de sacrifice, rien.

Sacrifice final, salut complet

Christ est devenu le sacrifice une fois pour toutes pour nos péchés. Il a été élevé et confirmé dans le pouvoir d'une vie indestructible en tant que notre prêtre représentatif. Par la foi en lui, nous sommes aussi justes devant le trône de Dieu que lui.

Car nous sommes justifiés dans sa justice; Sa justification devant Dieu est la nôtre ! Et nous ne pouvons pas plus perdre cette justification qu'Il ne peut tomber du ciel. Ainsi, notre justification n'a pas plus besoin d'être complétée que celle de Christ ! C'est déjà complet, et c'est permanent.

Dans cette perspective, l'auteur dit que "par une seule offrande, il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés" (Héb. 10:14).

Assurance bénie

Nous pouvons nous tenir devant Dieu avec une pleine assurance parce que nous expérimentons maintenant "des cœurs purifiés d'une mauvaise conscience et ... des corps lavés d'une eau pure" (Héb. 10:22). Peut-être l'écrivain parle-t-il ici de la réalité du pardon et de son signe (le baptême), ou peut-être (en utilisant hendiadys, la méthode de description d'une réalité sous deux aspects différents) "cœurs ... corps" se réfère ici à la personne entière.

Dans les deux cas, le point est suffisamment clair. Quand je sais que le Christ est le seul vrai sacrifice pour mes péchés, que son œuvre en mon nom a été acceptée par Dieu, qu'il est mon intercesseur céleste, alors son sang est l'antidote au poison dans les voix qui résonnent dans ma conscience, me condamnant pour mes nombreux échecs. En effet, le sang versé du Christ les étouffe dans le silence !

Ainsi, savoir que Jésus-Christ est mon Sauveur me délivre de mes peurs anxieuses, et m'apporte joie et merveilleuse assurance. Je ne suis plus condamné, pas même par ma propre conscience. Jésus est à moi. Bienheureuse assurance en effet !

Travaux Pratiques

"Ah", rétorqua Rome du cardinal Bellarmin, "enseignez ceci et ceux qui y croient vivront dans la licence et l'antinomisme."

Mais écoutez plutôt la logique des Hébreux. Bénéficiaire de cette assurance conduit à :

1. Fidélité inébranlable à notre confession de foi en Jésus-Christ seul comme notre espérance (Héb. 10:23).

2. Considération attentive de la manière dont nous pouvons nous encourager mutuellement à "l'amour et les bonnes oeuvres" (v. 24).

3. Communion continue avec d'autres chrétiens dans l'adoration, la fraternité et le service (v. 25a).

4. Une vie dans laquelle nous nous exhortons les uns les autres à continuer à regarder vers le Christ et à lui être fidèles, alors que le temps de son retour se rapproche de plus en plus (v. 25b).

C'est le bon arbre qui produit de bons fruits, et non l'inverse. Nous ne sommes pas sauvés par les oeuvres, mais nous sommes sauvés pour les oeuvres. En fait, nous sommes l'ouvrage de Dieu au travail (Eph. 2:9-10) ! Ainsi, plutôt que de mener une vie d'indifférence morale et spirituelle, les croyants ont l'impulsion la plus puissante pour l'œuvre continue de vivre pour la gloire et le plaisir de Dieu - l'œuvre une fois pour toutes de Jésus-Christ et la pleine assurance de la foi qu'elle produit.

De plus, cette pleine assurance est enracinée dans le fait que Dieu a fait tout cela pour nous. Il nous a révélé son cœur en Christ. Le Père n'a pas exigé la mort de Christ pour le persuader de nous aimer. Christ est mort parce que le Père nous aime (Jean 3:16). Le Père de Gloire ne se cache pas derrière Son Fils avec l'intention sinistre de nous faire du mal, retenu seulement par le sacrifice cruel et sanglant que Son Fils a fait ! Non, mille fois non ! Le Père nous aime dans l'amour du Fils et l'amour de l'Esprit (Jean 16:27).

Ceux qui jouissent d'une telle assurance ne vont ni chez les saints ni chez Marie. Ceux qui regardent à Jésus n'ont pas besoin de chercher ailleurs. En Lui, nous jouissons de la pleine assurance du salut.

L'assurance la plus grande de toutes les hérésies ? Si c'est le cas, laissez-moi profiter de cette plus bénie des "hérésies" ! Car c'est la vérité et la grâce de Dieu !

PART V

A Life of Wisdom



The Bible urges us not only to grow in knowledge but to “Get wisdom!” (Prov. 4:5). True, we must grow in knowledge. But wise Christians do not simply understand the gospel; their lifestyles are wonderful expressions of the melody of the gospel.



PARTIE 5

UNE VIE DE SAGESSE

LES PRIVILÈGES APPORTENT DES RESPONSABILITÉS

La lettre aux Hébreux est pleine de langage et de rituels de l'Ancien Testament. On a l'impression qu'en tant que croyants, nous sommes en mouvement, en pèlerinage à travers le désert. Ce motif résonne dans nos oreilles au fur et à mesure que nous tournons les pages. Nous cherchons à atteindre le pays du repos (4 :1) et nous nous efforçons d'y entrer (4 :11). En effet, nous visons à nous rapprocher du trône de son Roi (4 :16 ; 10 :19). C'est le trône de la grâce devant lequel se tient Christ notre Souverain Sacrificateur. Alors courons la course qui nous y amènera avec persévérance, les yeux fixés sur Lui (12:1-2).

Tout cela se cache derrière les mots remarquables d'Hébreux 12:18-29. Ce n'est pas au Mont Sinaï que nous sommes venus, comme Moïse et le premier peuple pèlerin l'ont fait. Nous participons au nouvel exode accompli par le Christ (Luc 9:31, où "décès" ou "départ" est, littéralement, exode). Nous sommes arrivés au mont Sion, la Jérusalem céleste. Nous avons déjà reçu un royaume qui ne peut être ébranlé (12:28). C'est pourquoi nous devons veiller à « ne pas refuser celui qui parle » (12, 25 ; le présent est intéressant et significatif ; l'Écriture est la voix vivante de Dieu qui s'adresse à nous ; cf. 12, 5).

Cette utilisation soutenue de l'imagerie de l'exode de l'Ancien Testament est omniprésente dans Hébreux. Mais les structures sous-jacentes de la pensée sont les mêmes qu'ailleurs dans le Nouveau Testament :

1. La promesse de l'ancien s'est accomplie dans le nouveau, en Christ.

De plus, un autre modèle grammatical est évident, celui que nous associons habituellement à l'apôtre Paul :

2. Les indicatifs de la grâce (Dieu a montré sa grâce en Christ) fournissent le fondement des impératifs de l'obéissance (maintenant nous sommes appelés à vivre pour la gloire de Christ).

En effet, ce principe se manifeste également dans la manière dont :

3. Les chrétiens sont invités à vivre à la lumière des privilèges dont ils jouissent déjà et donc à persévérer pour entrer dans ceux qu'ils ne connaissent pas encore pleinement.

Ainsi:

- La promesse mène à la réalisation.
- La grâce conduit à l'obéissance.
- Déjà est lié à pas encore.

Lorsque l'auteur arrive au dernier " passage d'avertissement " dans Hébreux (12:25-29), il est utile de voir sa sévérité apparente à la lumière de ce troisième principe.

Venir dans une ville stable

Quels sont nos privilèges ? Ils sont vraiment incroyables. "Car tu n'es pas venu à ce qui peut être touché, un feu ardent et des ténèbres et des ténèbres et une tempête. ... Mais tu es venu à la montagne de Sion et à la ville du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, et à d'innombrables anges dans une réunion de fête" (Héb. 12:18, 22, ESV).

Aux jours des promesses et des ombres, les croyants venaient à une assemblée convoquée sur une montagne engloutie par un sentiment de jugement affreux. En revanche, dans le plein éclat de lumière qui est apparu en Christ, nous sommes venus dans la ville de Dieu, les anges en rassemblement festif, l'assemblée de Christ et les esprits des croyants décédés. En effet, nous sommes venus à Dieu lui-même, non avec Moïse, mais avec Jésus. Nous avons reçu la nouvelle alliance dans son sang versé.

Chaque prestation

C'est l'assemblée dans laquelle nous nous réunissons pour l'adoration pour entendre la voix du Christ dans sa Parole, pour élever nos voix sous sa direction chorale dans la louange, pour partager sa confiance en son Père et pour nous rassembler autour de lui comme ses frères et sœurs (cf. Héb. 2:10-13). Par conséquent, c'est aussi notre famille composée des rachetés parmi toute l'humanité et des élus parmi l'armée angélique. C'est le royaume dans lequel nos noms sont inscrits en tant que citoyens (12:23). C'est un royaume, contrairement à tous les royaumes et empires de ce monde, qui ne peut être ébranlé (12:27-28).

Quelles richesses sont les nôtres dans ces trois dimensions de la vie de la grâce ! Une assemblée, une famille, un royaume ! Et ils sont déjà nôtres en Christ ! Ici et maintenant, nos vies sont rythmées par des droits de visite spéciaux à la gloire du ciel lorsque nous nous réunissons avec nos compagnons croyants. Nous sommes frères et sœurs ensemble, car le sang du Christ crée une lignée plus profonde que nos gènes. Ainsi, nous avons tous les droits des membres de la famille et des citoyens dans la cité de Dieu.

Pas étonnant que nous soyons reconnaissants (12:28) !

Positifs et négatifs

Comme indiqué ci-dessus, il s'agit du dernier de plusieurs passages d'avertissement étendus dans Hébreux. Certains d'entre eux ont souvent été considérés comme des passages particulièrement problématiques en raison de l'implication qu'ils semblent porter, à savoir que les croyants pourraient s'éloigner de Christ et être perdus.

Mais les lire ainsi, c'est les abstraire de leur contexte dans la lettre et de la dynamique d'alliance de l'évangile.

Les passages d'avertissement dans Hébreux appartiennent à une série continue d'exhortations à lire à la lumière des privilèges de la grâce. En fait, l'auteur considère toute sa lettre comme une "parole d'exhortation" ou d'encouragement à persévérer (13:22). Comme tout père le ferait, ce père spirituel, parlant au nom du "Père des esprits" (12:9), encourage ses enfants spirituels par des exhortations à la fois positives et négatives :

Positif : "Donnez le plus d'attention..." ; négatif : "... de peur que nous ne dérivions" (2:1).

Positif : "Considérez... Christ Jésus" (3:1) ; négatif: "Attention, frères .. (3:12), et ainsi de suite jusqu'à ce que nous arrivions à cette dernière section :

Positif : « Vous êtes venu au mont Sion... ». (12:22); négatif : « Prenez garde de ne pas rejeter celui qui parle » (12 :25).

Tout cela va de pair avec le père aimant qui dit à son fils qu'un régime alimentaire équilibré et de l'exercice contribueront à une bonne santé, mais que de mauvaises habitudes

alimentaires, le tabagisme et une indulgence excessive dans un esprit fort associé à un style de vie de patate de canapé sont calculé pour provoquer une mort prématurée.

Structure de l'alliance

La clé ici est la structure de la nouvelle alliance de l'évangile. Il est construit sur un meilleur médiateur et de meilleures promesses que l'ancien. Mais cela reste une alliance. Sa dynamique est la même : Dieu donne sa promesse de grâce (réalisée maintenant en Christ), une promesse de vie par la foi en Christ, mais aussi de mort hors de Christ pour quiconque rejette le sang de la nouvelle alliance (cf. 10 : 26-31).

L'alliance de Dieu n'est pas un contenant qui nous enferme, peu importe comment nous vivons. C'est plutôt la promesse sûre de Dieu qu'il sauvera ceux qui s'emparent de Christ dans la foi et la repentance, avec la certitude correspondante que si nous le rejetons dans l'incrédulité et la désobéissance, méprisant l'alliance de Christ, alors nous sommes déjà sur la route qui ne mène qu'aux ténèbres extérieures.

La foi et la repentance ne sont pas statiques, la décision d'un moment ; ce sont les réalités d'un cœur nouveau tout au long de la vie (8 : 10 ; 10 : 16). Oui, notre foi et notre repentance ont un point de départ, mais c'est le début d'un pèlerinage que nous partageons avec la communauté de la nouvelle alliance. Si nous ne marchons pas dans la foi et la repentance, nous pouvons être parmi le peuple visible de Christ, mais nous n'en sommes pas une partie vivante parce que nous ne mélangeons jamais la promesse de Dieu avec la foi (Héb. 4:2).

Ainsi, nous sommes déjà "venus au mont Sion... la Jérusalem céleste". Mais nous n'y sommes pas encore entrés définitivement. Nous entendons son culte; nous faisons l'expérience de sa puissance ; sa lumière illumine notre terrain de camping (Héb. 6:4-5). Les portes de la ville ne sont jamais fermées (Apoc. 21:25), mais nous n'habitons pas encore à l'intérieur des portes de la ville. Il reste une rivière à traverser. La fidélité à l'alliance de Dieu exige une foi qui persévère jusqu'à la fin.

Lorsque nous avons vu les privilèges qui sont déjà les nôtres, nous avons toutes les raisons de garder les yeux fixés sur Jésus et de persévérer dans la foi pénitentielle jusqu'à ce que ce qui nous appartient maintenant en partie devienne nôtre en tout et pour toujours.

OÙ DIEU REGARDE EN PREMIER

Qui es-tu à huis clos ?

Vous avez peut-être entendu ces mots (ou une variante de ceux-ci) cités auparavant : "Ce qu'un homme est en secret, dans ces devoirs privés, qu'il est aux yeux de Dieu et rien de plus."³⁶ La version la plus fréquemment citée est généralement attribuée au jeune Écossais, Robert Murray McCheyne. Mais d'autres maîtres de la voie chrétienne ont fait écho à ces sentiments.

Peut-être s'empruntaient-ils inconsciemment l'un à l'autre ; plus probablement, ils ont tous appris les mêmes leçons à la dure, par expérience personnelle. Quoi qu'il en soit, ils en sont tous venus à voir que les trois mêmes éléments étaient vitaux pour une vie chrétienne juste.

Dévotion cachée

Premièrement, ils ont appris que c'est en secret, et non en public, que ce que nous sommes vraiment en tant que chrétiens devient clair. Ce n'est pas tant mon service visible que ma vie cachée de dévotion qui est l'indice de ma spiritualité. Ce n'est pas pour mépriser ma vie publique, mais pour ancrer sa réalité dans le lit océanique de la communion personnelle avec Dieu. Je peux parler ou prier avec zèle et éloquence en public. Je peux apparaître aux autres comme maître de moi-même lorsque je suis en compagnie. Mais que se passe-t-il quand je ferme la porte derrière moi et que seul le Père me voit ?

Dans le Sermon sur la montagne, Jésus a mis en garde ses disciples contre l'hypocrisie devant les hommes et les a encouragés à être transparents devant Dieu.

Avec quelle facilité dans notre culture nous sommes trompés en pensant que c'est ce qui est vu en public qui compte vraiment. Comme il aurait semblé curieux aux apôtres que les

services d'adoration dans lesquels nous pouvons si facilement être des spectateurs visibles soient tellement mieux fréquentés que nos réunions de prière les yeux fermés. La bulle de notre succès visible éclatera-t-elle un jour ?

Parfois, les statistiques indiquent à quel point l'écart est grand entre l'image que nous présentons en tant qu'évangéliques et la réalité que nous masquons. Nous n'exerçons pas toujours la "foi sincère" (1 Tim. 1:5; pistis anupokritos-foi non hypocrite, foi qui n'a pas besoin du masque de l'acteur). La vie a une façon d'arracher le masque pour révéler ce qui est vraiment là.

Tout comme l'abus ou l'inattention du corps se révèle à un âge avancé, il en va de même pour l'abus de l'esprit. Inévitablement, il se manifeste par un caractère rabougri, indiscipliné ou tordu. Le Père a une façon de nous récompenser ouvertement d'une manière ou d'une autre (Matthieu 6:5-6). Par conséquent, vivez bien en secret ; être façonné par l'Écriture; apprendre à prier; et contrôlez votre vie mentale par la grâce de Dieu.

Devoir comme délice

Deuxièmement, les anciens maîtres de la vie chrétienne ont souligné qu'elle n'est pas vécue sur la base de nos sentiments mais dans l'accomplissement de devoirs. La sanctification n'est pas une condition d'humeur, mais la soumission de notre volonté à la volonté de Dieu.

Au cours des dernières décennies, l'évangélisme est devenu si sensible à l'hérésie du « christianisme scout » (« je promets de faire de mon mieux, de faire mon devoir... ») qu'il a tronqué l'évangile chrétien à un demi-Christ (Sauveur , mais pas Seigneur) et un demi-salut (bénédictions, mais pas devoirs). Comme nous avons été stupides, alors qu'une si grande partie du Nouveau Testament répertorie les devoirs spécifiques qui découlent de notre relation avec Jésus-Christ et qui font donc partie de nos bénédictions.

Un examen de quelques passages des épîtres exorcisera le démon de penser que le devoir est étranger à la vie chrétienne ou à l'amour chrétien. Regardez simplement Romains 12:1-15 ; Galates 5:13-6:10 ; Éphésiens 4:1-6:20 ; Philippes 4:29 ; Colossiens 3 :1-4 :6 ; 1 Thessaloniens 4:1-5:28 ; 2 Thessaloniens 2:13-15 ; Jacques 1 :19-5 :20 ; et 1 Pierre 1:13-5:11. Sans doute quelque savant quelque part a-t-il compté le nombre d'impératifs

("Faites ceci et cela") dans le Nouveau Testament. Chacun d'eux compte; chacun d'eux grandit par la grâce de Dieu; chacun d'eux a été écrit pour être obéi.

Avons-nous peur que l'accomplissement de nos devoirs renverse la grâce de Dieu ? Regardez la femme au foyer occupée dont toute la vie est régie par ses responsabilités à multiples facettes. Pendant que son mari entre dans son propre monde (souvent passionnant et stimulant), elle prépare les déjeuners, conduit les enfants à l'école, fait les courses, nettoie, lave, repasse, répare, prépare les repas, nettoie et met les enfants au lit. Pourquoi? Devoir. Ce sont les devoirs d'amour, de dévotion et d'engagement.

L'amour pour Dieu et le devoir sont deux parties d'une même chose. Comme nous avons été insensés de les séparer et de considérer le devoir comme un gros mot. Il nourrit la ressemblance à Christ (Jean 4:34). Par conséquent, connaissez vos devoirs chrétiens et remplissez-les.

Coram Déo

Troisièmement, ces maîtres ont appris à vivre visiblement, voire en secret. Ils vivaient coram Deo (devant la face de Dieu). Ce seul principe suffit à transformer toute la vie et à nous débarrasser de toute tentative de tromperie - des autres, de Dieu, de soi-même. Rien n'est caché aux yeux de Celui à qui nous avons affaire (Héb. 4:13).

Cette pensée a-t-elle suffisamment saisi mon esprit et a-t-elle commencé à dominer chacune de mes actions, produisant la qualité de transparence dans ma vie ? C'est le seul moyen sûr de se libérer des pressions du monde pour se conformer à son moule et de surmonter la peur de l'homme. Ceux qui se donnent pour objectif d'avoir une conscience sans offense devant Dieu sont les hommes libres de Christ. Par conséquent, vivez toute votre vie comme en présence de Dieu.

Voici donc trois tests qui fournissent une bonne mesure d'où je suis spirituellement :

1. Comment suis-je vraiment en secret ?
2. Comment est-ce que je réagis au mot devoir ?
3. Est-ce que je vis avec le sentiment que ma vie est visible pour Dieu ?

Incidentement, la version du dicton évangélique cité ci-dessus vient de John Owen. Il suggère que ne pas traiter ces problèmes dans le cœur, c'est comme laisser " un papillon de nuit dans un vêtement, manger et dévorer les fils ficelés de celui-ci, de sorte que bien que le tout pende ensemble, il est facilement déchiré en morceaux. "37

Paroles sages en effet!



DISCERNEMENT: PENSER LES PENSÉES DE DIEU

Quelqu'un que je connais a récemment exprimé une opinion qui m'a surpris et, à certains égards, déçu. Je me suis dit : « Je pensais qu'il aurait plus de discernement que ça.

L'expérience m'a amené à réfléchir sur l'importance du discernement et son manque dans notre monde. Nous savons que les gens ne voient souvent pas clairement les problèmes et sont facilement induits en erreur parce qu'ils ne pensent pas de manière biblique. Mais, malheureusement, on ne peut s'empêcher de réfléchir à la véracité de cela aussi pour la communauté ecclésiale.

La plupart d'entre nous veulent sans doute prendre leurs distances avec ce qu'on pourrait considérer comme « la frange démente » du christianisme contemporain. Nous sommes sur nos gardes pour ne pas être induits en erreur par de faux enseignants. Mais il y a plus dans le discernement que cela. Le vrai discernement ne signifie pas seulement distinguer le bien du mal ; c'est distinguer le primaire du secondaire, l'essentiel de l'indifférent, le permanent du transitoire. Et, oui, cela signifie faire la distinction entre le bon et le meilleur, et même entre le meilleur et le meilleur.

Ainsi, le discernement est comme les sens physiques ; à certains, il est donné dans une mesure inhabituelle comme un don de grâce spécial (1 Cor. 12:10), mais une certaine mesure est essentielle pour nous tous et doit être constamment nourrie. Le chrétien doit

veiller à développer son "sixième sens" de discernement spirituel. C'est pourquoi le psalmiste prie : « Enseigne-moi le bon jugement et la connaissance » (Ps. 119 :66).

La nature du discernement

Mais qu'est-ce que ce discernement ? Le mot utilisé dans le Psaume 119:66 signifie "goût". C'est la capacité de porter des jugements discriminatoires, de distinguer et de reconnaître les implications morales de différentes situations et modes d'action. Cela inclut la capacité de « peser » et d'évaluer le statut moral et spirituel d'individus, de groupes et même de mouvements. Ainsi, tout en nous mettant en garde contre le jugement, Jésus nous exhorte à faire preuve de discernement et de discernement, de peur que nous ne jetions nos perles devant les pourceaux (Matthieu 7 : 1, 6).

Un exemple remarquable d'un tel discernement est décrit dans Jean 2:24-25 : "Jésus ne se confierait pas à eux... car il savait ce qu'il y avait dans un homme" (NIV).

C'est du discernement sans jugement. Cela impliquait la connaissance de la Parole de Dieu par notre Seigneur et Son observation des voies de Dieu avec les hommes (Il avait suprêmement prié : « Enseigne-moi le bon jugement... car je crois à tes commandements », Ps. 119 :66). Sans aucun doute, son discernement s'est accru au fur et à mesure qu'il expérimentait le conflit et la victoire sur la tentation, et qu'il évaluait chaque situation à la lumière de la Parole de Dieu.

Le discernement de Jésus a pénétré jusqu'au plus profond du cœur. Mais le chrétien est appelé à développer un discernement similaire. Car le seul discernement valable que nous possédions est celui que nous recevons en union avec Christ, par l'Esprit, par la Parole de Dieu.

Ainsi, le discernement, c'est apprendre à penser les pensées de Dieu après Lui, pratiquement et spirituellement ; cela signifie avoir une idée de ce à quoi les choses ressemblent aux yeux de Dieu et les voir dans une certaine mesure "découvertes et mises à nu" (Héb. 4:13).

L'impact du discernement

Comment ce discernement affecte-t-il notre façon de vivre ? De quatre façons :

1. Il agit comme un moyen de protection, nous empêchant d'être trompés spirituellement. Elle nous protège d'être emportés par les vents de l'enseignement qui placent au centre un élément de l'Évangile qui est périphérique ou traitent une application particulière de l'Écriture comme si c'était le message central de l'Écriture.

2. Le discernement agit également comme un instrument de guérison, lorsqu'il est exercé dans la grâce. J'ai connu un petit nombre de personnes dont la capacité à diagnostiquer les besoins spirituels des autres a été remarquable. De telles personnes semblent capables de pénétrer les problèmes cardiaques de quelqu'un d'autre mieux que la personne ne peut le faire. Bien sûr, c'est en quelque sorte un don dangereux que Dieu leur a confié. Mais lorsqu'il est exercé dans l'amour, le discernement peut être le scalpel chirurgical de la chirurgie spirituelle qui rend la guérison possible.

3. Encore une fois, le discernement fonctionne comme une clé de la liberté chrétienne. Le chrétien zélé mais sans discernement devient l'esclave des autres, de sa propre conscience inculte, d'un mode de vie non biblique. La croissance du discernement nous libère de cet esclavage, nous permettant de distinguer les pratiques qui peuvent être utiles dans certaines circonstances de celles qui sont obligatoires dans toutes les circonstances. Mais d'une autre manière, le vrai discernement permet au chrétien libre de reconnaître que l'exercice de la liberté n'est pas essentiel pour en jouir.

4. Enfin, le discernement sert de catalyseur au développement spirituel : "Le moqueur cherche la sagesse et n'en trouve pas, mais la connaissance vient facilement à celui qui discerne" (Prov. 14:6, NIV). Pourquoi? Parce que le chrétien averti va à l'essentiel. Il sait quelque chose sur tout, à savoir que toutes choses ont leur source commune en Dieu. L'augmentation des connaissances ne conduit donc pas à une frustration accrue, mais à une reconnaissance plus profonde de l'harmonie de toutes les œuvres et de toutes les paroles de Dieu.

Comment obtenir un tel discernement ? Nous le recevons comme le Christ Lui-même - par l'onction de l'Esprit, par notre compréhension de la Parole de Dieu, par notre expérience de la grâce de Dieu et par le déploiement progressif de la véritable condition de nos propres cœurs.

C'est pourquoi nous devons également prier : « Je suis ton serviteur ; donne-moi du discernement » (Ps. 119 :125, NIV).



LA VOLONTÉ MYSTÉRIEUSE DE DIEU

Une rencontre avec un ami de mon adolescence m'a rappelé les paroles sages et concises de l'écrivain puritain John Flavel : « La providence de Dieu est comme les mots hébreux – elle ne peut être lue qu'à l'envers. »³⁸

Un jour, je quittais un restaurant dans ma ville natale en Écosse et mon ami était aidé par sa mère âgée. Il avait été l'un de ces esprits actifs, énergiques et intenses. C'était lui qui m'avait donné les premiers livres chrétiens qui m'aient jamais fait une réelle impression, qui avait déversé sa propre énergie vitale pour me lier d'amitié et m'enseigner. Maintenant, son état était exactement comme quelqu'un me l'avait laissé entendre - ses pouvoirs avaient été gaspillés par un grave accident de voiture.

À mon plus grand plaisir, il m'a reconnu et, pendant un instant, l'ancienne énergie a semblé faire irruption dans son être. Tout aussi rapidement, il s'est calmé, comme une ampoule qui fond au moment de l'illumination. C'était comme si la vue d'un ami du passé l'avait revigoré de manière trompeuse, pour lui rappeler immédiatement sa terrible infirmité.

Ses gesticulations avaient toujours été l'une de ses principales caractéristiques. Maintenant, les mouvements de ses mains et de son corps, et le regard dans ses yeux, tous créaient une mélodie mélancolique dans la tonalité mineure.

Des pas dans la mer

À propos de cela et d'autres expériences de la vie, j'ai parfois pensé : « Cela ne semble tout simplement pas logique.

Dans ces moments-là, les paroles de Flavel m'ont souvent réconforté et m'ont aidé à réajuster ma perspective spirituelle myope. Ils m'ont rappelé de fixer mon esprit et mon cœur sur la règle sage, gracieuse et souveraine de Dieu, et sur l'assurance qu'il travaille

tout ensemble pour le bien de ses enfants, afin que je ne cherche pas trop fièrement pourquoi je ne peux pas comprendre ses desseins souverains. .

Bien sûr, on rencontre occasionnellement des chrétiens pour qui les desseins du Seigneur sont "tout cousus". Ils transmettent une attitude de savoir exactement ce qu'il fait et pourquoi il le fait. Une telle sagesse compréhensive est difficile à déloger, mais c'est souvent la sagesse précoce du chrétien immature qui n'a pas encore appris que si « ces choses qui sont révélées nous appartiennent ainsi qu'à nos enfants », il y a aussi des choses cachées et secrètes qui « appartiennent à l'Éternel, notre Dieu" (Deut. 29:29).

Les voies et les pensées de Dieu ne sont pas les nôtres. Nous ne les avons jamais "enregistrés". Comme le savait bien William Cowper, Dieu « plante ses pas dans la mer ».39 Nous ne pouvons pas plus lire en détail les desseins secrets de Dieu pour nos vies individuelles que nous ne pouvons voir des pas dans l'eau ou comprendre l'hébreu si nous essayons de le lire de gauche à droite. droit. S'imaginer le pouvoir, c'est souffrir d' une forme de dyslexie spirituelle.

L'une des principales raisons de ce principe est de nous apprendre à « nous confier à l'Éternel de tout [notre] cœur, et ne vous appuyez pas sur [notre] propre intelligence » (Prov. 3:5). Nous sommes si pervers que nous utiliserions notre connaissance de la volonté de Dieu pour se substituer à la confiance personnelle quotidienne réelle dans le Seigneur lui-même.

La loi de Flavel (si l'on peut ainsi parler de ses sages paroles) a une grande pertinence pour la vie chrétienne, mais est particulièrement importante de quatre manières :

Les grandes décisions

C'est vrai des grandes décisions de la vie. Dieu guide son peuple, le conduisant dans les bons chemins (Ps. 23:3). C'est une grande chose de prendre une décision majeure avec l'assurance que c'est Sa volonté. Mais nous aurions tort d'imaginer que nous connaissons donc en détail les raisons de son plan.

De nombreux chrétiens ont découvert que l'obéissance à ce qu'ils croyaient être la volonté de Dieu conduisait à de grandes difficultés personnelles. Lorsque cela nous arrive, ce n'est que plus tard que nous découvrons que le dessein de Dieu en nous conduisant vers une nouvelle orientation ou situation peut avoir été très différent de l'extrapolation que

nous avons faite à partir des premiers points que nous avons vus sur le graphique divin de nos vies.

Les tests

C'est vrai des épreuves de la vie. Nous luttons pour les supporter pour ce qu'ils sont en eux-mêmes. Après, on est soulagé de les avoir dans le dos.

Mais en fait, les tests antérieurs sont souvent conçus pour nous renforcer pour les essais ultérieurs. Ce n'est que lorsque nous avons été amenés à travers les dernières que les premières "ont plus de sens".

Les Tragédies

C'est vrai des tragédies de la vie. Nous ne verrons pas pleinement leur place dans l'économie divine de ce monde. Leur explication ultime se situe au-delà de nos vies personnelles et même au-delà du temps.

Pensez, par exemple, au triple deuil de Naomi dans Ruth 1, et comment cela a conduit, dans le lent déploiement du dessein de Dieu, à la conversion, au mariage et à la maternité de Ruth ; la venue de David; et enfin la naissance du Christ.

Je n'ai aucune idée particulière du dessein de Dieu dans la vie de mon ami, mais il ne fait aucun doute qu'il a un dessein gracieux, aussi opaque qu'il semble à présent.

La totalité

C'est vrai de toute la vie. Comme CS Lewis l'a dit de façon éclairante, ce n'est que lorsque quelqu'un est mort que nous voyons sa vie dans son intégralité. Mais même alors, nous n'avons qu'un aperçu fugace de ce qui sera finalement rendu manifeste. Le déroulement ultime attend le jour où "je connaîtrai pleinement, comme je suis pleinement connu" (1 Cor. 13:12, NIV).

Cela vous a-t-il déjà frappé que les paroles de notre Seigneur dans la chambre haute avaient une signification à long terme aussi bien qu'à court terme ? "Vous ne réalisez pas maintenant ce que je fais, mais plus tard vous comprendrez" (Jean 13:7, NIV).

MANGER DU BOUDIN NOIR

C'était il y a des années maintenant, mais je me souviens encore de la discussion. Je sortais de notre église quelque temps après la fin du service du matin et j'ai été surpris de trouver un petit groupe de personnes toujours engagées dans une conversation animée. L'un d'eux s'est retourné et m'a dit : « Est-ce que Les chrétiens mangent du boudin noir ? »

Aux non-initiés aux arcanes de la haute cuisine écossaise, il faut peut-être dire que le boudin noir n'est pas du haggis ! C'est une saucisse faite de sang et de suif, parfois avec de la farine ou de la semoule.

Cela semble une question triviale. Pourquoi ce débat vigoureux ? À cause, bien sûr, des règles de l'Ancien Testament concernant la consommation de sang (Lév. 17:10ff).

Bien que (pour autant que je sache) aucun dictionnaire théologique ne contient une entrée sous B pour "La controverse du boudin noir", cette discussion inhabituelle a soulevé quelques questions herméneutiques et théologiques fondamentales :

- Quel est le lien entre l'Ancien Testament et le Nouveau ?
- Quel est le lien entre la loi de Moïse et l'évangile de Jésus-Christ ?
- Comment un chrétien devrait-il exercer sa liberté en Christ ?

Le Concile de Jérusalem, décrit dans Actes 15, a cherché à répondre aux questions pratiques auxquelles étaient confrontés les premiers chrétiens alors qu'ils luttèrent pour se libérer de l'administration mosaïque sans devenir des pierres d'achoppement pour le peuple juif.

Ce sont des questions auxquelles Paul en particulier a beaucoup réfléchi. Il était, après tout, l'un de ceux nommés par le Concile de Jérusalem pour faire circuler et expliquer la lettre qui résumait les décisions des apôtres et des anciens (Actes 15:22ff; 16:4). Confronté à des problèmes similaires dans l'Église de Rome, il leur a fourni une série de principes qui s'appliquent également aux chrétiens du XXI^e siècle. Son enseignement dans Romains 14:1-15:13 contient des directives saines (et très nécessaires) pour l'exercice de la liberté chrétienne.

En voici quatre :

Principe 1 : La liberté chrétienne ne doit jamais être bafouée. "Tout ce que vous croyez à propos de ces choses, gardez-le entre vous et Dieu" (Rom. 14:22, NIV).

Nous sommes libres en Christ des lois diététiques mosaïques; Christ a déclaré toute nourriture pure (Marc 7 :18-19). On peut manger du boudin noir après tout !

Mais vous n'avez pas besoin d'exercer votre liberté pour en jouir. En effet, Paul pose ailleurs des questions très pénétrantes à ceux qui insistent pour exercer leur liberté quelles que soient les circonstances : Est-ce que cela construit vraiment les autres ? Cela vous libère-t-il vraiment ou a-t-il réellement commencé à vous asservir (Rom. 14 :19 ; 1 Cor. 6 :12) ?

La vérité subtile est que le chrétien qui doit exercer sa liberté est esclave de la chose même qu'il ou elle insiste pour faire. Dit Paul, si le royaume consiste pour vous en nourriture, boisson, etc., vous avez manqué le but de l'évangile et de la liberté de l'Esprit (Romains 14:17).

Principe 2 : La liberté chrétienne ne signifie pas que vous n'accueillez d'autres chrétiens que lorsque vous avez réglé leurs points de vue sur X ou Y (ou dans le but de le faire).

Dieu les a accueillis en Christ, tels qu'ils sont ; nous devrions faire de même (Romains 14 : 1, 3). Certes, le Seigneur ne les laissera pas tels qu'ils sont. Mais Il ne fait pas de leur modèle de conduite la base de Son accueil. Nous non plus.

Nous avons de nombreuses responsabilités envers nos frères chrétiens, mais être leur juge n'en fait pas partie. Christ seul est cela (Rom. 14:4, 10-13). Comme il est triste d'entendre (comme nous le faisons bien trop souvent) le nom d'un autre chrétien mentionné

dans une conversation, pour que quelqu'un se jette immédiatement sur lui en le critiquant. Ce n'est pas tant une marque de discernement que la preuve d'un esprit de jugement.

Et si la mesure que nous utilisons pour juger les autres devenait la mesure utilisée pour nous juger (Rom. 14 :10-12 ; Matt. 7 :2) ?

Principe 3 : La liberté chrétienne ne doit jamais être utilisée de telle manière que vous deveniez une pierre d'achoppement pour un autre chrétien (Rom. 14:13).

Lorsque Paul énonce ce principe, ce n'est pas une réaction impulsive, mais un principe établi qu'il a pensé et auquel il s'est très délibérément engagé (voir 1 Cor. 8:13). Lorsque cet engagement est pris, il finit par faire tellement partie de notre pensée qu'il oriente instinctivement notre comportement. La liberté nous est donnée en Christ afin d'être les serviteurs des autres, non pour satisfaire nos propres préférences.

Principe 4 : La liberté chrétienne exige de saisir le principe qui produira ce véritable équilibre biblique : « Nous... devons... ne pas nous plaire... Car même Christ ne s'est pas plu à lui-même" (Rom. 15:1-3).

Il y a quelque chose de terriblement simple à ce sujet. Cela réduit le problème aux questions fondamentales de l'amour pour le Seigneur Jésus-Christ et du désir de l'imiter puisque son Esprit nous habite pour nous rendre plus semblables à lui.

La vraie liberté chrétienne, contrairement aux divers mouvements de « liberté » ou de « libération » du monde séculier, ne consiste pas à revendiquer les « droits » que nous avons. Oserait-on dire que les pères fondateurs américains, malgré toute leur sagesse, ont peut-être déclenché par inadvertance une déformation du christianisme en parlant de nos « droits » à la vie, à la liberté et à la recherche du bonheur ? Le chrétien se rend compte que devant Dieu, il ou elle ne possède aucun "droit" par nature. Dans notre état de pécheur, nous avons perdu tous nos « droits ».

Ce n'est que lorsque nous reconnaissons que nous ne méritons pas nos "droits" que nous pouvons les exercer correctement en tant que privilèges. La sensibilité envers les autres dans l'église, en particulier les autres plus faibles, dépend de ce sentiment de notre propre indignité. Si nous supposons que nous avons des libertés à exercer à tout prix, nous

devenons des armes potentiellement mortelles dans une communauté, trop capables de détruire quelqu'un pour qui Christ est mort (Rom. 14:15, 20).

Cela ne veut pas dire que je doive devenir l'esclave de la conscience d'autrui. Jean Calvin met bien le point lorsqu'il dit que nous restreignons l'exercice de notre liberté pour le bien des croyants faibles, mais pas lorsque nous sommes confrontés à des pharisiens qui exigent que nous nous conformions à ce qui n'est pas scripturaire.⁴⁰ Là où l'évangile est en jeu, la liberté doit être exercée; là où la stabilité d'un chrétien faible est en jeu, nous devons la restreindre.

Tout cela fait partie intégrante de « vivre entre les époques ». Déjà, en Christ, nous sommes libres, mais nous ne vivons pas encore dans un monde qui puisse faire face à notre liberté. Un jour, nous jouirons de "la liberté glorieuse des enfants de Dieu" (Rom. 8:21). Pussions-nous manger du boudin noir quand et où nous voulons ! Mais pas encore.

Pour l'instant, comme l'a écrit Martin Luther, "Un chrétien est le seigneur le plus libre de tous, et n'est soumis à personne ; un chrétien est le serviteur le plus dévoué de tous, et soumis à chacun."⁴¹

Comme il en était avec le Maître, il en est ainsi avec le serviteur.



LE POUVOIR DE LA LANGUE

j'ai été élevé, comme la plupart des familles, il y avait des lois non écrites contre certaines actions. L'expression ultime de la grossièreté était particulièrement interdite : tirer la langue à quelqu'un.

Assez curieusement, le médecin de famille a été autorisé à dire : « Tirez la langue ». Ainsi, une activité peut être placée dans le contexte soit de la souffrance, soit de la guérison.

Ceci, bien sûr, est un point mis en évidence de manière si approfondie dans la lettre de Jacques, dont l'enseignement distille souvent l'essence de la sagesse de l'Ancien Testament. La langue, vit James, a une signification sans commune mesure avec sa taille. C'est comme le petit gouvernail qui dirige un puissant voilier à travers les mers (Jacques 3:4).

Langue et coeur

Notre usage de la langue est une preuve certaine de l'état de notre cœur. C'est la charnière sur laquelle s'ouvrent les portes de nos âmes afin de révéler nos esprits. En effet, lorsque nos mots sortent de notre bouche, ils sont comme autant de médias qui se précipitent pour déposer leurs rapports sur l'état de nos âmes.

Hélas, les rapports semblent souvent contradictoires : « Avec la langue nous louons notre Seigneur et Père, et avec elle nous maudissons les hommes, qui ont été faits à l'image de Dieu » (Jacques 3 :9, NIV). La langue peut nous mettre en danger du feu de l'enfer, dit Jésus (Matthieu 5:22). Nous l'utilisons pour traiter notre frère (créé à l'image de Dieu) d'imbécile. Nous poignardons sa réputation dans le dos. Pourtant, en quelques heures, voire quelques minutes, nous pouvons avoir sur les mêmes lèvres les louanges de Dieu, à l'image de qui notre frère est fait. La langue dévoile les incohérences profondes et souvent indisciplinées de nos cœurs.

Nous pouvons essayer de masquer notre véritable condition spirituelle en utilisant le vocabulaire, la grammaire et la syntaxe de la grâce. Pourtant, nous ne pouvons pas dissimuler la vérité, car nos langues proclameront éventuellement les messages de nos cœurs. Il n'y a pas de cachette à long terme derrière la langue. La vérité éclatera !

Heureusement, ce principe est à double sens. Nos paroles peuvent être pauvres et inadéquates. Mais la langue exprime le cœur aussi bien que l'esprit, la capacité de l'âme à aimer ainsi que la capacité du cerveau à communiquer. Comme quelqu'un l'a écrit à Robert Murray McCheyne dans une lettre qui n'a pas été ouverte le jour de sa mort : « Ce n'était pas tant ce que vous avez dit que votre manière de parler. . C'est la révélation du cœur.

La langue et la maturité spirituelle

Une capacité accrue à contrôler et à utiliser la langue est une preuve du développement de la maturité spirituelle. Bien sûr, il est vrai que « même un insensé est considéré comme sage s'il se tait, et intelligent s'il se tait » (Prov. 17:28, NIV). Mais l'égoïsme à court terme du fou n'est pas ce que Jacques a en vue lorsqu'il parle de contrôler sa langue (Jacques 3 :7-8). Il signifie son utilisation dans la parole ainsi que son assujettissement au silence. La suppression n'est pas la même chose que la transformation, et c'est toujours celle-ci que l'Esprit cherche à opérer (2 Cor. 3:18).

Il y a une distinction importante ici. Il ne faut pas confondre une capacité partiellement naturelle (être un bon parleur ou un bon auditeur) avec une véritable maturité spirituelle. C'est une chose de mettre le tigre en cage, mais c'en est une autre de l'appivoiser et de le recycler en tant que serviteur. Faire cela avec la langue est, en effet, la maîtrise de soi (Jacques 3:2).

Quelles sont alors les marques de la langue rééduquée, mûrie par la grâce ? Il y a peu de meilleurs catalogues pour nous guider ici que la confession intrigante de David dans le Psaume 51 : 10-15 :

Crée en moi un cœur pur, ô Dieu, et renouvelle en moi un esprit ferme... Alors j'enseignerai tes voies aux transgresseurs, et les pécheurs se convertiront à toi. Délivre-moi de la culpabilité de l'effusion de sang, ô Dieu, Dieu de mon salut, et ma langue chantera à haute voix ta justice. O Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche publiera ta louange.

Ces versets méritent d'être médités en vue d'un examen de soi et d'une prière pour une transformation personnelle. La langue qui a goûté la bonté du Seigneur parle de manière appropriée et reste assise en silence. Il loue autant que réprimande, reconforte autant que défie. Une telle langue révèle un cœur qui est un véritable magasin de grâces.

La langue et la bénédiction

L'usage gracieux de la langue est habituellement essentiel pour le service qui apporte la bénédiction aux autres. C'est l'un des thèmes des Proverbes : « La bouche du juste est une source de vie... La sagesse se trouve sur les lèvres de celui qui a de l'intelligence... La langue du juste est un argent de choix... . Les lèvres des justes en nourrissent beaucoup" (Prov. 10:11, 13, 20-21). C'est le genre de discours que Paul décrit comme "toujours plein de grâce" et "assaisonné de sel" (Col. 4:6, NIV). Elle transmet aux autres le sens du Christ qui habite dans nos cœurs dans toute la plénitude de ses grâces. Vivant en communion avec Lui, nous sommes rendus capables par l'Esprit de prononcer des paroles qui sont "appropriées" (Prov. 10:32, NIV), pénétrantes (Eccl. 12:11) et bénéfiques (Eph. 4:29).

Ainsi, nous devenons plus comme notre Seigneur Jésus, de qui suprêmement nous apprenons ces choses. Son discours n'était ni fort ni strident (Matt. 12:18-19; cf. 2 Tim. 2:24). Il est devenu un bon auditeur (Luc 2:46, NIV) et est ainsi devenu un orateur aimable. C'est du moins ainsi qu'Isaïe vit la venue du Messie : « Le Seigneur, l'Éternel, m'a donné la langue des savants, afin que je sache dire une parole à propos à celui qui est fatigué. Il me réveille matin après matin, Il éveille mon oreille pour entendre comme un savant » (Ésaïe 50 : 4).

Pour Jésus, la parole spirituelle n'a pas commencé dans sa propre bouche mais dans "toute parole qui sort de la bouche de Dieu" (Matthieu 4:4). En un mot, la preuve que la Parole de Dieu nourrit nos âmes se fera entendre dans les paroles qui sortent de notre bouche.



LUTTES

une salle pleine de chrétiens lequel des apôtres est celui avec lequel ils s'identifient le plus facilement, et Simon Pierre obtiendra probablement la majorité des voix. Pour être juste, le Nouveau Testament nous en dit relativement peu sur la plupart des autres. Néanmoins,

il y a des caractéristiques de Pierre en beaucoup d'entre nous : des hauts et des bas, des moments de découverte joyeuse de la grâce de Dieu et des moments où nous y mettons les deux pieds, spirituellement. C'est peut-être l'ampleur de la lutte de Peter, ou les échecs répétés dont il a été restauré, qui le rend si attrayant pour nous.

Mais la répétitivité des échecs est un phénomène troublant. Ils étaient aussi réels après la Pentecôte qu'avant. Avant la mort de Jésus, il a rejeté l'idée de la crucifixion de Jésus (Matthieu 16:22) ; il a refusé de permettre à Jésus de se laver les pieds (Jean 13:8); il a nié qu'il connaissait le Maître (Jean 18:15-18, 25-27). Par la suite, même dans une expérience de vision, Pierre s'est vu refuser la voix céleste avec une réponse caractéristiquement oxymoronique au commandement du Seigneur : « En aucun cas, Seigneur » (Actes 10 :14, ESV).

Certes, c'était un contexte différent. Pierre a été appelé à prêcher l'évangile à un groupe de Gentils (les craignant Dieu dans la maison de Corneille, centurion du régiment italien). Pour un Juif fidèle, cela aurait semblé scandaleux, comme manger la chair d'un animal impur. Tous les instincts de Pierre étaient de refuser le Seigneur, comme il l'avait fait auparavant et comme il le ferait apparemment encore (voir Gal. 2:11f1). Que se passait-il dans la vie de Pierre pour qu'il puisse dire : « Non, Seigneur » ?

Au cœur du problème se trouvait la lutte de Simon Peter pour accepter à la fois la croix et ses implications. Tous ses moments de refus semblent avoir impliqué une incapacité à saisir ce que signifie vraiment l'évangile.

Le cross-again

Peut-être sommes-nous tellement habitués à penser à l'infailibilité de ce que les apôtres ont écrit que nous ne prenons pas assez au sérieux les échecs dans leur façon de vivre. De plus, nous ne réfléchissons pas beaucoup au fait que dans ces échecs et faiblesses, ils différaient les uns des autres.

Par exemple, après la conversion de Paul, il semble n'avoir jamais lutté avec la croix tout à fait de la même manière que Pierre. Pour tout ce que nous savons, cela peut avoir quelque chose à voir avec l'intimité personnelle que Pierre avait (et que Paul n'avait pas) avec Jésus pendant Son ministère. Peut-être que l'immédiateté écrasante de la rencontre de Paul avec le Crucifié et le Ressuscité a réglé la question pour lui une fois pour toutes.

Quelle qu'en soit la raison, la croix était quelque chose avec laquelle Peter luttait énormément, ne l'acceptant que lentement.

Qu'il l'ait finalement fait est clair dans sa première lettre (par exemple, 1 Pierre 4:1-2, 12-14).

Nous, en Occident, sommes depuis longtemps une race de Peters. C'était certainement le cas à l'époque de la Réforme, quand Martin Luther tonnait contre la *theologia gloriae* (théologie de la gloire) de l'Église et son refus de la *theologia crucis* (théologie de la croix). L'idée que nous en sommes venus à faire confiance à Celui qui a été rejeté et crucifié est difficile pour nous. Mais nous ne devons pas laisser la façon dont nous portons des croix autour du cou comme ornements (même comme ornements de piété) nous anesthésier d'une sensibilité au fait qu'il s'agissait d'un instrument cruel d'exécution publique, non moins meurtrier qu'une seringue, un chaise ou un nœud coulant.

Implications puissantes

Le théologien puritain John Owen avait l'habitude de faire une distinction utile entre la connaissance de la vérité et la connaissance du pouvoir de la vérité. C'est pertinent ici. Quel chrétien ne sait pas que le cœur de l'évangile est « Jésus crucifié pour moi » ? Mais jusqu'à quel point, comme Pierre, résistons-nous au pouvoir de cette vérité qui pénètre dans nos esprits et l'empêche de nous maîtriser ?

La lutte de Pierre impliquait une résistance aux implications de la croix. Cela a émergé le plus tristement dans son reniement du Seigneur et son refus de la communion avec les Gentils (Gal. 2:11\$). Mais il était déjà présent dans sa tentative d'empêcher Jésus de parler de la croix (Matthieu 16:22). Elle réapparaissait dans son embarras de voir son Seigneur agenouillé devant lui en habit de serviteur. L'implication était assez claire pour lui même sans que le Maître l'ait énoncée : ceux qui suivent le Christ doivent porter la croix (Jean 13:1\$). Il y a une mort à mourir - au monde, à l'ordre ancien, à soi-même.

À première vue, il est difficile de comprendre qu'un homme comme Pierre, qui avait vu les effets des préjugés pharisiens contre son cher Maître, puisse entretenir des préjugés similaires contre les croyants Gentils. Dur, c'est-à-dire jusqu'à ce que l'on connaisse son propre cœur. L'appel et les dons apostoliques ne l'ont pas immunisé contre des questions telles que : « Qu'advient-il de ma réputation si les gens me voient manger avec des

Gentils ? À ce stade, il a dû faire face à une décision entre maintenir sa réputation ou céder aux implications d'abnégation de la croix. Il est salutaire de remarquer que son engagement n'a pas faibli lorsqu'il était à Joppé et à Césarée, mais Antioche a été une épreuve plus difficile, en particulier lorsque certains hommes sont apparus du "parti de la circoncision" (Gal. 2:12, ESV). Puis Pierre a échoué.

Il y a quelque chose de très vrai dans la vie à ce sujet. Il reflète nos propres vies. Nous acceptons les implications de la croix dans un contexte, mais nous nous effondrons dans d'autres situations.

Mais ce n'est que lorsque nous avons cédé à la croix que nous devenons vraiment libres. Seule la mort à soi nous libère de soi ; seule la mort au monde nous libère de l'esclavage au monde. À quel point Samuel Rutherford a-t-il bien et succinctement écrit à propos de la croix : "Ceux qui peuvent prendre cet arbre crabe généreusement sur leur dos, et l'attacher habilement, le trouveront comme un fardeau tel que des ailes à un oiseau, ou des voiles à un navire ."43

Finalement, Peter a découvert que cela était vrai. Comme Jésus l'a prophétisé, il a donné sa propre vie pour Christ (Jean 21:18-19).



BIEN JOUER LE DEUXIÈME VIOLEUR

J'ai assisté à une entrevue pour un nouveau ministre associé. L'interviewé était un homme très expérimenté et éprouvé que je connaissais depuis de nombreuses années. Au fur et à mesure que la discussion progressait, l'un de nos aînés a posé cette question : « Dans quelle mesure pensez-vous que vous serez capable de jouer le second violon ? Plusieurs pensées me traversèrent l'esprit.

La première était cette petite chanson :

It takes more grace than I can tell

To play the second fiddle well.

La seconde était que la personne que nous interviewions avait manifestement la grâce de le faire.

Le troisième était en réalité une variante du second : « Je pense que cet homme a le L'esprit Barnabé. C'est pourquoi nous avons tant besoin de lui. »

L'esprit Barnabas

Barnabé. Le nom signifie "fils d'encouragement". Ce n'était pas le nom sur son acte de naissance. Là, il était connu sous le nom de Joseph Levi, originaire de Chypre (Actes 4:36). C'était un homme de moyens. Il avait vendu un champ et donné le produit aux apôtres afin d'apporter la bénédiction à ses compagnons croyants (4:37). Non seulement il a cédé le droit à sa possession, mais il a cédé son droit de parole sur la manière dont le produit serait utilisé (le premier peut être présent sans le second !). C'était le genre d'homme qu'il était. Il était animé par un désir centré sur l'Évangile d'aider, de subvenir aux besoins et d'édifier ses compagnons saints. Il avait ce que l'hymne décrit comme un "cœur libre de lui-même, pour apaiser et sympathiser."⁴⁴

C'était l'homme qui, lorsque l'église de Jérusalem a donné l'épaule froide à Saul, est devenu un fils d'encouragement pour lui, l'a pris sous son aile et l'a nourri jusqu'à ce qu'il ait trouvé ses pieds et l'œuvre de sa vie dans l'église apostolique (Actes 9 :27).

Dans une vie où (entre autres choses) Satan l'a gêné, les Juifs se sont opposés à lui, Alexandre le forgeron lui a fait du mal et Demas l'a abandonné, Paul a dû souvent remercier Dieu pour Joseph l'Encourageur. En effet, même à l'époque où leur relation était tendue à cause de Jean Marc, il était typique de Barnabas qu'il s'engageait (à tort ou à raison) à faire tout ce qu'il pouvait pour encourager Marc et racheter sa carrière missionnaire (voir Actes 15:36- 41). De plus, il semble avoir réussi (voir 2 Tim. 4:11).

Il est impossible de lire sur cet homme sans penser que chaque église a besoin d'un Barnabas. Certes, chaque ministre a besoin d'au moins un Barnabas.

Où pouvons nous les trouver?

Mais il y a un désir encore plus fondamental que nous devons avoir : être un Barnabas ! Encourager est une partie essentielle du ministère chrétien authentique, quel que soit notre don particulier (voir Rom. 12 :8 ; 1 Thess. 4 :18 ; 5 :11 ; Hébr. 3:13 ; 10h25).

Quels sont les prérequis ?

Jouer le deuxième violon

Le premier est juste ceci : être prêt à bien jouer le deuxième violon. Tout véritable encouragement signifie être prêt à "considérer les autres comme meilleurs que vous-mêmes" (Phil. 2:3, NIV). Cela ne signifie pas croire que vous êtes le pire au monde en tout. Ce serait irréaliste. Cela signifie prendre soin des autres d'une manière qui montre que vous faites passer leurs besoins avant les vôtres.

Une incapacité à encourager quelqu'un d'autre est généralement enracinée dans une absorption de soi qui est aveugle aux besoins ou aux dons des autres, ou une fierté qui ne peut se résoudre à louer la grâce de Dieu en eux. Il est intéressant, à cet égard, d'observer que la qualité de Barnabas était également présente dans le "second violon" ultérieur de Paul, Timothée : "Je n'ai personne d'autre comme lui qui s'intéresse véritablement à votre bien-être." Comme il est triste que Paul ajoute "chacun cherche ses propres intérêts, non ceux de Jésus-Christ" (Phil. 2:20-21, NIV).

L'une des raisons de l'échec de certains dirigeants chrétiens est-elle simplement qu'eux-mêmes n'ont jamais été dirigés ? Est-ce qu'ils ne se sont jamais humiliés sous la direction d'un autre ? Se pourrait-il qu'ils ne sachent pas quel chagrin leur propre leadership sans humilité apporte aux autres ?

Discernement Spirituel

La deuxième condition préalable est la capacité d'évaluer nos frères chrétiens par un canon de jugement véritablement spirituel. Quelle tristesse de faire partie d'une discussion dans laquelle le nom d'un chrétien est mentionné et d'entendre sa réputation poignardée dans le dos par les paroles des autres ! La plupart d'entre nous ont des contacts bien trop douloureux avec des gens qui voient leur principal ministère comme un déchirement des

autres croyants. En revanche, au bout d'une heure en compagnie de Barnabas, la plupart d'entre nous pourraient repartir en se sentant plus grands et plus capables de continuer à servir le Seigneur.

Ce qui nous aide ici, c'est de reconnaître que la croissance spirituelle d'une personne ne peut être mesurée par une évaluation de sa taille actuelle. Cela vous indique quelle est la taille de la personne, pas combien elle a grandi. Il existe une différence. La croissance spirituelle est mesurée par la distance entre l'endroit où une personne était et l'endroit où elle se trouve maintenant. Selon cette mesure, quelqu'un dont la compréhension n'est pas parfaite, dont le caractère a encore des aspérités, ou qui trébuche et tombe encore peut avoir voyagé plus loin et surmonté beaucoup plus d'obstacles que ses semblables. Regarder les autres chrétiens sous cet angle nous aidera à les encourager pour des choses que nous n'aurions jamais remarquées auparavant.

Vraisemblablement, Barnabas a vu quelque chose en Saül que d'autres n'ont pas vu. Pour autant que nous sachions, Saul n'était toujours pas le plus facile des hommes. Mais même sans la vision qu'Ananias a reçue (Actes 9:1 Off), Barnabas avait des yeux pour voir que la croissance de Saül en si peu de temps était la preuve du puissant travail de la grâce de Dieu.

Bien voir Jésus

La troisième condition préalable est une vision entièrement biblique de Jésus.

Oui, Jésus pouvait arrêter les gens quand c'était nécessaire. Les pharisiens, les hypocrites et les changeurs du temple pouvaient tous sentir le fouet de sa sainte langue. Mais Jésus était le Fils suprême de l'Encouragement. Il ne briserait pas un roseau meurtri, il n'éteindrait pas une mèche fumante (Ésaïe 42:3). En tant qu'encouragement, il a refusé d'être découragé (littéralement, meurtri, Ésaïe 42:4). Comme tant d'autres choses sur le fait d'être chrétien, le secret ici est d'avoir une compréhension claire de qui est Jésus, à quoi il ressemble et quel ministère il exerce, puis de devenir plus comme lui au quotidien dans toutes nos relations.

C'est peut-être à partir d'une longue amitié avec Barnabas et de l'observation de celui-ci que Paul a appris à dire : « Désormais, nous ne considérons personne d'un point de vue

mondain. Bien que nous ayons autrefois considéré Christ de cette manière, nous ne le faisons plus » (2 Cor. 5:16, NIV).



CONTENTEMENT: CINQ ÉTAPES FACILES ?

J'ai parlé avec un ami proche qui avait traversé une période marquée par des déceptions personnelles, des découragements, des traitements injustes et même de fausses rumeurs sur son caractère et son service chrétien. J'ai été ému et impressionné par sa réponse : « Ma grande consolation est simplement ceci », a-t-il dit, « La piété avec le contentement est un grand gain » (1 Tim. 6:6).

C'est vraiment une réaction chrétienne à l'adversité (qui est le contexte dans lequel le contentement spirituel est le plus profondément testé, ainsi que le mieux manifesté).

Un tel contentement n'est jamais le résultat de la décision momentanée de la volonté. Il ne peut pas être produit simplement en ayant un plan de gestion du temps et de la vie bien ordonné et réfléchi, calculé pour nous protéger contre les rebondissements inattendus de la providence divine. Non, le vrai contentement signifie embrasser la volonté du Seigneur dans tous les aspects de sa providence simplement parce que c'est sa providence. Cela implique ce que nous sommes dans notre être même, pas seulement ce que nous faisons et pouvons accomplir.

Faire et être

Le contentement est une grâce sous-estimée. Comme au XVII^e siècle, lorsque Jeremiah Burroughs écrivit son grand ouvrage sur ce thème, il demeure aujourd'hui Le joyau rare du contentement chrétien⁴⁵. S'il pouvait être produit par des moyens programmés (« Cinq étapes vers le contentement en un mois »), il serait banal. Au lieu de cela, les chrétiens doivent découvrir le contentement à l'ancienne : nous devons l'apprendre.

Ainsi, nous ne pouvons pas "faire" le contentement. Il est enseigné par Dieu. Nous devons y être éduqués. Cela fait partie du processus de transformation par le renouvellement de notre esprit (Romains 12 :1-2). Elle nous est commandée, mais, paradoxalement, elle est créée en nous et non faite par nous. Elle n'est pas le produit d'une série d'actions, mais d'un caractère renouvelé et transformé. Cela implique la croissance d'un bon arbre qui produit de bons fruits.

Cela semble être un principe difficile à saisir pour les chrétiens d'aujourd'hui. Des directives claires pour la vie chrétienne sont essentielles pour nous. Mais, malheureusement, une grande partie du courant d'enseignement fortement programmatique dans l'évangélisme accorde une telle importance à l'action externe et la réalisation que le développement du caractère est mis au rabais. Nous vivons dans la société la plus pragmatique du monde (si quelqu'un peut "le faire", nous le pouvons). Il est douloureux pour l'orgueil de découvrir que la vie chrétienne n'est pas enracinée dans ce que nous pouvons faire, mais dans ce que nous devons faire de nous.

Savoir d'abord

Il y a des années, j'ai eu une rencontre quelque peu douloureuse avec cette mentalité "dites-nous et nous le ferons". Au milieu d'une conférence d'étudiants chrétiens où je parlais sur le thème assigné " Connaître le Christ ", je fus convoqué pour rencontrer une délégation de membres du personnel qui semblaient se sentir obligés de me confronter aux insuffisances de mes deux premières expositions de Écriture.

"Vous nous avez parlé pendant deux heures", se sont-ils plaints, "et pourtant, vous ne nous avez pas dit une seule chose à faire."

L'impatience de faire cachait l'impatience du principe apostolique selon lequel ce n'est qu'en connaissant le Christ que nous pouvons faire quelque chose (cf. Phil. 3:10; 4:13) - c'est du moins ce qu'il me semblait à l'époque.

Comment tout cela s'applique-t-il au contentement ?

Le contentement chrétien signifie que ma satisfaction est indépendante de ma situation. Lorsque Paul parle de son propre contentement dans Philippiens 4:11, il utilise un terme courant parmi les anciennes écoles philosophiques grecques des stoïciens et des cyniques.

Dans leur vocabulaire, le contentement signifiait l'autosuffisance, dans le sens d'indépendance vis-à-vis des circonstances changeantes.

Mais pour Paul, le contentement n'était pas enraciné dans l'autosuffisance, mais dans la suffisance de Christ (Phil. 4:13). Paul a dit qu'il pouvait tout faire, à la fois en s'abaissant et en abondant, en Christ.

Ne sautez pas cette dernière phrase. Ce genre de contentement est le fruit d'une relation continue, intime et profondément développée avec Lui.

Pour utiliser les termes de Paul, le contentement est quelque chose que nous devons apprendre. Et voici le nœud du problème : pour l'apprendre, nous devons nous inscrire à l'école divine où nous sommes instruits par l'enseignement biblique et l'expérience providentielle.

Un bon échantillon des leçons apprises dans cette école se trouve dans le Psaume 131.

Un exemple biblique

Dans le Psaume 131, le psalmiste nous donne une description vivante de ce que signifie apprendre le contentement. Il décrit son expérience en termes d'un enfant sevré d'un régime lacté vers des aliments solides :

*LORD, my heart is not haughty,
nor my eyes lofty.
Neither do I concern myself with great matters,
Nor with things too profound for me.
Surely I have calmed and quieted my soul,
like a weaned child with his mother;
like a weaned child is my soul within me.
O Israel, hope in the LORD
from this time forth and forever.*

Pour imaginer la scène et mieux entendre les sons, vous devez vous rappeler qu'à l'époque de l'Ancien Testament, le sevrage n'avait parfois lieu qu'à l'âge de 3 ou même 4 ans ! Il est déjà assez difficile pour une mère de faire face aux cris d'insatisfaction d'un nourrisson, au refus d'aliments solides et à la lutte des volontés pendant le processus de sevrage. Imaginez vous battre avec un enfant de 4 ans ! C'était la mesure de la lutte que David a traversée avant d'apprendre le contentement.

Mais en quoi consistait la lutte ? David nous aide en suggérant les deux grands problèmes qui devaient être réglés dans sa vie.

Sainte Ambition

« Éternel, mon cœur n'est pas hautain, ni mes yeux élevés » (Ps. 131:1). L'ambition en soi n'est pas nécessairement mauvaise. David avait été mis à part pour le trône, après tout (1 Sam. 16:12-13). Mais il avait une ambition plus élevée : faire confiance à la sage provision, au placement et au calendrier de Dieu.

Il y avait eu des occasions où David aurait pu s'emparer d'une position et d'un pouvoir par des moyens qui auraient compromis son engagement envers le Seigneur. Tout d'abord, Saül entra dans la grotte même où David et ses hommes se cachaient (1 Sam. 24:3f1). Plus tard, David et Abishai se sont glissés dans la tente de Saül et l'ont trouvé endormi (1 Sam. 26:7f1). Dans les deux cas, il aurait si facilement pu capturer ou même tuer Saül, qui était devenu son ennemi. Après tout, n'était-il pas le futur roi oint ? Mais David était content de vivre selon les directives de la Parole de Dieu et d'attendre patiemment le temps de Dieu.

Le contentement chrétien est donc le fruit direct du fait qu'il n'a pas d'ambition plus élevée que d'appartenir au Seigneur et d'être totalement à sa disposition à la place qu'il désigne, au moment qu'il choisit, avec la provision qu'il lui plaît de faire.

C'est donc avec une sagesse mûre que le jeune Robert Murray McCheyne écrivait : « Mon objectif a toujours été, et c'est ma prière, de n'avoir aucun projet à mon égard⁴⁶. » « Comme c'est inhabituel ! nous disons. Oui, mais ce que les gens ont remarqué à propos de McCheyne, c'est à quel point il était content de poursuivre une seule ambition : connaître le Christ (Phil. 3 :10). Ce n'est pas par hasard que lorsque nous faisons de Christ notre

ambition, nous découvrons qu'il devient notre suffisance et nous apprenons le contentement en toutes circonstances.

Fausse préoccupation

"Je ne m'occupe pas non plus des grandes choses... des choses trop profondes pour moi" (Ps. 131:1). Le contentement est le fruit d'un état d'esprit qui comprend ses limites.

David ne se laissa pas préoccuper de ce que Dieu n'était pas content de lui donner. Il n'a pas non plus permis à son esprit de se fixer sur des choses que Dieu n'avait pas voulu lui expliquer.

De telles préoccupations étouffent le contentement. Si j'insiste pour savoir exactement ce que Dieu fait et ce qu'Il prévoit de faire de mon avenir, si j'exige de comprendre Ses voies avec moi dans le passé, je ne pourrai jamais être satisfait tant que je ne serai pas égal à Dieu. Comme nous sommes lents à reconnaître dans ces tentations mentales subtiles les échos du serpent d'Eden : « Exprimez votre mécontentement à l'égard des voies de Dieu, des paroles de Dieu, de la provision de Dieu. Prenez ce qu'Il a interdit. Il ne vous aime pas vraiment, alors prenez-le ! Et prenez-le maintenant pendant que vous en avez l'occasion !"

Dans notre tradition augustinienne, on a souvent dit que le premier péché était superbia, l'orgueil. Mais c'était plus complexe que cela; cela incluait le mécontentement. Un esprit mécontent est à la fois le fruit et la preuve d'un cœur impie.

Gardez ces principes à l'esprit et vous ne serez pas facilement pris dans un vortex de mécontentement de ce monde. Retournez à l'école dans laquelle vous progresserez en tant que chrétien. Étudiez vos leçons, réglez la question de l'ambition, faites de Christ votre préoccupation et vous apprendrez à apprécier les privilèges d'être vraiment satisfait.

PART VI

Faithful
to the End



The Psalmist asked, "How shall we sing the Lord's song in a foreign land?" (Ps. 137:4). To those who do, Jesus says, "Well done, good and faithful servant" (Matt. 25:21). But how can we go on living faithfully for Christ in a faithless world?



PARTIE 6

FIDÈLE JUSQU'AU BOUT

LES ÉLUS TROMPÉS ?

Dans Matthieu 24:24, Jésus avertit Ses disciples : "De faux Christs et de faux prophètes se lèveront et feront de grands signes et prodiges pour tromper, si possible, même les élus."

Ces mots semblent faire référence aux événements entourant la destruction de Jérusalem en 70 après JC. Mais la tromperie que Jésus a en vue fait partie d'un schéma continu. Depuis le début, Satan a trompé le peuple de Dieu (Gen. 3:13). Il continuera à le faire jusqu'à ce que l'inique soit révélé "avec toute puissance, signes et prodiges mensongers" (2 Thess. 2:9-10). La vision de Jean du millénium se termine par un saccage mondial de tromperie de la part de Satan (Apoc. 20:8). L'avertissement de Jésus est donc pertinent pour nous.

Manquer le point

"Heureusement", pouvons-nous nous dire, "les élus ne sont pas en danger. Car les paroles de Jésus impliquent que nous sommes incapables de tomber dans la tromperie satanique." Mais lire le texte de cette manière, c'est passer à côté de l'essentiel, pour deux raisons :

Il ne tient pas compte des preuves de l'histoire. Les chrétiens ont été et sont capables d'être trompés. Aucun des élus n'a-t-il été trompé ces dernières années en soutenant des "ministères" qui se sont avérés si tragiquement différents en réalité de ce qu'ils professaient être ? Malheureusement, nous sommes plus facilement accros au spectaculaire ("signes et prodiges") qu'au substantiel, à la nouveauté ("faux prophètes") qu'à une saine orthodoxie. Si nous pensons que les chrétiens ne peuvent pas être trompés, la tromperie a déjà commencé.

Il méconnaît la nature de l'impossibilité. Jésus n'a pas dit que les élus étaient incapables d'être trompés. Nous n'en sommes que trop capables. Néanmoins, nous avons cette assurance : Dieu protégera et préservera son peuple. Comme Simon Pierre, ils seront protégés par les prières du Christ et la puissance de Dieu (Luc 22 :31-32). Ceci est accompli par l'activité de la foi (1 Pierre 1:5).

Gardé

Mais comment pouvons-nous nous protéger contre la tromperie spirituelle ?

En développant la sensibilité, nous devenons conscients des stratégies de Satan dans nos vies (2 Cor. 2 :11).

Avez-vous appris ce qu'ils sont?

En développant la connaissance de soi, nous reconnaissons à quel point nous sommes faibles. Puisque rien de bon n'habite dans notre chair (Rom. 7:18), nous devons constamment dépendre du Seigneur.

Est-ce que vous?

En développant un appétit pour la Parole de Dieu, nous sommes "formés par une pratique constante pour distinguer le bien du mal" (Héb. 5:14, ESV), et nous grandissons dans le discernement.

Est-ce vrai pour vous aujourd'hui ?



NOMMER L'ENNEMI

Dans son remarquable petit livre *Towards Spiritual Maturity*, William Still⁴⁷ décrit ce qu'il appelle « les trois dimensions de la croix ». Le Christ, écrit-il, traite le péché comme une puissance, les péchés comme des actes qui amènent la culpabilité, et Satan comme l'ennemi du chrétien. Je l'entendais souvent parler de "la Racine" (le péché), "le Fruit" (les péchés) et "la Brute" (le Diable).

La troisième dimension

Cette troisième dimension est importante. Nous avons tendance soit à ignorer soit à exagérer l'activité du Diable. La prédication et le conseil, par exemple, ne reflètent pas toujours l'enseignement du Nouveau Testament selon lequel notre lutte fondamentale est "contre les forces spirituelles du mal" (Eph. 6:12, ESV). D'un autre côté, trop de chrétiens confondent la maladie et le péché avec la possession d'un démon. Quel diable de nous pousser à un extrême ou à l'autre !

Dans le Nouveau Testament, l'ennemi spirituel est dépeint de diverses manières. Par exemple, il est appelé un menteur (Jean 8 :44) et un obstacle à l'œuvre de Dieu (1 Thess. 2 :18). Mais l'une des représentations bibliques les plus graphiques de lui se trouve dans la vision de son renversement dans Apocalypse 12-13. Ici, Jean le voit comme le serpent du jardin d'Eden qui a dévoré tant de créatures qu'il est maintenant devenu un puissant dragon (Apoc. 12:9). Il nous aide à reconnaître la stratégie de l'ennemi en lui donnant des titres : trompeur, Diable, Satan, accusateur. Il est tous les quatre, au sens le plus littéral, avec une vengeance.

Le trompeur

Par l'utilisation de ses agents, le Malin " trompe ceux qui habitent sur la terre " (Apoc. 13:13-14). Il ressemble à un agneau, mais sa voix est celle d' un dragon (13:11) !

Depuis le début, cela a été son activité. "Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé", a avoué Eve (Gen. 3:13; cf. 1 Tim. 2:14). En tant que dieu de cet âge, il aveugle les esprits (2 Cor. 4:4). Nous en faisons l'expérience chaque fois que nous tombons dans le péché : la tentation remplit notre horizon et nous perdons de vue ce qui se trouve au-delà ; nous cessons de penser clairement. Plus tard, dans notre chagrin, nous disons : « Si seulement j'avais vu les conséquences. Mais nous avons été trompés et aveuglés.

Quelle est la garantie ? Rappelez-vous comment Jésus s'est défendu lorsque l'ennemi a essayé de le tromper dans les tentations du désert ? Notre Seigneur avait caché la Parole de Dieu dans Son cœur; Il était capable de penser bibliquement, c'est-à-dire clairement. Il a vu à travers la tromperie.

Le diable

Ce nom (d'un composé du verbe grec jeter) véhicule l'idée de calomnier, de lancer des mensonges contre quelqu'un ; « dénigrer », pourrions-nous dire.

Mais sur qui le Diable jette-t-il sa boue ? Sur Dieu, d'abord.

Le Malin a commencé à faire cela dans le jardin d'Eden. Adam et Eve étaient entourés d'une abondance de bonnes choses : la création, les animaux, les rivières, les arbres, les fleurs, les fruits ! Mais le serpent dit : " Dieu t'a mis ici pour se moquer de toi. A-t-il dit : ' Tu ne dois manger d'aucun de ces arbres ' ? " (voir Gen. 3:3). Dieu n'avait rien fait de tel. Il leur avait tout donné pour en profiter (Gen. 2:16). Un seul arbre était interdit (2:17).

Voyez-vous la calomnie du diable? Il attaquait le caractère aimant et généreux de Dieu et l'accusait d'être un Créateur cynique. C'est l'une de ses stratégies favorites. "Regarde ta situation," chuchote-t-il, cherchant à déguiser sa voix de dragon, "Dieu ne t'aime pas vraiment !" Nous ne devrions pas être "ignorants de ses artifices" (2 Cor. 2:11).

Quelle est notre défense ? Voici celle de Paul : « Dieu démontre son amour envers nous, en ce que, alors que nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous » (Romains 5 :8). Laissez la croix faire taire les calomnies du Diable et vous convaincre de la merveille de l'amour de Dieu.

Satan

Certains commentateurs suggèrent que l'idée fondamentale ici inclut d'attaquer quelqu'un dans une embuscade. L'attaque est inattendue et l'agresseur est caché.

Pensez à Job. La tension créée par la lecture du livre de Job réside dans le fait que nous, le public, savons quelque chose qui est caché à Job lui-même. Nous savons que ces souffrances, bien que sous la main souveraine de Dieu, sont causées par Satan. Mais Satan est caché à Job. Il n'a aucune idée que Satan est derrière sa souffrance. Il a été pris en embuscade.

Dans un autre contexte, pensez à Jésus lorsque son cher ami Pierre s'est emparé de lui pour l'empêcher d'aller à la croix. Mais le Seigneur a identifié la véritable source de l'attaque, en disant, en substance : « Hors de ma vue, Satan » (voir Marc 8:33). Alors que ses yeux physiques ne voyaient que Simon, sa vue spirituelle a détecté et exposé Satan.

Heureusement, Dieu nous protège de Satan même lorsque nous ne sommes pas conscients de sa protection. Mais comment pouvons-nous développer un discernement semblable à celui de Jésus ? Par digestion assistée par l'Esprit de la nourriture solide de la sagesse de Dieu. Ainsi, nous sommes "formés ... à distinguer le bien du mal" (Héb. 5:14, ESV).

L'accusateur des frères

L'Ennemi tient un journal de notre culpabilité et de notre échec. Dans la salle d'audience de Dieu, il nous accuse (cfr. Zach. 3:1-2); dans la salle d'audience de nos propres consciences, nous entendons les échos. John Newton était au courant. Parfois, il se sentait :

Courbé sous une charge de péché, Par Satan durement pressé.⁴⁸

Comment pouvons-nous vaincre Satan quand il murmure que nous ne sommes pas faits pour être chrétiens ? Jean a vu comment les saints accomplissaient cela : "Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'Agneau et à cause de la parole de leur témoignage" (Apoc. 12:11).

Quel est ce témoignage ? C'est ceci : « Qui portera plainte contre les élus de Dieu ? C'est Dieu qui justifie. Qui est celui qui condamne ? intercède pour nous" (Rom. 8:33-34). Alors on peut chanter avec Newton :

Be thou my shield and hiding place

That, sheltered near thy side,

I may my fierce accuser face,

And tell him thou hast died.⁴⁹

C'est toujours un premier principe de guerre que nous apprenions à connaître la force et la tactique de notre ennemi, ainsi que nos propres ressources. Cela est tout aussi vrai du conflit spirituel que du combat militaire !



DEVENIR FORT DANS LA ZONE DE GUERRE

Avec quelle facilité les mots « Nous devons revenir à l'église primitive » coulent de nos lèvres. Peut-être y a-t-il quelque chose d'inné en nous qui veut revenir sur les jours dorés imaginaires du passé, lorsque les géants parcouraient la terre. Oh, avoir été dans la Genève de Jean Calvin, l'Édimbourg de John Knox, le Londres de John Owen, le Northampton de Jonathan Edwards et, surtout, la Jérusalem du temps des apôtres !

Mais il suffit de lire les sermons des hommes mentionnés ci-dessus pour se rendre compte que la distance a prêté un enchantement trompeur à la vue. Les Genevois de Calvin pouvaient être un groupe indiscipliné, les premiers enthousiastes de Knox devenaient froids, Owen pouvait se plaindre de l'ignorance et de la léthargie de l'église, et les gens d'Edwards l'ont retiré de sa chaire de Northampton dans laquelle il avait prêché certains des sermons les plus remarquables jamais entendus en Amérique du Nord.

Nous aurions dû apprendre de l'église primitive qu'il en est ainsi. Que ce soit dans les jours de réveil ou de médiocrité, c'est toujours au prix du sang, de la sueur et des larmes que l'église est construite. En effet, lorsque Jésus a parlé pour la première fois de la construction d'églises dans Matthieu 16:18, il a clairement indiqué que cela se passait dans une zone de guerre. Il a parlé du conflit avec les portes de l'enfer : "Et je te dis aussi que tu es Pierre, et sur ce roc je bâtirai mon église, et les portes de l'Hadès ne prévaudront pas contre elle."

La première église de Jérusalem a connu une croissance soudaine et exponentielle. C'est un thème sous-jacent des premiers chapitres du livre des Actes : trois mille ont été ajoutés

le Jour de la Pentecôte (2:41) ; conversions quotidiennes suivies (2:47); une augmentation à cinq mille hommes plus les familles arriva bientôt (4:4); d'autres ont été ajoutés constamment (5:14); et un grand nombre de prêtres crurent (6:7). Mais simultanément, les apôtres-pasteurs ont été confrontés à une opposition profonde et parfois sinistre.

La souffrance : une marque de l'Église ?

La façon la plus évidente dont cela a fait surface nous présente un paradoxe : alors même que l'église grandissait, elle faisait face à une persécution constante. Les actes 2, 4, 5, 6 et 7 sont tous ponctués de récits de dérision, d'opposition, de souffrance et de persécution.

Étrangement, les formulations confessionnelles des marques et notes de l'Église (une, sainte, catholique et apostolique ; prédication, sacrements et discipline) ne font aucune mention de la souffrance. Peut-être que nos ancêtres y étaient tellement habitués qu'ils ont simplement supposé sa présence. Mais il n'est pas possible de parcourir le Nouveau Testament sans se rendre compte que la souffrance et la persécution sont des marques éternelles du peuple du Seigneur. Ceux qui ont répondu à l'évangile par la repentance et la foi en ont souffert.

Cela ne faisait pas partie du but de Luc en écrivant les Actes d'expliquer en détail comment les apôtres exerçaient leur ministère dans un tel contexte. Mais nous avons un aperçu du genre d'instruction pastorale qu'ils ont dû donner dans la première lettre de Pierre. La souffrance, a-t-il souligné, est un élément fondamental de la structure de la vie chrétienne (1 Pierre 4, 12).

La foi est testée et prouvée authentique par des épreuves (1 Pierre 1:6-7). Comme l'or affiné dans une fournaise, les épreuves peuvent nettoyer et purifier le chrétien. La persécution qui vise à vous détruire a en fait l'effet inverse : elle vous fait compter davantage sur Christ et vous pousse à vivre plus près de Lui. La personne qui souffre dans la chair pour Christ est la personne qui rejette les séductions du péché (1 Pierre 4 :1-2). Lorsque vous avez fait face au coût du discipolat - socialement, matériellement, même physiquement - une nouvelle décision entre dans votre style de vie.

La souffrance fournit également le théâtre dans lequel les chrétiens démontrent - par la façon radicalement différente dont ils répondent à l'opposition - qu'ils appartiennent à une

contre-culture ou, mieux, à une culture de Jésus. Ils se soumettent au gouvernement, non pour lui-même mais pour celui du Seigneur (1 Pierre 2 :13). Ils se soumettent même à des tyrans sévères parce qu'ils veulent suivre les traces de Christ, qui a laissé un exemple (1 Pierre 2 :18-21).

Le mot « exemple » ici (hupogrammos) est très évocateur. Il s'agissait de l'écriture cuivrée du maître qui devait être imitée par l'élève. Jésus a écrit pour nous le vocabulaire de la vie chrétienne ; nous devons le copier sur les pages de l'autobiographie que nous écrivons. Certains mots ne sont pas faciles à apprendre, surtout ceux-là : persécution et souffrance-en-g. Mais ce sont des mots clés pour que le nom de Jésus soit lisible dans nos vies.

Souffrance et gloire

Dans l'atelier de Dieu dans ce monde, la souffrance est la matière première à partir de laquelle la gloire est forgée (1 Pierre 1:7; 4:12-13). C'est l'enseignement standard du Nouveau Testament. Mais il y en a un développement subtil chez Pierre : « Si l'on vous reproche le nom de Christ, béni êtes-vous, car l'Esprit de gloire et de Dieu repose sur vous » (1 Pierre 4:14, italiques ajoutés).

La perspective d'une gloire future a été une grande consolation pour les croyants à travers les âges. Mais Peter dit plus que cela. La gloire n'appartient pas seulement au « ici et là » ; cela fait partie du « ici et maintenant » de la souffrance. L'Esprit qui utilise nos souffrances pour produire la gloire donne des indications préalables du produit final dans la vie présente des croyants.

Nous en avons parfois un aperçu chez des chrétiens plus âgés qui ont vu des épreuves ; nous voyons qu'il y a en eux une grâce qui échappe à toute définition. Il est gravé dans leur vie depuis l'au-delà. Un peu de la gloire du monde futur semble déjà les revêtir du monde présent.

La ligne de fond de Pierre est la suivante : ne soyez pas surpris par la souffrance (1 Pierre 4 :12).

Mais comment les chrétiens du XXI^e siècle dans le monde occidental peuvent-ils ne pas être surpris en période de souffrance ? Nous ne pouvons le faire qu'en étant délivrés d' une compréhension erronée de ce que signifie être chrétien. Jésus a été crucifié par ce monde. Devenir chrétien, par définition, signifie suivre un Sauveur et Seigneur qui porte la croix. Cela signifie être identifié à Lui de telle manière que l'opposition à Lui nous touchera inévitablement.

Paul a dit qu'il portait sur son corps les marques de Jésus (Gal. 6:17). Alors peut-être devrions-nous demander :

Hast thou no scar?

No hidden scar on foot, or side, or hand?

I hear thee sung as mighty in the land;

I hear them hail thy bright, ascendant star.

Hast thou no scar?

Hast thou no wound?

Yet, I was wounded by the archers, spent.

Leaned Me against the tree to die, and rent

By ravening beasts that compassed Me, I swooned:

Hast thou no wound?

No wound? No scar?

Yet as the Master shall the servant be,

And pierced are the feet that follow Me.

But thine are whole. Can he have followed far

Who hast no wound or scar?⁵⁰

Êtes-vous un homme ou une femme marqué(e) ?



DEVINEZ QUI EST SORTI DE PRISON

Voici une anecdote biblique : Pouvez-vous identifier le seul membre de l'église du Nouveau Testament dont le nom apparaît dans la lettre aux Hébreux ?

Voici cinq indices :

Indice n°1 : Cette personne semble avoir été connue de l'auteur.

Cela n'aide pas beaucoup à réduire le champ.

Indice n°2 : Cette personne venait d'être libérée de prison.

Vous l'avez encore ?

Indice n°3 : Cette personne était très bien connue de l'apôtre Paul.

Je continue de me questionner?

Indice n° 4 : La mère de cette personne était une Juive et son père était un Gentil.

Ce n'est toujours pas suffisant?

Indice n° 5 : Paul a écrit deux lettres à cette personne.

Je l'ai maintenant?

Si vous n'avez toujours pas compris, il est temps de regarder l'avant-dernier verset dans Hébreux.

Alors, quel est le but de ce morceau de trivia biblique? Eh bien, d'une part, cela signifie que nous connaissons le nom d'une personne qui n'a pas écrit Hébreux ! D'autre part, cela nous dit quelque chose sur cette personne que nous n'aurions jamais connue autrement. Et, peut-être le plus intéressant de tous, cela suggère que cette personne, un Juif de naissance, élevé sur les Écritures de l'Ancien Testament qui figurent de manière si dominante dans la lettre aux Hébreux, a mélangé la promesse de Dieu avec la foi (Héb. 4:2) , a fixé son regard sur Jésus (Héb. 12:2-3) et a enduré la souffrance à cause de Lui.

La réponse à la question est, bien sûr, Timothy !

Voici un autre détail intéressant à propos de nombreux croyants du Nouveau Testament dont les noms sont mentionnés dans la correspondance des apôtres : ils illustrent fréquemment les leçons mêmes que les lettres cherchent à enseigner. Timothée ne fait pas exception. En effet, il a manifestement été à la hauteur des belles paroles que Paul a écrites à son sujet dans Philippiens : "Je n'ai personne comme lui... Vous savez la valeur prouvée de Timothée, comment en tant que fils avec un père, il a servi avec moi dans l'évangile" (Phil. 2:20, 22, ESV). Oui, en effet, écrit l'auteur d'Hébreux, "notre frère Timothée a été libéré" (Héb. 13:23).

Mais quelle déclaration alléchante!

Où Timothée avait-il été emprisonné ? Était-il arrivé à Rome à temps pour être avec Paul avant l'exécution de l'apôtre ? Avait-il pu apporter le manteau que Paul avait laissé à Carpus à Troas (et qu'est-ce que cela dit sur le peu de biens que Paul devait avoir ?), ainsi que les précieux livres et parchemins de Paul (2 Tim. 4 :13) ?

Qui sait? Mais ces mots énigmatiques dans Hébreux nous disent deux choses importantes.

Le fruit de l'oeuvre de Dieu

Premièrement, ils nous parlent du riche fruit que la Parole de Dieu, avec le ministère et l'encouragement de Son peuple, a porté dans la vie de Timothée. La plupart des commentateurs envisagent Timothy comme une personne relativement jeune, peut-être timide et timide, peut-être avec des problèmes d'estomac. Les preuves peuvent être exagérées, bien sûr. Mais il n'était certainement pas une personnalité "gung-ho". Contrairement au célèbre Ignace d'Antioche, qui semblait déterminé à subir le martyre, Timothée avait peut-être besoin des encouragements de l'apôtre pour ne pas avoir honte de l'évangile et prendre sa part de souffrance (2 Tim. 1:8). Peut-être avait-il besoin d'être assuré que c'était le chemin pour tous les croyants (2 Tim. 3:12), mais que le Seigneur ne l'abandonnerait pas.

Certes, les paroles de Paul ouvrant la voie à l'arrivée de Timothée à Corinthe "Lorsque Timothée viendra, veillez à le mettre à l'aise parmi vous" (1 Cor. 16:10, ESV) - ne suggèrent pas que le jeune évangéliste aimait faire face à des situations controversées ou Personnes difficiles.

Pourtant, Timothée avait été fidèle ; comme Moïse, il considérait l'opprobre de Christ comme une richesse plus grande que les trésors de ce monde (Héb. 11:26). Il avait enduré. Et maintenant il était délivré.

Quel message cela contient-il pour nous ? Si nous trouvons la description des Hébreux de la voie chrétienne rigoureuse au point d'intimider, nous devons nous souvenir de ceci : « Le Dieu de paix qui a ressuscité notre Seigneur Jésus d'entre les morts, ce grand berger des brebis, par le sang de l'éternel alliance, [vous rendra] parfaits en toute bonne œuvre pour faire sa volonté..." (Héb. 13:20-21, italiques ajoutés).

Caractère des dirigeants

Deuxièmement, la référence à Timothée aide à illustrer un thème qui traverse Hébreux 13 - les caractéristiques des vrais dirigeants et l'attitude que nous devons développer et maintenir à leur égard : "Souvenez-vous de vos dirigeants, ceux qui vous ont annoncé la parole de Dieu. Considérez le résultat de leur mode de vie et imitez leur foi " (Héb. 13:7, ESV); "Obéissez à vos chefs et soumettez-vous à eux, car ils veillent sur vos âmes, comme ceux qui auront à rendre compte. Qu'ils le fassent avec joie et non en gémissant, car cela ne vous serait d'aucun avantage" (Héb. 13:17, ESV).

Dans sa relation avec Paul, Timothée a illustré la disposition d'un disciple : il s'est souvenu de lui, a observé le fruit de sa foi et l'a imité. Il s'est soumis avec joie à la direction de Paul, reconnaissant pour son père spirituel et pour la volonté de Paul d'assumer la responsabilité spirituelle de lui et de le guider. C'est pourquoi, selon des termes repris dans Hébreux (13 : 17), Paul, le chef, devait voir Timothée son disciple « être rempli de joie » (2 Timothée 1 : 4).

C'est ainsi que les vrais leaders sont généralement formés et développés. Lorsque les dirigeants n'ont jamais été dirigés, pas seulement au niveau formel, mais dans le sens d' un dévouement et d'une soumission du cœur à un leadership sage et attentionné, ils ne sont

généralement pas bien équipés pour diriger les autres. Ils peuvent même s'attendre à une soumission qu'ils n'ont jamais voulu expérimenter eux-mêmes. "Après tout, j'étais destiné au leadership, pas au discipulat !" ils peuvent penser bêtement, et souvent de manière désastreuse.

Parce que c'est l'appel des dirigeants - si magnifiquement illustré dans Timothée - c'est aussi la raison pour laquelle l'auteur des Hébreux peut nous appeler à leur "obéir" et à nous "soumettre". Ainsi, leur leadership ne sera pas un fardeau ("pas avec des gémissements", comme le traduit expressément l'ESV), mais une joie (Héb. 13:17).

Et si tous les dirigeants de l'église étaient comme vous ? Êtes-vous une version ambulante de la lettre aux Hébreux ?

Avez-vous fait preuve de soumission au leadership des autres ? Êtes-vous prêt à souffrir pour les autres, à traverser des épreuves ? Peut-être êtes-vous un ancien dirigeant. Lorsque les choses deviennent dures, rugueuses et douloureuses, vous plaignez-vous simplement, ou peut-être avez-vous tendance à vous retirer un peu et à regarder l'ancien/le pasteur enseignant comme pour dire : "C'est à vous de gérer les plus difficiles" ?

La plupart d'entre nous sommes des membres d'église, pas des dirigeants d'église. Êtes-vous une joie ou un fardeau? Quelle question révélatrice ! Comme c'est triste quand nous considérons comme une grâce l'argumentation, un esprit dominateur, une personnalité angulaire ou un motif continu de cynisme à propos des autres croyants. N'avons-nous aucune idée que nous faisons gémir nos dirigeants plutôt que de les réjouir ? Ne devrions-nous pas en faire l'une des questions pour les membres d'église : « Cherchez-vous à être une source de joie pour vos dirigeants ?

Timothée est un modèle pour les disciples et les dirigeants. Il était ce dernier parce qu'il avait appris à être le premier. Et une fois que nous avons été les deux, nous devenons nous aussi des lettres vivantes, des versions de la grande lettre aux Hébreux, ceux en qui le Seigneur "travaille... ce qui est bien agréable à ses yeux, par Jésus-Christ, à qui soit gloire pour toujours et à jamais. Amen" (Héb. 13:21). Et amen !



UNE ANATOMIE DE LA TENTATION

C'était le printemps de cette année inoubliable. Habituellement, son esprit se tournait vers de nouveaux projets et il se sentait impatient de voir l'œuvre de sa vie se développer. Mais pour une raison mal définie, il se sentait différent cette année. Un étrange mélange d'agitation, de malaise et de léthargie semblait s'être emparé de lui. Il avait besoin d'une pause; après tout, il en méritait sûrement un. Il y aurait d'autres années pour un leadership vigoureux. Pourtant, il n'était pas satisfait; l'esprit d'agitation est resté.

Tôt un soir, il s'allongea, brièvement, sur le canapé; mais bientôt il était debout, tergiversant. Il se sentait enfermé. Une bouffée d'air frais lui viderait la tête. Il se dirigea vers le jardin sur le toit et regarda autour de lui.

Tu connais la suite de l'histoire:

Il a vu une femme... très belle. [Il / envoya des messagers et la prit; et ... coucha avec elle Elle retourna dans sa maison Elle envoya ... et dit: Je suis enceinte.

-2 SAMUEL 11:2-5

Catalogue d'intrigues

Le catalogue d'intrigues qui a suivi rend la lecture effrayante.

Plan A : Déguiser le péché (faire rentrer le mari du front pour un week-end tranquille avec sa femme afin que le bébé soit supposé être le sien). Échec : L'homme a un sens trop profond des sacrifices de ses camarades pour ne pas les partager.

Plan B : Faire en sorte que le mari soit cruellement exposé au combat et tué. Succès: "Alors les hommes de la ville sortirent et combattirent avec Joab. Et une partie du peuple des serviteurs de David tomba; et Urie le Hittite mourut aussi" (2 Sam. 11:17).

Vrai succès ?

La voie était maintenant ouverte pour lui d'avoir la femme - Bathsheba était son nom pour lui tout seul. Un mariage a été arrangé; l'enfant est né. Ce serait bientôt le printemps à nouveau. Mais c'était l'hiver dans l'âme de l'homme.

Et quel était le nom de cet adultère, ce trompeur, cet homme qui a conçu la mort d'un de ses vaillants hommes comme s'il s'agissait d'une victime inévitable de la guerre ? David, bien sûr, le roi David.

Mais David n'était plus « l'homme selon le cœur [de Dieu] » qu'il avait été autrefois (1 Sam. 13:14).

Mais alors "l'Éternel envoya Nathan à David" (2 Sam. 12:1). Ses péchés ont été exposés; le jugement divin fut prononcé. David vivrait, mais l'enfant mourrait (2 Sam. 12:13-14). David "implora Dieu pour l'enfant... jeûna... resta toute la nuit par terre" (2 Sam. 12:16). Le septième jour, le fils sans nom de l'enfant David est mort.

James semble faire délibérément écho à cette histoire dans des mots qui peuvent être décrits comme une anatomie de la tentation :

Chacun est tenté lorsqu'il est entraîné par ses propres désirs et séduit. Puis, quand le désir a conçu, il enfante le péché ; et le péché, lorsqu'il est devenu adulte, produit la mort.

-JAMES I:14-15

Suivez ses leçons d'anatomie spirituelle :

Étape 1 : La tentation est alimentée par nos mauvais « désirs. » Contrairement à Christ, nous ne pouvons pas dire que Satan ne peut pas trouver de terrain d'atterrissage dans nos vies (Jean 14 :30).

À moins que nous ne croyions avec des gens comme Robert Murray McCheyne que "les graines de tous les péchés sont dans mon cœur, et peut-être d'autant plus dangereusement que je ne les vois pas",⁵¹ il est peu probable que nous veillions et priions de peur d'entrer en tentation (Matt. 26:41).

Premier antidote : Connaissez votre propre cœur et gardez-le.

Étape 2 : La tentation progresse à la fois par des moyens négatifs et positifs. Sa stratégie passe par un double mouvement : « leurrer », puis « séduire ». Vient d'abord le desserrage de nos amarres sécurisées ; puis, lorsque nous nous laissons dériver, nous nous laissons emporter par les courants puissants des "plaisirs du péché" fugaces mais trop attrayants (Héb. 11:25).

Nous voyons les deux chez David. Il a été "attiré" de ses devoirs royaux envers Dieu et envers son peuple (un fait trop douloureusement souligné par la fidélité contrastée d'Urie; voir 2 Sam. 11:6-17). Il est devenu à la dérive dans une mer de tentation sans ancre ni gouvernail. Alors David a été "séduit". La vue de la beauté de Bethsabée, et malheureusement peut-être sa volonté ou du moins sa faiblesse, était en elle-même suffisante pour détruire ses défenses déjà épuisées.

La tentation ne se produit pas toujours de cette façon dramatique. Mais son modèle de base est généralement le même.

Deuxième antidote : Connaissez vos devoirs chrétiens et respectez-les.

Étape 3 : La tentation l'emporte lorsque les penchants incontrôlés rencontrent l'opportunité. Parfois, lorsque nous avons de forts désirs pécheurs, nous manquons d'opportunité extérieure pour les satisfaire. À d'autres moments, des opportunités se présentent lorsque nos désirs ont été détournés vers d'autres activités. Mais il serait naïf de confondre ces situations avec une capacité à résister à la tentation à son comble. Ensuite, nous devons être capables de manier l'épée de l'Esprit.

La voie d'évacuation de David n'aurait pas pu être plus claire. Les instructions étaient écrites sur les murs de son palais: "Tu ne convoiteras pas ... la femme de ton prochain"; « Tu ne voleras pas » ; "Tu ne doit pas commettre d'adultère"; "Tu ne porteras pas de faux

témoignage"; "Tu ne tueras pas" (Ex. 20:13-17). Mais s'il les voyait, il était aveugle à leur importance. Bethsabée était si proche qu'elle obscurcit toute la sagesse céleste de sa vision.

Troisième antidote : Lorsque les inclinations au péché rencontrent des opportunités, rappelez-vous et gardez les commandements. "Il y a une grande paix pour ceux qui aiment ta loi, et rien ne les fait trébucher" (Ps. 119:165).

Étape 4 : La tentation sans résistance mène à la mort. La mort du fils de David illustre le fruit final du péché. Son salaire est la mort (Romains 6:23) - la mort comme destruction de la bénédiction, la mort comme séparation d'avec Dieu, la mort comme décadence, perte et ténèbres. Si seulement David avait demandé : « Où ces désirs me mèneront-ils ? Mais lorsque nos désirs rapprochent leurs objets, la vision est obscurcie. Nous oublions les avertissements qui donnent à réfléchir de l'Écriture selon lesquels nous récoltons ce que nous semons, que l'esprit fixé sur la chair est la mort, que seuls ceux qui mettent à mort les méfaits de la chair peuvent vivre (Gal. 6: 7-8; Rom. 8: 6 , 13).

Quatrième Antidote : Demandez toujours où une action vous mènera, et quelle sera sa destination finale, avant de devenir volontairement ou affectueusement attiré par elle. Vivez toujours pour l'avenir, et de telle manière que vous n'ayez pas honte de la venue du Christ.

Oui, nous échouons. Mais voici un mot d'encouragement de quelqu'un qui a également échoué : « Frères... si vous faites ces choses, vous ne tomberez jamais, et vous serez bien accueillis dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ » (2 Pierre 1:10-11, NIV).

Ce que les choses?

Sa puissance divine nous a accordé tout ce qui a trait à la vie et à la piété, par la connaissance de celui qui nous a appelés à sa propre gloire et à son excellence, par laquelle il nous a accordé ses précieuses et très grandes promesses, afin que par elles vous pouvez devenir participants de la nature divine, ayant échappé à la corruption qui est dans le monde à cause du désir pécheur. Pour cette raison, efforcez-vous de compléter votre foi par la vertu, et la vertu par la connaissance, et la connaissance par la maîtrise de soi, et la maîtrise de soi par la constance, et la constance par la

piété, et la piété par l'affection fraternelle, et l'affection fraternelle par l'amour. . Car si ces qualités sont les vôtres et augmentent, elles vous empêchent d'être inefficaces ou stériles dans la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ.

-2 PIERRE 1:3-8, ESV

Voici la médecine apostolique pour les âmes malades - prescrite par celui qui est tombé gravement malade mais a été relevé !



DANGER : APOSTASIE !

À la fin d'un cours de théologie que j'enseignais (heureusement, je ne sais plus où), j'ai inclus la question suivante dans l'examen :

"Puis j'ai vu qu'il y avait un Chemin vers l'Enfer même depuis les Portes du Ciel, ainsi que depuis la Cité de la Destruction" (John Bunyan, *The Pilgrim's Progress*).
Discuter.

Certains étudiants, réalisant à juste titre qu'une discussion sur la doctrine de la persévérance était probablement attendue, ont affirmé avec confiance que l'auteur de cette citation était manifestement un arminien !

L'expérience m'a appris deux leçons qui donnent à réfléchir :

1. Il y a beaucoup de chrétiens qui n'ont jamais lu *The Pilgrim's Progress* (Bunyan, bien sûr, était calviniste !).
2. Ces étudiants n'avaient probablement jamais pris les « passages d'avertissement » des Écritures avec tout le sérieux théologique.

De tels passages d'avertissement servent presque de signes de ponctuation dans la lettre aux Hébreux, écrite pour encourager les chrétiens à continuer à courir la course de la foi et

à ne pas revenir en arrière (Héb. 12:1-2 ; 13:22). C'est une lettre qui parle tout particulièrement du danger de l'apostasie : « Prenez garde, frères, qu'il n'y ait en l'un de vous un cœur mauvais et incrédule, qui vous pousse à vous détourner [apostenai] du Dieu vivant » (Héb. 3 :12, ESV). D'autres déclarations importantes incluent Hébreux 2:1-4 ; 3:7-15 ; 4:1-11 ; 6:1-12 ; 10:26-39 ; et 12:14-29.

Comment comprendre cet enseignement ?

Dieu persévère

Premièrement, nous devrions considérer comme un principe biblique bien établi que Dieu persévère dans le salut de son peuple élu. Tenir toute autre opinion non seulement nie la doctrine de la persévérance des saints - avec son corollaire, la sécurité éternelle des croyants - mais évacue plusieurs doctrines bibliques majeures de leur signification.

Ces doctrines incluent l'élection, la prédestination et l'œuvre continue de l'Esprit (Phil. 1 :6 et 2 :12-13 deviennent très pâles et maladroits de ce point de vue). Les prières du Christ tombent en morceaux devant le trône de Dieu (contrairement à Jean 17:11) ; Son emprise sur ses brebis est mystérieusement paralysée (contrairement à Jean 10:27-30). De plus, la possibilité d'assurance quant au salut futur disparaît si elle est fondée sur l'incertitude. Où alors la confiance de Romains 8:28-39 ?

Nous devons aussi persévérer

Deuxièmement, nous devons reconnaître que la doctrine de la persévérance signifie que les croyants eux-mêmes doivent réellement persévérer, souvent face à des pressions presque écrasantes pour abandonner. La persévérance est adoucie par la grâce, mais elle ne devient pas pour autant sans effort. Il y a des tentations à affronter; il y a un péché intérieur auquel il faut résister ; et les ruses du Diable doivent encore être détectées et l'armure de Dieu portée afin de le vaincre. Nous devons peut-être même résister jusqu'à verser notre sang (cfr. Héb. 12:4).

Mais ce sont exactement les caractéristiques de la vraie foi. Le message d'Hébreux est donc : assurez-vous que votre foi est ainsi. C'est tout l'intérêt de la description des grands héros de la foi dans Hébreux 11, menant à Christ, le Héros de la Foi dans 12:1-2.

La grâce, pas les expériences

Troisièmement, nous devons réaliser que les expériences spirituelles ne sont pas identiques à la grâce salvatrice.

Ce principe sous-tend Hébreux 6:4-12, souvent considéré comme prouvant hors de tout doute qu'une personne qui est un vrai chrétien peut commettre l'apostasie. En effet, les versets 4 à 6 ont été décrits comme la description la plus claire d'un chrétien dans tout le Nouveau Testament : être éclairé, goûter le don céleste, partager l'Esprit et goûter la bonté de la Parole de Dieu et les puissances de la venue. âge.

Mais ce qui frappe dans les expériences que ces versets décrivent n'est pas tant ce qu'ils disent que ce qu'ils omettent. Rien n'est dit ici sur la confiance en Christ, sur la repentance, sur le fait de porter la croix ou sur l'amour du Seigneur Jésus-Christ et de nos compagnons croyants.

En fait, ces vers pourraient avoir été écrits de Judas Iscariot. La lumière du Christ est entrée dans sa vie. Il a goûté au don céleste et a partagé des expériences de l'Esprit avec les autres apôtres. Il a été exposé à la bonté de la Parole de Dieu pendant plusieurs années. Les pouvoirs de l'âge à venir ont été libérés tout autour de lui dans le ministère de guérison et de salut de Jésus. Mais Judas n'a jamais été purifié par Christ (Jean 13:10-11); il n'avait pas été choisi (13:18). Jésus savait bien avant Sa trahison que Judas était "un démon" (Jean 6:70). Il n'y avait aucune foi en lui ! À la fin, il n'y a pas eu de repentance, seulement des regrets (Matt. 27:3).

L'auteur de l'épître aux Hébreux a en fait rendu cette distinction claire à ses premiers lecteurs. Lorsque des personnes qui ont eu ces expériences spirituelles « chutent » (Héb. 6 : 6), a-t-il dit, il nous est impossible de les restaurer. En revanche, dit-il à ses lecteurs, "nous sommes convaincus de meilleures choses vous concernant, oui, des choses qui accompagnent le salut" (Héb. 6:9, italiques ajoutés). Ces croyants avaient foi en l'espérance de l'évangile et avaient manifesté l'amour qui est le fruit central de l'Esprit. Cela indique que le salut réel et durable était le leur.

Ne négligez pas la grâce

Le message est clair. Ne confondez pas les grandes expériences avec une grande grâce. Certains l'ont fait et ont fait naufrage spirituel. Plutôt, comme l'auteur nous le conseille, soyez sur vos gardes contre la négligence de la grâce (2:3); veillez à ce que votre cœur ne s'endurcisse pas par la tromperie du péché (3:13); et veillez à ne pas tomber dans la désobéissance (3 : 18 ; 4 : 6) et à ne pas manquer de foi (4 : 3). Méfiez-vous d'une attitude négligente à l'importance de la communion (10:25); gardez-vous de pécher délibérément (10:26); ne reculez pas devant les difficultés (10:38); et ne "refusez pas Celui qui parle" par Sa Parole puissante (12:25).

Il y a un chemin vers l'enfer depuis les portes du ciel. Malheureusement, certains ne sont pas venus par la voie de la grâce, de la foi et de la repentance. Ils se sont peut-être trompés. C'est pourquoi Hébreux sonne la note de l'auto-examen. Assurez-vous que votre profession de foi implique la possession de Christ.

Quiconque entend la voix de Christ, écoute avec foi et Le suit ne peut jamais périr (Jean 10 :27-30). Nous pouvons trébucher, mais il nous empêchera de tomber définitivement (Jude 24). Car nous avons sa propre promesse :

Tout ce que le Père me donne viendra à moi, et celui qui vient à moi, je ne le rejetterai nullement.

-JOHN 6:37



LA PRATIQUE DE LA MORTIFICATION

Les conséquences d'une conversation peuvent changer la façon dont nous pensons plus tard à sa signification.

Mon ami - un jeune ministre - s'est assis avec moi à la fin d'une conférence dans son église et a dit : "Avant de nous retirer ce soir, expliquez-moi simplement les étapes à suivre pour aider quelqu'un à mortifier le péché." Nous sommes restés assis à en parler un peu plus longtemps, puis nous sommes allés nous coucher. J'espérais qu'il se sentait aussi béni que moi par notre conversation.

Je me demande encore s'il a posé sa question en tant que pasteur ou simplement pour lui-même ou les deux.

Comment répondriez-vous au mieux à sa question ? La première chose à faire est de se tourner vers les Ecritures. Oui, adressez-vous à John Owen (ce n'est jamais une mauvaise idée !) ou à un autre conseiller mort ou vivant. Mais rappelez-vous que nous n'avons pas été laissés uniquement à de bonnes ressources humaines dans ce domaine. Nous avons besoin d'être enseignés de « la bouche de Dieu » si les principes que nous apprenons à appliquer doivent porter avec eux à la fois l'autorité de Dieu et la promesse de Dieu de les faire fonctionner. C'est ainsi que notre Seigneur Jésus Lui-même a cru (Matthieu 4:4).

Plusieurs passages me viennent à l'esprit pour étude : Romains 8:13 ; Romains 13 :8-14 (le texte d'Augustin qui transforme la vie) ; 2 Corinthiens 6:14-7:1 ; Éphésiens 4:17-21 ; Colossiens 3:1-17 ; 1 Pierre 4:1-11 ; 1 Jean 2:28-3:11. De manière significative, seuls deux de ces passages contiennent le verbe mortifier ("mettre à mort"). De manière tout aussi significative, le contexte de chacun de ces passages est plus large que la simple exhortation à faire mourir le péché. Comme nous le verrons, cette observation s'avère d'une importance considérable.

Un bon point de départ

Colossiens 3:1-17 est probablement le meilleur endroit pour commencer.

Les croyants de Colosses étaient des chrétiens relativement jeunes. Leur avait été une expérience radicale de conversion au Christ du paganisme. Ils étaient entrés dans un monde de grâce glorieusement nouveau et libérateur. En fait, peut-être - si l'on peut lire entre les lignes - s'étaient-ils sentis pendant un moment comme délivrés non seulement de la peine du péché mais même de son influence, tant leur nouvelle liberté était merveilleuse. Mais ensuite, bien sûr, le péché a de nouveau fait son apparition. Ayant expérimenté le « déjà » de la grâce, ils découvraient le douloureux « pas encore » de la sanctification en cours. Semble familier? Juste à ce stade, les jeunes chrétiens enthousiastes peuvent être trop vulnérables aux "solutions rapides".

Mais comme dans notre sous-culture évangélique, les solutions rapides ne résolvent pas les problèmes à long terme. À moins que les Colossiens n'acquiescent une solide compréhension des principes de l'Évangile, ils risquaient d'être la proie de faux enseignants avec des promesses d'une vie spirituelle supérieure. C'était ce que Paul craignait (Col. 2:8, 16). Les méthodes produisant la sainteté étaient en vogue (Col. 2:21-22). De plus, ils semblaient être profondément spirituels, juste ce qu'il faut pour les jeunes croyants sérieux. Mais, en fait, dit Paul, de telles choses "n'ont aucune valeur contre l'indulgence de la chair" (Col. 2:23).

Ce ne sont pas de nouvelles méthodes, mais seulement une compréhension de la façon dont la méthode de l'Évangile fonctionne, peuvent fournir une base et un modèle adéquats pour faire face au péché.

C'est le thème de Colossiens 3:1-17.

Paul nous donne le modèle et le rythme dont nous avons besoin. Comme les sauteurs en longueur olympiques, nous ne réussirons que si nous revenons du point d'action à un point à partir duquel nous pouvons gagner de l'énergie pour l'effort acharné de faire face au péché.

Comment, alors, Paul nous enseigne-t-il à faire cela ?

Nouvelle identité

Tout d'abord, Paul souligne combien il est important pour nous de nous familiariser avec notre nouvelle identité en Christ (3 :1-4).

Combien de fois, lorsque nous échouons spirituellement, nous nous lamentons d'avoir oublié qui nous étions vraiment.

Les chrétiens ont une nouvelle identité. Nous ne sommes plus « en Adam » mais « en Christ » ; non plus dans la chair mais dans l'Esprit ; n'est plus dominé par l'ancienne création mais vit dans la nouvelle (Romains 5 :12-21 ; 8 :9 ; 2 Cor. 5 :17).

Paul prend le temps d'expliquer ceci :

- Nous sommes morts avec Christ (3:3 ; nous avons même été ensevelis avec Lui, 2:12).
- Nous avons été ressuscités avec Christ (3:1).
- Notre vraie vie est cachée avec Christ en Dieu (3:3).
- Nous sommes si inséparablement unis à Christ que nous apparaîtrons dans la gloire avec Lui (3 :4).

Le fait de ne pas faire face à la présence du péché peut souvent être attribué à l'amnésie spirituelle, c'est-à-dire à l'oubli de notre nouvelle, vraie et réelle identité. En tant que croyant, je suis quelqu'un qui a été délivré de la domination du péché et qui est donc libre et motivé pour lutter contre les restes du péché dans mon cœur. Vous devez connaître, vous reposer, réfléchir et agir sur votre nouvelle identité que vous êtes en Christ.

Le péché exposé

Deuxièmement, Paul poursuit en exposant le fonctionnement du péché dans tous les domaines de notre vie (Col. 3:5-11). Si nous devons traiter le péché de manière biblique, nous ne devons pas faire l'erreur de penser que nous pouvons limiter notre attaque à un seul domaine d'échec. Tout péché doit être traité. Ainsi, Paul passe par la manifestation du péché dans la vie privée (v. 5), la vie publique quotidienne (v. 8) et la vie de l'église (vv. 9-11 ; "les uns les autres" et "ici" indiquent la communion ecclésiale) .

Le défi de la mortification s'apparente au défi de suivre un régime (lui-même une forme de mortification !). Une fois que nous commençons, nous découvrons qu'il existe toutes sortes de raisons pour lesquelles nous sommes en surpoids. Nous nous occupons vraiment

de nous-mêmes, pas simplement des calories. Je suis le problème, pas les chips ! Le péché mortifiant est un changement de toute la vie.

Directives pratiques

Troisièmement, l'exposition de Paul nous fournit des conseils pratiques pour mortifier le péché.

Parfois, il semble que Paul donne des exhortations ("Mettre à mort. - - , " 3:5) sans donner d'aide "pratique" pour répondre à nos questions "comment faire". Souvent, aujourd'hui, les chrétiens vont voir Paul pour leur dire quoi faire, puis à la librairie chrétienne locale pour découvrir comment le faire !

Pourquoi cette bifurcation ? Probablement parce que nous ne nous attardons pas assez longtemps sur ce que dit Paul. Nous ne plongeons pas profondément notre pensée dans les Écritures. Car, de manière caractéristique, chaque fois que Paul émet une exhortation, il l'entoure d'indications sur la manière dont nous devons la mettre en pratique.

C'est certainement vrai ici. Remarquez comment ce passage aide à répondre à nos questions "comment faire".

1. Apprenez à admettre le péché pour ce qu'il est vraiment. Appelez un chat un chat, appelez-le "fornication" (v. 5), pas "je suis un peu tenté" ; appelez cela « impureté » (v. 5), et non « je lutte avec ma vie mentale » ; appelez cela "la convoitise, qui est de l'idolâtrie" (v. 5), et non "je pense que j'ai besoin de mieux ordonner mes priorités". Ce modèle traverse toute la section. Avec quelle puissance il démasque l'auto-tromperie et nous aide à démasquer le péché qui se cache dans les recoins cachés de nos cœurs !

2. Voyez le péché pour ce qu'il est vraiment en présence de Dieu. "C'est à cause de cela que la colère de Dieu vient" (3:6). Les maîtres de la vie spirituelle ont parlé de traîner nos convoitises à la croix (coup de pied et cri, bien qu'ils le fassent), vers un Christ porteur de colère. Mon péché ne conduit pas à un plaisir durable mais au saint déplaisir divin. Voyez la vraie nature de votre péché à la lumière de sa punition. On pense trop facilement que le péché est moins grave chez les chrétiens que chez les non-croyants : « C'est pardonné,

n'est-ce pas ? Pas si nous y continuons (1 Jean 3 :9) ! Ayez une vision céleste du péché et ressentez la honte de ce dans quoi vous avez marché autrefois (3:7; cf. ROM. 6:21).

3. Reconnaissez l'inconsistance de votre péché. Vous vous êtes débarrassé du « vieil homme » et vous avez revêtu le « nouvel homme » (3 :9-10). Vous n'êtes plus votre « ancien moi ». L'identité que vous aviez « en Adam » a disparu. Le « vieil homme a été crucifié avec lui [le Christ], afin que le corps du péché [signifiant probablement « la vie dans le corps dominé par le péché »] soit supprimé, afin que nous ne soyons plus esclaves du péché » (Rom. 6 :6). De nouvelles personnes vivent de nouvelles vies. Rien de moins que cela est une contradiction de qui nous sommes « en Christ ».

4. Faites mourir le péché (v. 5). C'est aussi simple que ça. Refusez-le, affamez-le et rejetez-le. Vous ne pouvez pas "mortifier" le péché sans la douleur du meurtre. Il n'y a pas d'autre moyen!

Mais notez que Paul place cela dans un contexte plus large très important. La tâche négative de faire mourir le péché ne sera pas accomplie indépendamment de l'appel positif de l'évangile à « revêtir » le Seigneur Jésus-Christ (Rom. 13:14).

Paul énonce cela dans Colossiens 3:12-17. Balayer la maison nous expose simplement à une nouvelle invasion du péché. Mais quand nous comprenons le principe « d'échange glorieux » de l'évangile de la grâce, alors nous commençons à faire de réels progrès dans la sainteté. Les désirs et les habitudes pécheurs doivent non seulement être rejetés, mais échangés contre des grâces (3:12) et des actions (3:13) semblables à celles de Christ. Comme nous sommes revêtus du caractère de Christ et que Ses grâces sont maintenues ensemble par l'amour (v.14), non seulement dans nos vies privées mais aussi dans la communion ecclésiale (vv. 12-16), le nom et la gloire de Christ seront manifestés et exaltés dans et parmi nous (3:17).

Ce sont quelques-unes des choses dont mon ami et moi avons parlé ce dimanche soir mémorable.

Nous n'avons pas eu l'occasion plus tard de nous demander "Comment allez-vous?" C'est la dernière conversation que nous avons eue ensemble. Il mourut quelques mois plus tard.

Je me suis souvent demandé comment se passaient les mois entre les deux dans sa vie. Mais le sérieux souci personnel et pastoral de sa question résonne encore dans mon esprit. Notre dernière conversation a pour moi un effet similaire à celui que Charles Siméon dit avoir ressenti dans les yeux de son portrait tant aimé du grand Henry Martyn : « Ne plaisante pas ! »⁵²



EXPULSER LE MONDE AVEC UNE NOUVELLE AFFECTION

Le remarquable Thomas Chalmers (1780-1847) était l'un des hommes les plus doués de son temps, à la fois mathématicien, théologien évangélique, économiste et réformateur ecclésiastique, politique et social.

Son sermon le plus célèbre a été publié sous un titre improbable : « Le pouvoir expulsif d'une nouvelle affection ». Il y exposait une intuition d'une importance permanente pour la vie chrétienne : on ne peut pas détruire l'amour pour le monde simplement en montrant sa vacuité. L'amour centré sur le monde de nos cœurs ne peut être expulsé que par un nouvel amour et une nouvelle affection pour Dieu et de Dieu. L'amour du monde et l'amour du Père ne peuvent coexister dans le même cœur (1 Jean 2:15). Mais l'amour du monde ne peut être chassé que par l'amour du Père. D'où le titre du sermon de Chalmers.

Nouvelles affections

La vraie vie chrétienne, sainte et juste, exige une nouvelle affection pour le Père comme sa dynamique. Cette nouvelle affection fait partie de ce que William Cowper appelait "la béatitude que j'ai connue quand j'ai vu le Seigneur pour la première fois"⁵³ - un amour

pour le sacré qui semble porter un coup mortel à nos affections charnelles au début de la vie chrétienne.

Bientôt, cependant, nous découvrons que pour tout ce que nous sommes morts au péché en Jésus-Christ (Rom. 6:2), le péché n'est en aucun cas mort en nous. Parfois son influence continue nous surprend, semble même nous bouleverser dans l'une ou l'autre de ses manifestations. Nous découvrons que nos "affections nouvelles" pour les choses spirituelles doivent se renouveler constamment tout au long de notre pèlerinage. Si nous perdons notre premier amour, nous nous retrouverons en grave péril spirituel.

Remplacement pas de remplacement

Parfois nous commettons l'erreur de substituer d'autres choses à de nouvelles affections. Les favoris ici sont l'activité et l'apprentissage. Nous devenons actifs dans le service de Dieu ecclésiastiquement (nous gagnons les positions autrefois occupées par ceux que nous admirions et nous mesurons notre croissance spirituelle en termes de position atteinte). Nous devenons actifs dans l'évangélisation (et dans le processus, nous mesurons la force spirituelle en termes d'influence croissante). Ou nous devenons actifs socialement, dans des campagnes morales et politiques (et mesurons la croissance en termes d'implication).

Alternativement, peut-être reconnaissons-nous la fascination intellectuelle et le défi de l'évangile et nous consacrons-nous à le comprendre, peut-être pour lui-même, peut-être pour le communiquer aux autres. Nous mesurons notre vitalité spirituelle en fonction de notre articulation, voire de la « justesse » de notre théologie.

Mais aucune position, influence, implication ou exactitude ne peut expulser de nos cœurs l'amour pour le monde. En effet, ils peuvent être des expressions de cet amour même.

D'autres encore commettent l'erreur de substituer les règles de la piété à l'affection aimante pour le Père : « Ne touchez pas, ne goûtez pas, ne touchez pas » (Col. 2, 21). De telles disciplines ont un air de sainteté, mais en fait elles n'ont aucun pouvoir pour restreindre l'amour du monde (cf. Col. 2:20-23). Le fond du problème n'est pas sur ma table ou dans mon quartier, mais dans mon cœur.

La mondanité n'a toujours pas été expulsée.

Il n'est que trop possible, de ces différentes manières, d'avoir la forme d'une véritable piété. Mais sans son pouvoir, nos cœurs subtils sont sans défense. L'amour du monde n'aura pas été effacé, mais simplement détourné. Seul un nouvel amour suffit à expulser l'ancien. Seul l'amour pour le Christ, avec tout ce qu'il implique, peut extirper l'amour de ce monde. Seuls ceux qui aspirent à l'apparition de Christ seront délivrés de la désertion semblable à celle de Démas causée par leur amour pour ce monde (2 Tim. 4:10).

Voie vers le rétablissement

Comment pouvons-nous retrouver la nouvelle affection pour Christ et son royaume qui, autrefois, a eu un impact si puissant sur notre mondanité tout au long de notre vie et nous a amenés à crucifier « la chair avec ses passions et ses désirs » (Gal. 5 :24) ?

Qu'est-ce qui a créé ce premier amour ? Te souviens tu? C'était notre découverte de la grâce de Christ dans la réalisation de notre propre péché.

Nous ne sommes pas naturellement capables d'aimer Dieu pour lui-même ; en effet, nous le haïssons. Mais en découvrant cela sur nous-mêmes et en apprenant l'amour surnaturel du Seigneur pour nous, l'amour pour le Père est né. Beaucoup pardonnés, nous avons beaucoup aimé (Luc 7:47). Nous nous sommes réjouis dans l'espérance de la gloire, dans la souffrance, même en Dieu lui-même (Rom. 5:2, 3, 11). Cette nouvelle affection semblait d'abord s'emparer de notre mondanité, puis la maîtriser. Les réalités spirituelles - Christ, la grâce, l'Écriture, la prière, la fraternité, le service, vivre pour la gloire de Dieu - remplissaient notre vision et semblaient si vastes, si désirables, que d'autres choses en comparaison semblaient rétrécir et devenir fades au goût.

La façon dont nous maintenons « le pouvoir expulsif d'une nouvelle affection » est la même que celle dont nous l'avons découvert. Ce n'est que lorsque la grâce est encore "étonnante" - lorsque nous revenons au Christ et à la croix où l'amour de Dieu pour nous nous a été démontré (Rom. 5:8) - qu'elle conserve son pouvoir en nous. Ce n'est que lorsque nous conservons le sens de notre propre nature pécheresse profonde que nous pouvons conserver le sens de la grâce de la grâce.

Beaucoup d'entre nous partagent les tristes questions de Cowper :

*Where is the blessedness I knew,
when first I saw the Lord?
Where is the soul-refreshing view
of Jesus and His Word?*⁵⁴

Souvenons-nous de la hauteur d'où nous sommes tombés, repentons-nous et revenons à ces premières choses (Apoc. 2:5).



REPOS DU SABBAT

L'auteur anonyme des Hébreux trouve différentes manières de décrire la supériorité du Seigneur Jésus-Christ. L'un d'eux, qui forme le motif sous-jacent d'Hébreux 3 et 4, est que Jésus-Christ donne le repos que ni Moïse ni Josué ne pouvaient fournir.

Sous Moïse, le peuple de Dieu était désobéissant et n'a pas réussi à entrer dans Le repos de Dieu (3:18). De plus, le Psaume 95:11 (cité dans Héb. 4:3) implique que Josué n'aurait pas pu donner au peuple un "véritable repos" puisque Dieu a parlé "par David" du repos qu'Il donnerait un autre jour (Héb. 4:7). Cela implique à son tour qu'"il reste un repos de sabbat pour le peuple de Dieu" (Héb. 4:9, ESV).

En parlant de ce repos (3:18; 4:1, 3-6, 8), l'auteur utilise systématiquement le même mot (katapausis). Puis, de manière inattendue, il utilise un mot différent dans Hébreux 4:9. Ici, en parlant du « repos » qui reste au peuple de Dieu, il emploie le mot sabbatismos, qui n'apparaît dans le Nouveau Testament qu'ici. Cela signifie spécifiquement un repos sabbatique.

Dans le contexte d'Hébreux, cela se réfère fondamentalement au "repos du sabbat" qui se trouve en Christ ("Venez... je vous donnerai du repos", Matt. 11:28-30). Ainsi, le paradoxe fidèle à l'expérience chrétienne de notre nouvelle vie en Christ est que nous devons « nous efforcer d'entrer dans ce repos » (4 : 11, ESV).

Depuis Augustin, les chrétiens ont reconnu que la Bible décrit l'expérience humaine selon un schéma quadruple : dans la création, la chute, la rédemption et la gloire.

De nombreux chrétiens en connaissent les échos dans la Confession de foi de Westminster, chapitre 9, ou dans le grand livre de Thomas Boston, *Human Nature in Its Fourfold State*. Il n'est donc pas surprenant que le sabbat, qui a été fait pour l'homme, soit vécu par lui de quatre manières.

Innocence

Dans la Création, l'homme a été créé à l'image de Dieu, destiné « naturellement », en tant qu'enfant de Dieu, à refléter la vie et l'activité de son Père. Puisque son Père a travaillé de manière créative pendant six jours et s'est reposé le septième, Adam, comme un fils, devait Le copier. Le septième jour, ils devaient se promener ensemble dans le jardin. C'était le temps pour Adam d'écouter tout ce que le Père avait à montrer et de raconter sur les merveilles de Son œuvre créatrice.

Ainsi, le jour du sabbat était censé être la "fête des pères" chaque semaine. Il a été "fait" pour Adam. Il y avait aussi un soupçon d'avenir. Le Père avait terminé Son œuvre, mais Adam ne l'avait pas encore fait.

Tomber

Adam est tombé. Il a tout gâché, y compris le sabbat. Au lieu de marcher avec Dieu, il s'est caché de Lui (Gen. 3:8). C'était le sabbat, la fête des pères, mais Dieu devait le chercher !

Ce nouveau contexte nous aide à comprendre la signification du quatrième commandement dans Exode 20 : 8. Il a été donné à l'homme déchu, c'est pourquoi il contient un « tu ne feras pas ». Il ne devait pas travailler, mais se reposer. Extérieurement, cela signifiait cesser ses tâches ordinaires pour rencontrer Dieu. Intérieurement, il s'agissait de cesser toute autosuffisance pour se reposer dans la grâce de Dieu.

Salut

Quelle différence la venue de Jésus a-t-elle apportée au jour du sabbat ?

En Christ crucifié et ressuscité, nous trouvons le repos éternel (Matt. 11:28-30) et nous sommes restaurés à la communion avec Dieu (voir Matt. 11:27). Les trésors perdus du sabbat sont restaurés. Nous nous reposons en Christ de notre travail d'autosuffisance et nous avons accès au Père (Eph. 2:18). Lorsque nous Le rencontrons, Il nous montre Lui-même, Ses voies, Son monde, Ses desseins, Sa gloire. Et tout ce qui était temporaire dans le sabbat mosaïque est laissé derrière nous alors que nous expérimentons la réalité vers laquelle il indiquait, à savoir, la communion intime avec le Sauveur ressuscité, libre des pressions du travail quotidien. C'est le jour du Seigneur. **Gloire**

Mais nous n'avons pas encore atteint le but. Nous luttons toujours pour nous reposer des travaux de la chair ; nous devons toujours "être diligents pour entrer dans ce repos" (Héb. 4:11). C'est pourquoi la nature hebdomadaire du sabbat continue comme un rappel que nous ne sommes pas encore à la maison avec le Père. Et puisque ce repos n'est le nôtre que par l'union avec Christ dans sa mort et sa résurrection, nos luttes pour refuser l'ancienne vie et profiter de la nouvelle continueront jusqu'à la gloire.

Mais on peut se demander : « Quel impact cela a-t-il sur mes dimanches en tant que chrétien ?

D'une part, cette vision du sabbat nous aide à réguler toute la semaine. Le dimanche est la "fête des pères", et nous avons rendez-vous pour le rencontrer. L'enfant qui demande : « Combien de temps la réunion peut-elle être ? a un problème relationnel dysfonctionnel - pas un problème intellectuel, théologique. Quelque chose ne va pas dans sa communion avec Dieu.

Cette vision du jour du Seigneur nous aide aussi généralement à traiter de manière non légaliste les questions qui demandent : "Est-ce que je peux le faire le dimanche puisque je n'ai pas le temps de le faire le reste de la semaine ?" Si c'est ainsi que nous posons la question, le problème n'est pas de savoir comment nous utilisons le dimanche, c'est comment nous abusons du reste de la semaine.

Cette vision du jour du Seigneur nous aide aussi à le voir comme un avant-goût du ciel. Et cela nous enseigne que si l'adoration, la communion fraternelle, le ministère et l'évangélisation de nos églises n'expriment pas cela, quelque chose ne va vraiment pas.

Hébreux nous enseigne que la gloire éternelle est un repos de sabbat. Chaque jour, toute la journée, ce sera "la fête des pères" ! Ainsi, si ici et maintenant nous apprenons les plaisirs d'un rythme hebdomadaire donné par Dieu, il ne nous paraîtra plus étrange que la gloire éternelle puisse être décrite comme un sabbat prolongé !

CONCLUSION

EN CHRIST SEUL

Les chapitres de ce livre se sont tout simplement « mis en place » un jour, tout comme les noms des destinations se réarrangent sur le grand tableau « Départs » des grands aéroports. En un instant, In Christ Alone est né, avec son titre. Ou était-ce la méditation sur le titre qui a amené les chapitres à s'organiser ? Je ne peux pas être sûr maintenant.

En tout état de cause, je suis conscient des influences qui ont "déclenché" l'expérience. À l'époque, je prêchais l'Évangile de Jean pendant nos offices du matin à la First Presbyterian Church de Columbia, en Caroline du Sud. Lors de nos déjeuners du mercredi, j'exposais le récit de la chambre haute dans Jean 13-17, et les jeudis au déjeuner, j'étais engagé dans une série sur l'apôtre Jean lui-même. Il aurait été difficile de ne pas penser au Christ seul !

Mais en plus, c'est durant cette période que mon ami et collègue de longue date Al Groves est allé rejoindre le Christ. Je n'écris pas « être avec le Christ » comme euphémisme pour « mort », une façon de dire quelque chose que je préfère éviter de dire. Non, Al a vécu en Christ et avec Christ. Il a simplement continué cette vie maintenant d'une manière nouvelle et plus glorieuse. Il savait de quoi parlait Paul lorsqu'il disait qu'il avait hâte de partir (il utilisait le verbe qui aurait été utilisé pour parler d'un navire lâchant ses amarres au début d'un voyage en mer). Il est parti pour être avec le Seigneur, ce qui est de loin le meilleur (Phil. 1:23).

Je suis particulièrement reconnaissant pour le contact que j'ai eu avec Al au cours de la dernière année de sa vie. Nous nous connaissions depuis presque exactement vingt-quatre ans, mais c'est au cours de la dernière année que j'ai appris plus pleinement quel cœur il avait pour Christ.

Pour une raison quelconque, j'ai toujours pensé qu'Al était un peu plus âgé que moi, mais il avait en fait quelques années de moins. Peut-être était-ce parce qu'il était professeur d'Ancien Testament - il y a quelque chose de spécial chez les érudits de foi qui ont passé des années à se pencher sur la Bible hébraïque, lisant de droite à gauche, absorbant toutes les nuances de sens. Mais il y avait une autre raison : dans la grâce, la foi et l'amour pour le Christ, il était un frère aîné. J'ai souvent été frappé de voir à quel point il exemplifiait l'exhortation de Paul à Timothée de vivre « afin que tes progrès soient évidents pour tous » (1 Timothée 4 :15). Sa vie était un défi silencieux pour les étudiants, collègues et ministres dont il avait si longtemps partagé l'éducation et l'équipement.

En tant que jeunes hommes, nous avons rejoint la faculté du Westminster Theological Seminary à Philadelphie à peu près à la même époque. Nous avons partagé les nombreuses bénédictions particulières de travailler avec des hommes de presque deux fois notre âge que nous avons d'abord connus en tant qu'érudits (et, dans le cas d'Al, en tant qu'enseignants) et que nous avons ensuite appris à aimer en tant qu'amis. C'étaient des privilèges uniques.

Au fil des ans, j'ai vu Al grandir régulièrement en grâce. En fin de compte, cela coulait de lui comme si c'était naturel.

Presque ma première impression d'Al a été à quel point il aimait sa femme, puis sa famille, et pourtant sans la fausse fierté de la lettre de Noël du "Ne sommes-nous pas merveilleux - votre famille peut-elle égaler la nôtre ?" C'était un amour simple, honnête, centré sur le Christ.

Je chéris l'e-mail qu'il m'a envoyé décrivant comment il s'est assis dans sa camionnette et a regardé deux étudiants frapper un ballon de football en attendant que d'autres arrivent pour un match. La description de la chorégraphie par Al était spéciale car l'un des élèves était son fils aîné et l'autre était notre troisième fils. Ce qui était si spécial, c'est que même s'il le savait, ils ne le savaient pas. Ce n'est donc que plus tard qu'il apprit que, de loin, il les avait vus découvrir que leurs pères étaient des amis et des collègues. Je pouvais sentir son sourire et entendre le doux enthousiasme dans sa voix tandis que je lisais ses paroles. Cela avait été un moment spécial pour lui de voir nos vies s'entremêler à nouveau une génération plus tôt.

Mais Al aimait et appréciait tellement sa famille et ses amis parce qu'il appréciait Christ.

Dans nos dernières conversations et e-mails, une fois les demandes de renseignements sur les familles échangées, le thème qui dominait était justement celui-ci : Christ seul, et ce que cela signifie de le connaître et de lui faire confiance. Voir le visage d'Al se plisser en un sourire alors que notre conversation se poursuivait était toujours un spectacle qui valait la peine d'être attendu.

Parfois, Al vous disait à quel point il avait réfléchi à quelque chose que vous aviez dit. Mais il était évident lorsque vous vous êtes rencontré face à face qu'il connaissait déjà ces choses mieux que vous ! Cela était particulièrement vrai de nos conversations sur l'expérience de la présence du Christ.

Voici comment son e-mail sur nos fils a continué. Le mois de mai précédent, au début du Séminaire de Westminster, il avait prononcé un discours émouvant basé sur Jean 15 sur le thème de l'union avec le Christ. C'était un sujet dont nous avons parlé ensemble, mais son adresse avait exprimé sa grâce et son émerveillement d'une manière merveilleuse, et j'avais écrit un mot pour le remercier. Voici une partie de sa réponse :

Votre note pour moi en juin après l'obtention du diplôme a été une source de méditation constante et d'encouragement - grâce EN CHRIST, grâce de et dans le Fils de Dieu. Tous les chemins mènent à lui, la miséricorde que nous avons en lui.

Dieu m'a montré sa grâce en Christ au cours de cette période plus qu'à n'importe quelle autre période de ma vie. Notre union avec le Christ, vivant pour toujours, a été réconfortante. Merci pour ces mots.

Cette période de la vie a été une période de croissance continue dans le Seigneur. Dieu a continué à être un Père, qui montre son amour en n'abandonnant pas le processus de sanctification - par lequel je veux dire qu'il me discipline toujours. La discipline. Il ne cesse jamais d'être père. Jusqu'à mon dernier souffle, j'apprends à nouveau que moi (ou qui que ce soit d'autre) ne serai jamais libéré du besoin d'être conforme à l'image de notre Sauveur. Dieu met toujours le doigt sur des problèmes dans mon cœur. Au lieu de désespérer, j'ai appris que c'est son grand amour à l'œuvre

de continuer à sanctifier. Je suis reconnaissant; aucune discipline ne signifierait que je ne suis pas un fils. Et, c'est loin de toute discipline !

Il a été proche sur tous les points. Je suis un homme béni et j'ai eu le temps de voir son amour et ses bénédictions à travers son peuple. Mais encore mieux a été la bénédiction d' un sens constant de sa présence et de son confort. Jamais je n'ai connu sa proximité comme je l'ai fait ces derniers mois. Le mot prend vie. Je suis submergé par son amour et je me retrouve souvent en larmes devant son amour et sa gloire.

Il y a des moments de chagrin, de chagrin pour ce que je vais laisser derrière moi, de chagrin d'avoir été un instrument si brutal entre ses mains, et pourtant il ne m'a jamais quitté ni abandonné. Grâce en Christ. La vie par son Esprit qui m'habite. Il y a de nombreux moments où je comprends si bien ce que dit Paul sur le fait que mourir est un gain. Voir Jésus face à face... J'ai envie de ce jour. Il y a de la joie chaque jour car je suis capable de louer avec le souffle que j'ai. Tant de choses me semblent très différentes.

Comment puis-je aimer comme lui ?

Cela ne m'a donc pas vraiment surpris lorsque j'ai ouvert le bulletin d'adoration au service commémoratif d'Al pour trouver deux choses. Le premier était le choix de la louange d'ouverture : « En Christ seul ». Dans quelques minutes, nous nous lèverions pour chanter les vérités palpitantes écrites par Keith Getty et Stuart Townend :

*In Christ alone my hope is found;
He is my light, my strength, my song;
This cornerstone, this solid ground,
Firm through the fiercest drought and storm.
What heights of love, what depths of peace,
When fears are stilled, when strivings cease!
My comforter, my all in all—
Here in the love of Christ I stand.*

Comme mon ami avait bien expérimenté cette grâce et nous avait montré comment vivre le triomphe du couplet final :

No guilt in life, no fear in death—

This is the pow'r of Christ in me;

From life's first cry to final breath,

Jesus commands my destiny.

No pow'r of hell, no scheme of man,

Can ever pluck me from His hand;

Till He returns or calls me home—

Here in the pow'r of Christ I'll stand.

La deuxième chose que j'ai trouvée était une lettre qu'Al avait écrite pour ceux qui étaient présents. Son thème était aussi « Christ seul ». Voici les mots d'Al :



Comme j'ai traversé la vallée de l'ombre de la mort, j'ai marché main dans la main avec Jésus, celui qui a déjà traversé cette vallée et est sorti de l'autre côté, vivant, ressuscité des morts. Et comme je lui tiens la main et que je lui fais confiance, je suis moi aussi ressuscité avec lui, car c'était son but en parcourant ce chemin : élever ceux qui lui faisaient confiance. Sa verge et son bâton, sa croix de souffrance, sont devenus mon réconfort.

Maintenant que je suis mort, je viens devant Dieu, le roi de l'univers, et je viens en Christ. Il a choisi de souffrir et de mourir sur la croix à ma place, afin qu'à cause de lui j'obtienne le pardon du péché et la victoire sur la mort. Et maintenant j'ai reçu la résurrection et la vie éternelle qui ont été mon seul espoir, passé, présent et pour toujours.

J'ai mené une vie vraiment bénie. À un jeune âge, j'ai réalisé que Jésus n'était pas seulement une histoire dans une bande dessinée, mais qu'il était réel et que je pouvais réellement le connaître. J'aimerais pouvoir vous décrire quel moment puissant de compréhension ce fut, et j'y ai pensé plusieurs fois au fil des ans, m'émerveillant encore et encore de la vérité de ce fait central.

Le Seigneur m'a placé dans la famille parfaite, où j'ai été élevé par des parents aimants avec des frères et sœurs merveilleux. Dieu m'a donné une épouse merveilleuse qui a été ma joie car nous avons élevé quatre enfants merveilleux ensemble. Le Seigneur m'a donné l'opportunité d'être intimement impliqué dans la vie de tant de merveilleux frères et sœurs, dans notre fraternité à l'université, en tant que pasteur dans le Vermont, en tant qu'ancien à l'église New Life et en tant que professeur au Westminster Seminary. Grâce à la famille et au ministère, j'ai eu le privilège de vous aimer et d'être aimé par vous tous, et j'ai été frappé encore et encore par le dépôt que chacun de vous a laissé dans ma vie.

Tout au long de ma vie, Christ a été constant. Même si j'ai grandi et changé, il est toujours celui que j'ai aimé ce premier jour. Et rien n'a jamais changé dans la façon dont je suis venu à lui; chaque jour de ma vie, l'histoire est la même : je viens à Dieu en Christ. Son amour pour moi a été inébranlable et il m'a poursuivi chaque fois que je me suis détourné de lui et chaque fois que je suis revenu. La prière constante de mon cœur pour ma propre vie et la vie de ceux qui m'entourent a été que nous verrions Jésus, et qu'il serait le bienvenu et présent parmi nous.

Il y en a peut-être ici qui n'ont jamais fait confiance à Christ pour la vie, qui n'ont jamais su qu'il est la réponse au péché et à la mort dans nos vies. Je vous exhorte à considérer les prétentions qu'il a faites d'être le Fils de Dieu, à considérer qu'il n'est pas resté mort et envoie un message à travers les âges qu'il y a de la vie en lui et lui seul. Sa mort sur une croix, si humiliante qu'elle paraisse, était sa gloire, par laquelle il a vaincu nos véritables ennemis, le péché et la mort. Par le sacrifice ultime qu'il a fait, il a humilié tous les pouvoirs déployés contre lui.

Si vous luttez avec la foi, permettez-moi de vous encourager que dans les moments les plus difficiles auxquels j'ai été confronté, il a été là. Et la mort a été vaincue. Je suis en Christ, comme vous êtes en Christ. Alors vivons de la grâce que nous avons reçue. Vivons de Christ. Cela signifie le chercher quotidiennement, lui demander d'ouvrir les yeux sur lui et embrasser ce que vous voyez.

Cherchez-le de tout votre cœur. Aimez-le de tout votre cœur. Aimez ceux qu'il aime de tout votre cœur, jusqu'à donner votre vie pour lui. Jésus, le chemin, la vérité, la vie. En aucun autre nous n'avons d'espoir. Mais en lui nous avons une espérance qui dure pour

toujours. Nous pleurons, mais nous pleurons avec espoir. L'espoir d'une résurrection; l'espérance de la vie éternelle. Ensemble avec Jésus.

Pendant la plus grande partie de ma vie chrétienne, j'ai voulu voir Jésus face à face, me joindre au chœur céleste en sa présence autour de son trône royal et proclamer sa louange de nouvelles manières. Quelque chose d'autre s'est développé au fil des ans : un sentiment permanent que ce n'est pas pour moi seul. Être seul avec Jésus n'est pas ce qu'il veut, ni ce que je veux. Être là avec vous tous, ceux qu'il aime et ceux que j'ai appris à aimer, c'est la vraie joie. J'ai souvent pensé à venir au ciel comme Jésus se tenant à la ligne d'arrivée d'une course attendant ceux qui le cherchent, lui font confiance, le poursuivent. Mais ce n'est pas une course pour moi de finir premier ou seul. Cela a toujours été une course pour nous de finir ensemble, bras dessus bras dessous, après s'être encouragés dans la foi.

Il est bon. Depuis le début, son amour inébranlable a duré. Cela dure pour toujours. C'est un Dieu miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour inébranlable. Ayez confiance en lui de tout votre cœur, car il est fidèle.

• • •

C'est le message d'En Christ Seul. Le livre aurait très bien pu avoir le même titre même en dehors de l'influence d'Al. C'est, après tout, un mot d'ordre utilisé pour décrire l'évangile redécouvert par les réformateurs au XVIIe siècle. Mais je suis reconnaissant que sa publication maintenant m'ait amené à réfléchir sur les vingt-cinq dernières années de la grâce de Dieu pour moi, et surtout sur les amitiés avec lesquelles il m'a si richement béni sur le chemin.

Vraiment vivre en Christ seul est le mode de vie de Dieu pour nous. Ma prière est que ces réflexions sur cette vie puissent être une aide et un encouragement pour vous aussi, à vivre En Christ Seul.

REMARQUES

- 1 Ces lignes représentent, sous une forme poétique, un paragraphe vraiment magnifique sur les richesses qui sont nôtres en Christ seul. On les trouve dans Institutes of the

Christian Religion de Jean Calvin, 11. 16.19. Ni le titre ni la versification ne sont de Calvin. Bien que je ne sois ni un poète doué ni un traducteur, ces lignes expriment ma compréhension méditative personnelle du latin de Calvin.

- 2 Jean Calvin, L'Évangile selon Jean, trad. THL Parker, éd. DW et T.E Torrance (Édimbourg : Oliver et Boyd, 1959), 1, 6.
- 3 Ibid., 20.
- 4 Le langage vivant d'Isaïe serait plus littéralement traduit par "un vêtement de menstruation".
- 5 De l'hymne "Who Is He in Yonder Stall?" par Benjamin R. Hanby ,1866 .
- 6 BB Warfield, Écrits plus courts sélectionnés, éd. JE Meeter (Nutley, NJ : presbytérien et réformé, 1970), 1, 153.
- 7 L'arianisme a été ainsi appelé d'après son principal partisan, Arius d'Alexandrie (vers 250-336), qui a rejeté l'idée que le Fils de Dieu était sans commencement. La controverse qui a suivi a été formellement réglée au Concile de Nicée en 325 après JC par l'affirmation que le Fils était homoousios (d'une seule et même substance) avec le Père, et non homoiousios (de même substance). La vision arienne a fait irruption de temps à autre dans l'histoire de l'église depuis lors.
- 8 Extrait de l'hymne "Christ the Lord Is Risen Today" de Charles Wesley, 1739.
- 9 JND Kelly, A Commentary on the Epistles of Peter and of Jude (Londres : A&C Black, 1969), 206.
- 10 Des commentaires de Luther sur Romains dans sa préface à sa traduction allemande de la Bible (1522).
- 11 Le nom était utilisé en grec profane, en particulier pour l'échange d'argent.
- 12 Calvin, Instituts de la religion chrétienne, IIL 1.1.
- 13 Cité par JRW Stott dans The Cross of Christ (Leicester : InterVarsityPress, 1986), 197.

- 14 BB Warfield, *Biblical and Theological Studies* (Philadelphie : Presbyterian and Reformed, 1952), 425.
- 15 Martin Luther, *Leçons sur les Romains*, trad. et éd. W. Pauck (Londres et Philadelphie : SCM Press et Westminster Press, 1961), 3-4.
- 16 Il semble que la pratique consistant à enrrouler des tissus autour d'un nouveau-né était enracinée dans la croyance que restreindre ainsi les mouvements du bébé l'empêcherait de développer des problèmes physiques dans les membres plus tard dans la vie. Dans cette mesure, notre Seigneur a été soumis à l'ignorance de Marie et de Joseph, qui, clairement, l'aimaient beaucoup.
- 17 Extrait de l'hymne "Jésus, j'ai pris ma croix" de Henry F. Lyte, 1824.
- 18 Grégoire de Nysse, son frère Basile le Grand et son ami proche Grégoire de Naziance forment un petit groupe de dirigeants influents généralement connus sous le nom de pères cappadociens, qui défendent ardemment la doctrine orthodoxe de la Trinité.
- 19 Extrait de l'hymne "Love Divine, All Loves Excelling" de Charles Wesley , 1747 .
- 20 Jonathan Edwards, *Une histoire de l'œuvre de rédemption*, dans *The Worksof Jonathan Edwards*, 2 vols. (Édimbourg : Banner of Truth Trust, réimpression de 1974), 1:539.
- 21 *Les mémoires et les restes de Robert Murray McCheyne*, éd. Andrew Bonar (Édimbourg : Banner of Truth Trust, 1966 ; première publication en 1844, augmentée en 1892), 93.
- 22 Extrait de l'hymne « When I Survey the Wondrous Cross » d'Isaac Watts , 1707 .
- 23 BB Warfield, *Calvin and Calvinism*, in *The Works of Benjamin B. Warfield*, 10 vols. (New York : Oxford University Press, 1932), 5:21.
- 24 John Owen, *Travaux*, Vol. 4, éd. WH Goold (Édimbourg : Johnstone and Hunter, 1850-1853 ; Édimbourg et Londres : Banner of Truth Trust, 1967), 475.
- 25 John Murray, *Collected Writings* (Édimbourg : Banner of Truth Trust, 1976), 1.188.

- 26 Extrait de l'hymne "Christ the Lord Is Risen Today" de Charles Wesley, 1739.
- 27 Extrait de l'hymne "Ah, Dearest Jesus" de Martin Luther, 1535 (traduit par Catherine Winkworth).
- 28 Extrait de l'hymne "Jésus, j'ai pris ma croix" de Henry E Lyte, 1824.
- 29 Extrait de l'hymne "Rock of Ages, Cleft for Me" d'Augustus M. Toplady ,1776 .
- 30 TS Eliot, premières lignes de « Burnt Norton », dans The Four Quartets (Londres : Faber et Faber, 1959).
- 31 Martin Luther, Œuvres de Luther, Vol. 35, éd. Jaroslav J. Pelikan et Helmut T. Lehmann (Philadelphie : Fortress Press, 1960), 370
- 32 Extrait de l'hymne "Trust and Obey" de John H. Sammis, 1887.
- 33 Charles H. Spurgeon, « Les dernières paroles du Christ », dans The Metropolitan Tabernacle Pulpit, vol. 45 (Londres : Passmore and Alabaster, 1899), 495.
- 34 Calvin, Instituts de la religion chrétienne, II1.20.4.
- 35 Ibid., 111.20.7
- 36 John Owen, Travaux, Vol. 6, éd. WH Goold (Edimbourg : Johnstone and Hunter, 1850-1853 ; Edimbourg et Londres : Banner of Truth Trust, 1966), 300.
- 37 Ibid., 299.
- 38 John Flavel, "Navigation Spiritualized", dans The Works of John Flavel, Vol.5 (Edinburgh: Banner of Truth Trust, 1968), 284.
- 39 Extrait de l'hymne "Dieu se déplace d'une manière mystérieuse" de William Cowper , 1774 .
- 40 Calvin, Instituts de la religion chrétienne, 111. 19.11.

- 41 Martin Luther, « Treatise on Christian Liberty », dans Three Treatises, trans. WA Lambert et HJ Grimm (Philadelphie : Fortress Press, 1970), 261.
- 42 Alexander Smellie, Robert Murray McCheyne (Londres : Conseil national des églises évangéliques libres, 1913), 203-204.
- 43 Samuel Rutherford, Lettres de Samuel Rutherford, éd. Andrew Bonar (Édimbourg : Banner of Truth Trust, 1984 ; premier imprimé en 1891), 148.
- 44 De l'hymne "Père, je sais que toute ma vie" par Anna L. Waring ,1850 .
- 45 Publié pour la première fois en 1648 et toujours imprimé aujourd'hui.
- 46 Les mémoires et les restes de Robert Murray McCheyne, 34.
- 47 William Still (1911-1997) a été ministre de l'église Gilcomston South, Aberdeen, de 1945 à 1997 et une figure importante dans l'émergence de la prédication biblique explicative dans la seconde moitié du XXe siècle.
- 48 Extrait de l'hymne "Approach, My Soul, the Mercy Seat" de John Newton , 1779 .
- 49 Idem.
- 50 Amy Carmichael de Donhavur, Inde (1867-1951).
- 51 Les mémoires et les restes de Robert Murray McCheyne, 153.
- 52 Charles Simeon (1759-1836) était l'un des ministres les plus influents de l'histoire de l'évangélisme dans l'Église d'Angleterre, en particulier dans la promotion de l'exposition biblique. Il a exercé son ministère à l'église Holy Trinity de Cambridge pendant plus d'un demi-siècle et s'est lié d'amitié avec un grand nombre d'étudiants, dont le jeune et brillant Henry Marryn (1781-1812), qui, entre autres, au moment de sa mort prématurée, avait traduit le Nouveau Testament en ourdou, persan et arabe. Siméon a gardé un portrait de lui comme un rappel de son zèle pour le Christ.
- 53 Extrait de l'hymne "O for a Closer Walk with God" de William Cowper , 1772 .
- 54 Idem.

A PROPOS DE L'AUTEUR

Dr. Sinclair B. Ferguson est ministre principal de l'historique First Presbyterian Church de Columbia, SC, et éminent professeur invité de théologie systématique au Westminster Theological Seminary de Dallas, Texas.

Originaire d'Écosse, le Dr Ferguson a obtenu trois diplômes, dont son doctorat, de l'Université d'Aberdeen. Il a été ordonné au ministère de l'Église d'Écosse et a passé seize ans dans le ministère dans son pays natal, dont cinq ans à l'église St. George's Tron à Glasgow.

Le Dr Ferguson a été professeur de théologie systématique sur les campus du Westminster Theological Seminary à Philadelphie et à Dallas, ainsi que dans d'autres séminaires américains.

Il a été rédacteur en chef et administrateur de la maison d'édition Banner of Truth Trust et a été un auteur prolifique. Ses titres publiés incluent *The Holy Spirit, Grow in Grace, Let's Study Philippians, John Owen on the Christian Life* et, pour les enfants, *The Big Book of Questions & Answers* et *The Big Book of Questions & Answers About Jesus*.

Le Dr Ferguson est membre du conseil de l'Alliance of Confessing Evangelicals et a pris la parole à la conférence annuelle de Philadelphie parrainée par l'Alliance sur la théologie réformée, ainsi qu'à la conférence nationale annuelle des ministères Ligonier.

Le Dr Ferguson et son épouse, Dorothy, sont mariés depuis trente-six ans. Ils ont quatre enfants.